

Notes de voyage

A travers l'Allemagne hitlérienne

Le régime de la presse — Extrême réglementation — Les journaux qui ont l'air d'être libres — Comment on surveille et traite la presse étrangère — Il n'existe plus, en Allemagne, d'opinion libre — La question religieuse — Le culte abusif de la force

Vienne, le 23 novembre.

(Suite d'hier)

Quant à la presse telle qu'on l'entend dans les pays de régime démocratique anglais ou américain, — voyez le Canada, les Etats-Unis, l'Angleterre, les Dominions britanniques, — elle n'existe plus, en Allemagne. Il y a bien des journaux, et de considérables, même s'ils ne sont plus autant qu'avant 1933. Il n'y a qu'une presse dirigée. Il n'y a plus de presse libre. Chaque journal prend et reçoit ses consignes par l'entremise du bureau de la propagande que dirige le ministre Goebbels; et ce bureau de propagande prend ses consignes lui-même aux bureaux du chancelier, à Wilhelmstrasse, où sont groupés, à proximité immédiate du cœur du Reich, presque tous les ministères.

Il y a en Allemagne une agence de presse officielle, ou plutôt, en réalité, officielle, la D. N. B.; elle centralise les informations que l'Etat veut que la presse publie; elle les distribue, elle en surveille la publication, tout comme elle surveille les journaux étrangers, notamment ceux de l'Angleterre, de la France, de la Suisse et de la Belgique, pays voisins du Reich.

La presse allemande peut publier en toute liberté les nouvelles sans intérêt, — ce que l'on appelle chez nous les histoires de chiens égarés, l'information purement locale et qui ne saurait rien avoir de tendancieux. Mais, pour tout ce qui regarde les agissements du gouvernement, la politique de l'Etat, les déclarations des personnages officiels, et surtout les informations que l'Etat jugerait nuisibles à la cause allemande, la desservant, pour toutes les nouvelles de l'étranger susceptibles d'avoir le moindre caractère politique, la moindre répercussion sur les esprits allemands, la presse du Reich reçoit une direction unique, centrale, suivie, à laquelle il ne ferait pas bon qu'elle essayât de se dérober.

Un journaliste de long séjour en Allemagne disait il y a peu de temps à un collègue de l'extérieur: "Il ne reste dans toute l'Allemagne que deux journaux ayant quelque apparence de franc-parler: l'un à Cologne et l'autre à Francfort. Wilhelmstrasse les fait volontiers citer dans les chroniques de presse que la D. N. B. transmet à l'extérieur, afin de mettre les gens du dehors sous l'impression qu'il y a une presse et des journaux libres en Allemagne. En fait, il n'y en a pas et je n'en connais pas. Ces deux journaux reçoivent leur consigne officielle, comme les autres. Seulement, ils y ont en France et en Angleterre plus que n'importe quel autre journal d'Allemagne, aussi, la consigne, pour eux, est un tant soit peu différente. Il faut qu'ils aient l'air libre. C'est leur consigne, ils la suivent. Il y a des choses, néanmoins, qu'eux-mêmes n'ont pas la liberté d'imprimer. Ils le savent et ils se censurent eux-mêmes. Ils savent qu'il ne leur faut pas dépasser telle limite, dans leurs commentaires, par exemple, même s'ils affectent un certain air de liberté. Tenez-le pour certain, cette limite, ils se gardent de la dépasser."

C'est cette unique direction imposée à toute la presse allemande qui fait d'abord qu'il n'y a pas dans le pays de presse d'opposition, pas de presse d'opinion libre, pas de presse complètement renseignée; et, ensuite, que la presse allemande ne connaît pas présentement les grands tirages qu'elle eut jadis. Dans presque toutes les villes du Reich, les journaux ont un tirage stationnaire, quand il n'est pas fortement en régression. Les statistiques exactes et précises des journaux allemands le démontreraient, — au dire de quelqu'un bien au fait de la situation, — s'il y avait un office de vérification du tirage des journaux, tel l'Audit Bureau of Circulation, auquel sont inscrits presque tous les quotidiens des Etats-Unis et du Canada.

— Mais, pour se renseigner, il reste aux Allemands la presse étrangère, dira-t-on peut-être. C'est à voir. Outre que la très grande majorité des Allemands ne connaissent que leur langue et n'en lisent aucune autre, il y a ceci que la presse étrangère n'a guère cours en Allemagne, parce qu'elle y arrive en retard, et aussi parce qu'un journal de l'étranger y est toujours cher, — on paie le Temps de Paris ou le Times de Londres trois ou quatre fois à Berlin le prix qu'on en paie à Paris ou à Londres; et enfin la presse étrangère elle-même est sous la surveillance la plus suivie, à Berlin. Il arrive fréquemment que telle ou telle édition de tel ou tel quotidien étranger ne parvienne pas en Allemagne: de Paris ou de Londres quelqu'un d'autorisé, à l'ambassade ou ailleurs, a signalé par dépêche urgente chiffrée à Wilhelmstrasse qu'il y a tel ou tel article, telle ou telle information d'ordre inquiétant dans le Temps, ou le Times, ou l'Echo de Paris, ou le Telegraph. Et la livraison en question passe par la frontière, elle y est confisquée ou détruite. Il arrive aussi que tel journal de l'extérieur est frappé d'interdit en Allemagne pour une période déterminée. Cela se voit assez souvent, soit pour des journaux français, soit pour des quotidiens anglais. Il arrive surtout que les correspondants de journaux étrangers postés à Berlin, ou en Allemagne, se font tancer d'importance par le ministère de la Propagande, par le Dr Goebbels, ou l'un de ses collaborateurs, ou encore par le ministère des Affaires étrangères, section de la presse, pour avoir téléphoné ou télégraphié à leur quotidien ou à leur agence de presse une information qui agace, ou ennue, ou froisse le ministère ou l'un des ministres ou des fonctionnaires de premier rang. Que le correspondant se surveille, ou bien... La presse officielle ne le lui envoie pas dire. S'il se sent surveillé, ou il se censure lui-même, — et dans ce cas il n'exerce plus en toute liberté d'esprit son métier d'informateur de l'extérieur: ou bien il voudra continuer d'être libre et il lui arrivera l'un de ces quatre matins ce qui est arrivé, à la connaissance personnelle du signataire de ces lignes, la semaine dernière, à M. Paul Ravoux, représentant de l'agence française Havas à Berlin depuis 1933, ce qui vient également d'arriver à M. Hermann Boschstein, correspondant à Berlin du journal suisse de langue allemande, le Basler Nachrichten, de Bâle: le premier, pour avoir attribué à la mauvaise alimentation du bétail allemand, en raison du plan de quatre ans, l'épidémie de fièvre aphteuse qui sévit depuis quelque temps parmi les troupeaux de certaines provinces du Reich, a reçu ordre de quitter l'Allemagne et son poste dans un délai de trois jours (étendu ensuite à huit jours); le second, pour avoir adressé à son journal des informations qui ont agacé Wilhelmstrasse, vient, lui, d'être avisé par les autorités allemandes que son permis de séjour, qui expirait le 25 de ce mois-ci, ne sera pas prolongé. Il ne lui reste qu'à rentrer en Suisse. Ces deux cas, survenus ces jours-ci, ne sont pas isolés. Il n'y a que deux ou trois

mois, en effet, un correspondant du Times de Londres a dû quitter Berlin. On ne l'y voulait plus. Et depuis quatre ou cinq ans on ne compte plus ces sortes d'expulsions. Ce qui prouve, évidemment, que la presse étrangère est tout aussi libre d'apprendre à ses lecteurs ce qui se passe en Allemagne qu'elle l'est de leur dire ce qui se passe en Italie ou en Russie. Encore au chapitre de la presse, les pays de dictature anticomuniste se rencontrent avec le régime Staline, dont ils exècrent pourtant les méthodes et l'esprit.

Pour ce qui est de l'opinion libre en Allemagne, elle est inexistante. Il ne saurait y avoir là de presse d'opposition vivante, vu le régime adopté à l'endroit de la presse. Il est aussi impossible que quelqu'un aille exprimer en public, soit par écrit, soit verbalement, ses objections au régime, sans être molesté ou réduit au silence. "Vous vous étonnez peut-être de voir que tels et tels hommes, dont on citait fréquemment les noms dans les dépêches et ailleurs, il n'y a pas deux ans, et qui étaient presque de l'entourage du Führer, même de ses collaborateurs, paraissent disparus. Vous ne voyez plus leur nom part leurs noms. Pourtant ils vivent, ils travaillent, ils sont en liberté, mais dans l'obscurité. Ils connaissent la défaveur, bien qu'ils soient encore attachés au régime. Ils ont exprimé, un jour ou l'autre, des réserves; des réserves de détail sur tel ou tel plan, des critiques raisonnables sur un point donné. De ce jour ils ont déchu. On n'a pu les rejeter du parti, parce que leur passé était tel que leur orthodoxie restait éclatante. Mais ils ont commis l'erreur de réfléchir et de parler, quand on ne leur demandait, quand on n'attendait d'eux que l'assentiment à tel ou tel projet, — un assentiment total, absolu, une obéissance sans discussion, sans réserve, sans tiédeur. La foi aveugle, ou bien la retraite. Or il est difficile de suivre dans toutes ses évolutions un parti qui marche sur la corde raide et doit osciller, pencher, se dresser, changer de pied, tourner la tête pour garder l'équilibre. Ils n'ont pu suivre, vous n'entendez plus parler d'eux", a-t-on dit au journaliste canadien interrogateur.

De même on lui a dit: "Il ne peut pas y avoir d'opposition sérieuse nulle part, pour la raison que chacun tient au peu de liberté individuelle qui lui reste, et ne veut pas se risquer à la perdre définitivement. Ceux qui se risquent la perdent. Voyez le clergé allemand, tant protestant que catholique. Il n'est plus chez lui même dans la chaire. Cela ne veut pas dire qu'il ne parle pas. Cela veut dire que, présentement, pour avoir parlé d'un ton qui a déplu à l'Etat, pas moins de 60 pasteurs protestants et un bien plus grand nombre de prêtres catholiques allemands sont, ou dans des camps de concentration, ou dans des camps de travail, ou même dans des prisons, détenus en tout cas pour un temps indéfini. Il existe une loi, votée il y a déjà plusieurs mois, qui vise nettement à empêcher la liberté de parole jusque dans la chaire... Mais le cardinal Schulte, à Cologne, le cardinal Faulhaber, à Munich, le comte-évêque de Berlin, Mgr de Preysing, ont bien élevé la voix et ne sont pas en prison. — Ils n'y sont pas, parce que le gouvernement, de ce temps-ci, veut éviter tout bruit autour de la question religieuse, pour des motifs de politique extérieure et afin de ne pas soulever davantage contre lui les catholiques du monde entier; et aussi parce que s'il s'en prenait aux chefs mêmes de l'Eglise, en Allemagne, cela serait aller trop loin: les gens ne sont pas encore déchristianisés au point de ne pas ressentir vivement la persécution personnelle des chefs de la chrétienté d'Allemagne. Mais il y a leurs collaborateurs, les curés de paroisses, les pasteurs de provinces. Ceux-là, l'Etat les jette en prison, sans plus, s'ils protestent du haut de la chaire et veulent parler librement."

Un régime qui prive de ses libertés essentielles le citoyen, ne lui permet pas de se renseigner sur ce qui se passe, autrement qu'à des sources officiellement contrôlées, l'empêche d'avoir des journaux libres, de tenir des assemblées pour étudier librement les questions publiques, ne tolère pas qu'il existe des publications, des travaux, des œuvres de libre examen politique, n'endure pas que les pasteurs des âmes exposent dans la chaire leur avis sur des matières connexes à l'enseignement, à la formation des esprits et des consciences, ce régime, quoi qu'il ait fait et fasse encore pour réhabiliter la nation, est-ce un régime qui ne fait courir aucun danger d'ordre intellectuel et moral au pays qu'il gouverne? N'est-ce pas un régime dont le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il est engagé sur une pente dangereuse: celle de la dictature tournant à la tyrannie? Il peut y avoir parfois des dictateurs qui font du bien, surtout du bien: ainsi Salazar au Portugal. Mais de Salazar à Staline, il y a loin, — de l'homme d'Etat véritable au tyran absolu. Hitler et son régime s'écartent de l'idéal de Salazar: s'en iraient-ils vers les méthodes brutales de Staline? Le culte abusif de la force conduit à toutes sortes d'abus. Or la force est la grande déesse de l'Allemagne au temps présent. Hitler est son prophète.

Georges PELLETIER

Les églises catholiques

Londres, 18 (S. P. A.). — Un porte-parole de l'ambassade de l'Espagne "gouvernementale", M. Ramos Oliveira, a dit à l'Associated Press qu'aucune des églises catholiques du territoire "gouvernemental" n'a été rendue au culte, bien qu'un ministre de la Justice, qui a démissionné la semaine dernière, M. Manuel Rujo, ait demandé au cabinet de permettre la réouverture de ces églises. Ce porte-parole affirme que M. Rujo est profondément catholique. Quant à lui, il dit qu'il espère que la réouverture de toutes les églises de l'Espagne "gouvernementale" aura bientôt lieu. Il fait remarquer que les "gouvernements" ont laissé au culte protestant un certain nombre de temples. Il affirme qu'un décret permet de pratiquer librement les religions, y compris la religion catholique.

Note de l'Associated Press. Les dépêches reçues d'Espagne au sujet de la réouverture des églises étaient contradictoires. Par suite d'une erreur de transmission téléphonique, une dépêche, que l'Associated Press a reçue de Madrid le 7 novembre, annonçant que des cérémonies dans des "églises" avaient marqué le premier anniversaire du siège de Madrid et le vingtième anniversaire de la révolution bolchevique de Russie. En réalité, il s'agissait de réjouissances dans les tranchées.

M. Mackenzie King répond à M. Hepburn

L'actualité

A la mairie

par la correction

Le maître d'une grande ville des Etats-Unis, Jersey-City, M. Frank Hague, est d'avis que la correction corporelle, la bonne vieille fessée d'autrefois, celle qui faisait aussi mal, paraît-il, au papa fouetteur qu'au fils fouetté, mérite de reprendre sa place comme moyen de formation de la jeunesse.

M. Hague est comme de raison un homme de grand sens. S'il ne l'était pas, comment serait-il parvenu au poste qu'il occupe, à la fonction de choix qui est la sienne? Fonction de choix, probablement pas parce qu'il l'a choisie, mais nous disons cela parce que M. Hague a sans doute mérité que ses concitoyens le remarquent, le choisissent pour en faire leur premier magistrat.

Faut-il d'abord se faire battre pour être maire? La formule serait vraiment simple. L'ancien maire de Jersey City semble croire toutefois qu'il est devenu ce qu'il est à cause des corrections paternelles qu'il connaît dans sa jeunesse. Le procédé lui ayant réussi, il propose qu'on l'applique à la jeune génération d'aujourd'hui.

Ce n'est pas simplement en passant, incidemment, que le maire de Jersey-City a fait sa suggestion. Il a pris la peine d'aller l'exposer devant une commission de législateurs de l'Etat de New-York qui fait actuellement enquête sur les moyens de former la jeunesse.

Frank Hague devait être, dans ses jeunes années, ce qu'on est convenu d'appeler un dur à cuire. C'est du moins ce qui ressort du compte rendu que le New-York Times donne de sa déposition devant la commission d'enquête. Le jeune Frank Hague faisait fréquemment l'école buissonnière, il ne se faisait pas scrupule d'aller cueillir des pommes dans un verger qui n'était pas celui de son père. De son propre aveu, il fut renvoyé de deux écoles. Chacun de ces méfaits lui valut une bonne correction de la part de M. Hague père.

Ce jeune Hague avait certes, en commençant, tout ce qu'il faut pour mal tourner. Il est vrai qu'il a fini par faire dans la politique, non pas sans succès cependant. Arrivé lui-même, il a voulu s'occuper des jeunes. A son dire, les garçons qui fournent le plus mal sont ceux qui n'ont pas eu de parents pour les corriger rudement.

Dans sa ville de Jersey City, il y a maintenant le Special Service Bureau qui s'occupe des jeunes délinquants mais sans les tenir pour des jeunes délinquants. Il ne faut jamais, dit-il, mettre un jeune sous l'impression que la faute qu'il a commise est une faute impardonnable. Non seulement cela, mais le Special Service Bureau est organisé de telle manière que les jeunes garçons dont il s'occupe, — en fait tous les jeunes délinquants de la ville de Jersey-City — doivent avoir l'impression qu'ils peuvent faire quelque chose dans la vie. Chaque garçon qui est amené au bureau subit un examen médical, mais on ne lui donne pas l'impression que c'est devant une Cour de justice qu'il comparait.

On la fessée paraît-elle en cela? M. Hague dit que très souvent, les garçons dont le Special Service Bureau doit s'occuper ont leurs parents. Seulement le père ne sait pas comment et à quel moment il peut et doit exercer son autorité. Dans la plupart des cas, il suffit qu'un gars soit renvoyé à son père avec recommandation de fessée et la cure s'opère. Dans la plupart des cas, c'est la fessée familière qui a le meilleur effet.

M. Hague considère que s'il est aujourd'hui maire de sa ville de Jersey-City, il le doit aux corrections légitimes que son père ne lui a pas ménagées dans le temps où il manquait systématiquement la classe, où il se donnait la colle et où il mangeait des pommes dérobées et très assurément trop vertes. La méthode de la fessée n'est peut-être pas mauvaise pour atteindre aux honneurs de la mairie. M. Hague en est un exemple.

Ressusciter-elle toutefois dans tous les cas? C'est douteux. Au vrai, il y a tout de même pas mal de micoches qui apprennent encore ce que c'est que la fessée. S'il fallait que chacun devenant maître ou simplement échevin, ça serait de l'abus.

E. B.

Bloc-notes

Si nous n'en étions pas...

En énumérant les détails du programme d'armement qu'il propose et qui devra s'étendre sur plusieurs années — M. Jan Mackenzie, notre ministre de la Défense, a fait observer qu'on ferait d'importantes dépenses sur la côte du Pacifique, pour des raisons stratégiques que tout le monde devine. En d'autres termes, M. Mackenzie prévoit un conflit avec une puissance asiatique — le Japon, selon toute vraisemblance — et à cause de ce conflit, une attaque contre les côtes canadiennes.

Ce qui oblige à poser de nouveau cette question: Si le Canada n'avait

"Il faut que le Canada s'arme et s'arme rapidement" (M. John Bassett)

"Nos ennemis frapperont avec la rapidité de l'éclair" — "Les ennemis de la Grande-Bretagne sont nos ennemis"

"La partie du Canada qui est dans la situation la plus dangereuse, c'est peut-être la province de Québec"

M. Bassett ne craint pas l'opinion de "ses amis canadiens-français"

TORONTO, 18 (S.P.C.) — M. John Bassett, président de la "Gazette Printing Company" de Montréal, a dit, dans un discours prononcé au banquet annuel de la "Commercial Travellers' Association", que le Canada est au régime du secours extérieur, en ce qui concerne la défense, et qu'il lui faut s'armer, et s'armer rapidement. Aucun Canadien, a-t-il ajouté, ne veut être parasite de la Grande-Bretagne en matière de défense. Je loue le gouvernement au sujet des dépenses de la défense, mais je déplore que les dépenses faites soient insuffisantes et que (l'application de) la politique de défense soit répartie sur un certain nombre d'années.

Pour prouver qu'un réarmement rapide est nécessaire, M. Bassett a affirmé que "nos ennemis frappent avec la rapidité de l'éclair".

Ces "ennemis", M. Bassett les voit dans ceux de la Grande-Bretagne: "les ennemis de la Grande-Bretagne sont nos ennemis", a-t-il dit.

M. Bassett a affirmé que le Canada est dans le

champ d'action d'aviations européennes et que la partie du dominion qui est dans la situation la plus dangereuse, c'est peut-être la province de Québec.

M. Bassett ne craint pas l'opinion que ses "amis canadiens-français" peuvent se former en matière de défense, "si on leur expose la question comme il faut".

Il a fait cette déclaration: "Le Québec, malgré de bruyants meneurs qui parlent d'une république sur les bords du Saint-Laurent, demeurera une partie de l'Empire britannique".

M. Bassett a adressé des paroles élogieuses au ministre des finances du pays, M. Charles Dunning. Il a dit qu'il pense que les Canadiens sont contents de la manière dont M. Dunning administre la trésorerie. Puis, il a fait une autre déclaration. En voici la substance: Mon ométié pour M. Dunning ne m'empêche pas de me sentir alarmé à l'accroissement de la dette du Canada. Cette dette, elle est d'une énormité stupéfiante. Lorsque les citoyens comprendront qu'on paralyse les pays, ils exigeront tellement qu'on agisse que les gouvernements devront agir.

La profession parlementaire

Par Léopold RICHER

"Si j'étais resté parlementaire, écrit M. André Tardieu, je serais vraisemblablement redevenu, comme tout le monde (ce comme tout le monde est savoureux), ministre et président du conseil. Mais je n'aurais pas pu dire ce que je dis. Ou bien, si j'avais dit, ou ne m'aurait pas cru: car tout élu est suspect. Il m'eût déçu, en tout cas, de dire ce que je dis en restant parlementaire et, condamnant le régime, d'en demeurer membre actif." Pour dire ce qu'il voulait dire et comme il le voulait le dire, sans périphrases et sans équivoques, avec une franchise tantôt joyeuse, tantôt féroce, sans s'occuper des personnes ni des partis, au risque même de mettre dans les mains des adversaires de la démocratie un formidable réquisitoire, M. Tardieu a quitté la profession parlementaire et recouvré sa liberté. Il s'est consacré à l'étude du mal démocratique français qui n'est pas, — il s'en faut de beaucoup — exclusif à la France. Il a entrepris d'écrire un ouvrage considérable: La Révolution à refaire, ouvrage en cinq volumes, dont il vient de publier le deuxième: La profession parlementaire.

Le parlementarisme le même partout

Livre vivant, direct, barbelé, bourré de faits et de citations, qu'on a profit à lire en plein milieu parlementaire canadien, pardon! britannique. Il suggère des points de comparaison ou plutôt il marque des ressemblances, car rien n'est plus semblable au régime démocratique français, que l'ancien régime démocratique italien, que le régime démocratique britannique ou américain. On voit l'objection: "Il y a tout de même des différences de modes, de traditions, de constitutions écrites." Oui, elles correspondent aux tempéraments nationaux et déterminent le plus ou moins de stabilité ministérielle dans les pays démocratiques. Mais partout le mandat s'est transformé en métier et le métier en profession, partout la profession a les mêmes exigences, aboutit au même despotisme et à la même corruption. Quand il analyse les carences et les faiblesses du régime démocratique, on peut faire confiance à M. André Tardieu. Il le connaît par l'intérieur, en ayant fait partie jusqu'au moment où il s'est aperçu que ce qui lui restait de mieux à faire était d'en sortir.

Les membres des premières assemblées, dit-il, avaient un mandat, France ou s'en créait d'inutiles soucis. L'argent électoral comme l'autre sort toujours des banques, à cette époque où les faux monnayeurs se rarifiaient.

Les premiers ministres de l'ouest et de l'est se sont fendus de protestations indignées contre des paroles que le premier ministre de Québec n'a pas dites. Sans ces quiproquos, le télégraphe ferait bien moins d'affaires.

Un paquebot vient de quitter New-York sans passagers. Ce serait plus intéressant s'il était parti avec des passagers et sans équipage.

Le Grincheux

Le carnet du grincheux

Champlain, dit le Bulletin des Recherches historiques, mangeait avec ses doigts. Nos politiciens qui prennent le beurre à poignée sont donc dans la bonne tradition.

Des fois, certains plumeux doivent se sentir rassurés d'être à quelques milliers de longueurs de canne de la vieille capitale.

Tout est utilisé, dit l'un, aux abattoirs de Chicago — sauf les mugissements. — Pardon, dit l'autre, depuis le jazz, on utilise même les mugissements, puis on conserve on les sert chauds avec cette musique.

En s'inquiétant de savoir où son adversaire a pris son argent, M. N.

(Voir page 3)

(suite à la page 3)

S. E. le cardinal Gerlier et le Canada

Deux lettres anciennes

Pierre-Marie Gerlier, né le 14 janvier 1880, à vingt ans lauréat du concours général des facultés de droit de France, avocat à la Cour d'appel de Paris, Président de l'A.C.J.F. en 1909, grand séminariste à 33 ans, grand blessé et prisonnier de guerre en 1914, prêtre en 1921, évêque de Lourdes en 1929, archevêque de Lyon et Primat des Gaules depuis quelques semaines, recevait avant-hier le chapeau de Cardinal des mains de Sa Sainteté Pie XI.

Dans un article de son rédacteur en chef, le *Devoir* rendait hommage le 30 juillet dernier à ce grand ami du Canada et des Jeunes; le 18 novembre, il soulignait encore que "jamais vocation tardive ne s'épanouit si vite et si haut". Ceux qui participent au 22^e Congrès du tridentaire de Québec en 1903 et au Congrès eucharistique de Montréal en 1910 se rappellent avec quel éclat et quel charme conquérant la Jeunesse française, par son vice-président ou son président, y fut représentée; ils aimeront sans doute retrouver dans toute leur fraîcheur d'expression les sentiments d'amitié chaleureuse et profonde, combien vive et sincère, que le jeune Docteur en Droit conserva de ses cousins d'outre-mer: les trois lettres reproduites telles qu'elles, adressées à un collègue finissant de 1908-1909, en fournissent un écho fidèle, une preuve particulière entre bien d'autres plus marquantes. Ce modeste exemple permettra de deviner par quels liens d'affection le cœur du Cardinal Gerlier s'attachait aux Jeunes du Canada.

J. P.

Paris, le 30 septembre 1908
Mon cher ami,
Votre aimable lettre m'a fait un grand plaisir, et je veux vous en remercier, non sans protester contre les appréciations beaucoup trop bienveillantes que vous suggérez votre amitié.

Il était trop naturel que je songe à vous envoyer un numéro de la *Vie Nouvelle* après toutes les attentions charmantes que vous aviez eues pour moi durant mon séjour, et que je n'ai point oubliées. Vous ne sauriez croire quel délicieux souvenir je garde de mon passage au Canada, et spécialement des jours trop rapides de notre Congrès de Québec. Ce voyage marquera une date précieuse dans mon existence.

C'est toujours avec une grande joie que je revois des Canadiens; j'ai été extrêmement heureux et honoré de recevoir, le mois dernier, la visite d'un professeur du séminaire de S-Hyacinthe, M. l'abbé Decelles (l'évêque actuel de Saint-Hyacinthe), avec qui j'ai parlé de vous, et je me réjouis de revoir bientôt notre ami Omer Héroux, qui est en ce moment à Rome, avec le pèlerinage de l'A.C.J.F., auquel je n'ai pu malheureusement me joindre, car je viens d'accomplir

Avis de décès

LAROSE — A Montréal, le 17 décembre 1937, à l'âge de 45 ans, est décédé Edmour Larose, chef du Département des Douanes chez Dupuis Frères, fils de feu Anatole Larose et de Mathilde Larose. Les funérailles auront lieu lundi le 20 courant, le convoi funéraire partira de sa demeure, No 506, est boulevard Saint-Joseph, à 8 h. 15, pour se rendre à l'église Saint-Denis où le service sera célébré à 8 h. 30. Et de là au cimetière de la Côte-Neige, lieu de l'inhumation. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

NECROLOGIE

ABRAM — A Montréal, le 17, à 50 ans, Haze-Percy Stalker, épouse de Wilbert Joseph Abram.
ALLARD — A Montréal, le 15, à 63 ans, Henri Allard, époux de Rosina Hébert.
BERGERON — A Montréal, le 15, à 67 ans, Alphonse Bergeron, époux de Rose Anna Larose.
BOUCHARD — A Montréal, le 16, à 77 ans, Mme veuve Alfred Bouchard, née Joséphine Roy.
BRUNEAU — A Verdun, le 15, à 72 ans, Clément Beauchêne, épouse de feu Florido Bruneau.
BRUNET — A Ste-Genève, de Pierrefonds, le 17, à 56 ans, Marguerite Lanthier, épouse de Camille Brunet.
BOUGIE — A Montréal, le 5, Alexis Bougie, époux de Lucille Plaisance.
COLOMB — A Montréal, le 17, à 77 ans, Joseph-Louis Colomb, époux de ses trois filles de feu Géorgina Dorot, en ses de feu Maria Brodeur.
DÉCARIE — A Montréal, le 15, à 73 ans, Lucy Décarie, épouse de feu F-X. Décarie.
DOUCET — A Verdun, le 16, à 3 ans, Bernard, enfant d'Émile Doucet et d'Ida Lalonde.
DUGAS — A Montréal, le 15, à 41 ans, GRIGNON — A Ste-Beuve, le 15, à 26 ans, Blanche Dugas, fille de Michel Grignon et d'Ida Villeneuve.
HOTTE — A Montréal, le 15, à 29 ans, Roland, fils de feu Joseph Hotte et de feu Cordelia Laporte.
LAFORTUNE — A Montréal, le 16, Omer Lafortune, époux de Lucille Doyle.
LAROSE — A Montréal, le 17, à 45 ans, Edmour Larose, fils de feu Anatole Larose et de Mathilde Larose.
LAROSE — A Montréal, le 16, à 49 ans, Mme Georges Larose, née Léda Giroux.
LARUE — A Montréal, le 15, à 67 ans, Albert Larue, époux de feu Marie-Louise Galarneau.
LEFEVRE — A Montréal, le 18, à 75 ans, Nip. Lefevre, époux de Joséphine Fournier.
LEMETUX — A Montréal, le 16, Marie-Anne Galarneau, épouse d'Hélodore Lemetux.
MIRAULT — A Montréal, le 15, à 51 ans, Joseph Miraault, époux d'Alberta Comtois.

tel. Wellington 1145

Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST

URGEL BOURGIE, LIMITEE

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000
ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec
Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public.
SERVICE JOUR ET NUIT.

GEO. VANDELAC

Fondée en 1880
Directeurs de funérailles

Limitée

SALONS MORTUAIRES

SERVICE D'AMBULANCE

120 rue Rachel Est, Montréal

Tél. 6141 171

La profession parlementaire

(suite de la 1^{re} page)

peinture de nos moeurs politiques: "Au lieu d'avoir affaire à un représentant du peuple, qui ne lui doit compte que de sa conduite personnelle, l'électeur assiege l'élus par sa correspondance et souvent par sa présence réelle. Il le harcèle et le député cherche à s'en débarrasser en s'en déchargeant quelquefois sur son voisin, quelquefois sur le sous-préfet, quelquefois sur le brigadier de gendarmerie ou sur le juge de paix. Mais si l'électeur poursuit la curiosité jusqu'à venir au centre, le député s'en décharge sur les ministres. Est-ce la faute des électeurs? Est-ce la faute du régime? Nullement. C'est la faute d'élus! Nous n'avons rien à envier aux Français sous ce rapport. L'interjection joue à plein. Les efforts que l'on a tentés pour l'abolir n'ont pas réussi. Il n'y a pas un gouvernement qui oserait lui porter de coup décisif. Ses appuis ne lui permettent pas de se priver de leurs moyens de réélection, car nous libons pas que pour être réélu il faut donner des places. Les Canadiens ont trouvé un moyen ingénieux et hypocrite de se débarrasser des importuns tout en contrôlant la distribution — parfois le commerce — des places. Ils ont inventé la commission du fonctionnarisme et d'autres commissions soi-disant indépendantes. Par ce truchement, on concilie l'apparence de la vertu à la pratique du vice.

M. Tardieu consacre des pages alertes à l'éloquence à laquelle on n'a pas tortu le cou, à la presse parlementaire, soutien nécessaire de la profession, au régime de l'avocat-député. Ici et là, des silhouettes de vedettes parlementaires, des croquis tracés sur le vif, des mots à l'importance d'un coup de maître, sur la nouvelle façon qu'avaient les journaux du dernier siècle de rapporter l'information politique: "La politique, au lieu d'être un but, devenait une rubrique". Quant à la médiocrité des assemblées... Voilà un sujet brûlant qui, pour l'avoir abordé de front, l'autre jour, nous a valu les reproches les plus amers. "Vous nous traitez d'imbéciles", disait un député. C'était un peu fort. Disons simplement avec M. Julien Grévy qui visitait un salon de peinture où il n'y avait pas de grandes toiles, s'exclamait: "Une bonne moyenne? Parfait! C'est ce qu'il faut à la démocratie". Quand on en est rendu à désirer une bonne moyenne, on sait ce que l'on obtient. On est loin de l'idéal de la démocratie, gouvernement du peuple par les plus éclairés. La constitution ne dit pas ses rangs affolés les meilleurs. En France le régime aboutit à la violence et au désordre. Ici, à la lenteur, à l'ennui et à la nullité.

Témoignages accablants

Sur ce chapitre, M. Tardieu accumule les témoignages accablants. Celui de Clemenceau: "En temps de paix, on fait des lois d'expérience. On se trompe. On fait de mauvaises lois. On les corrige par d'autres qui ne valent pas mieux". Celui de M. Méline: "On ne considère les lois que du point de vue de leur utilité électorale ou de leur intérêt gouvernemental". Celui de M. Poincaré: "Il semble que la machine parlementaire tourne le plus souvent à vide et que les lois produites soient de fracas...". Celui de M. de Sismord: "Dans presque toutes les parties du globe, les amis de la liberté sont découragés et déconcertés... Les principes, qu'ils déclarent avoir acquis n'ont aucune des conséquences bienfaisantes qu'ils en avaient attendues...". Et combien d'autres encore, tous terribles, comme celui-ci d'un rédacteur du *Temps*: "La Chambre se rue dans l'absurde, achevant de décourager ceux qui, oubliant le passé, souhaitaient au moins à cette assemblée une fin digne et tranquille". Ici, il y a longtemps que l'assemblée est digne et tranquille, ce qui parfois ne l'empêche pas de courtois l'absurde.

Les partis, en France, sont innombrables. Ils se livrent à une perpétuelle partie qui s'appelle la coalition. Mais la discipline d'un parti d'un parti et entre les groupes d'une coalition est de rigueur. Quand elle ne joue pas, c'est une trahison. En notre pays nous avons déjà la coalition des libéraux et des progressistes. D'ordinaire la lutte se fait entre deux partis qui se succèdent au pouvoir. Dans un même parti il existe des factions et c'est le rôle du chef de les maintenir en équilibre. La discipline du parti est chose tellement connue et observée au Canada qu'il n'est pas besoin d'insister. Tel chef pourrait dire avec autant de raison que M. Casimir Périer en 1830: "Le beau mérite de moi soutenir quand j'ai tort!" Nos chefs de parti ne sont pas si humbles. Ils n'avaient pas moins qu'on les soutienne quand ils ont tort aussi bien que lorsqu'ils ont raison. On est libéral ou bien conservateur, ou on ne l'est pas. Quand on l'est il faut l'être jusqu'au bout. Le corporatisme n'est pas un aspect des choses ni un

Bribes de grammaire
Propos en "isme"

On demande s'il faut prononcer *fa-sis-me* ou *fa-chis-me*. Les dictionnaires du dernier bateau autorisent les deux prononciations, mais le *fa-sis-me* est une francisation orthographique de *fascismo*, dérive lui-même de *fascio*, qui signifie *faisceau* et se prononce en italien *fa-schi-o*. Fort bien; mais quant à franciser, francisons tout de bon: prononçons *fa-sis-me*, puisque *sport* se prononce enfin *spor*, à la grande satisfaction de l'oreille française.

Voici quelques réformes à opérer avant l'année nouvelle.

Laissons à nos édiles le soin de remplacer les taudis par des appartements habitables, et contentons-nous de substituer, dans notre vocabulaire, *édifice*, *bâtiment* ou *maison* à *bâtisse*, dont nous avons plein la bouche.

La bâtisse, c'est la maçonnerie d'un bâtiment. Le mot ne devrait pas être d'usage courant, car il appartient de droit aux techniciens de la construction. Chaque fois qu'il nous vient aux lèvres, pensons à *bâtiment*, qui se dit des constructions remarquables pour quelque raison, des bâtiments publics, par exemple. Cessons aussi de se préoccuper: *Je suis engagé*, quand il faudrait: *Je suis occupé*, *le suis pris*, *le suis débordé*. On est engagé dans une affaire, on est engagé par un patron, mais on n'est pas engagé tout court. De même, si l'on n'a pas le tempérament belliqueux, il vaut mieux *éloigner des engagements*, qui peuvent être des "combats courts et peu importants" mais ennuyeux. On *fixe un rendez-vous*, on *engage sa parole*; on ne prend pas un engagement, à moins qu'il ne s'agisse d'un engagement d'honneur... Surtout, n'allons pas dépenser nos vacances, contentons-nous de les employer.

Les professeurs, hommes sages et prudents, sont les plus fidèles gardiens des traditions. Jamais ils ne s'avisent dans l'exposition d'un sujet sans en démontrer d'abord l'utilité. Touchante coutume, car ils ne sont pas si nombreux, les hommes qui croient nécessaire de prouver leur raison d'être. Il va sans dire que les professeurs d'histoire, dont la vie s'intègre dans le passé, ne sauraient déroger à cet usage antique et solennel. Pour eux, l'histoire est utile parce qu'elle nous enseigne comment... elle nous enseigne tout.

Ajoutons, pour faire un comble, que l'histoire nous enseigne l'humilité, en nous montrant les échecs successifs de l'intelligence humaine livrée à elle-même dans la recherche de la vérité. Ainsi, il y a quelques années, des linguistes considérables, condamnant la grammaire logique et dogmatique du XVIII^e siècle, érigeaient en dogme la vie du langage. Il ne fallait plus parler de la rationalité des mots de lois semblables à celles des sciences naturelles: la langue devenait un organisme vivant et les mots, des microbes dont notre esprit n'avait qu'à constater l'évolution. C'était un progrès.

On ouvre aujourd'hui les yeux sur l'aspect social et humain du langage. En effet, chaque époque marque son empreinte dans la langue: le vocabulaire et la syntaxe révèlent mieux que tous les fossiles des archéologues, l'âme même d'une société. L'éloquence du XVII^e siècle passe tout entière dans cette phrase de Mme de Lafayette sur le duc de Nemours: "Ce qui le mettoit au-dessus des autres, étoit une valeur incomparable et un agrément dans son esprit, dans son visage et dans ses actions, que l'on n'a jamais vu rien de semblable à lui. Un romancier moderne écrirait sans doute: "Son impatience trouvait une explication adéquate dans le quotient maximum de sa personnalité globale et dans l'attractivité exclusive de son complexe mental, de son schéma physiognomique et de son organisation dynamique-motrice". Ne riez pas. Le vocabulaire philosophique nous a donné le réel, le possible, le spirituel, le temporel, le perdurable, le mouvant, etc.; le vocabulaire sociologique nous impose maintenant le social, le civil, le national, le religieux, l'économique, le public, le privé (et moi aussi je suis sociologue) comme tous mes contemporains. Je ne juge pas, je constate.

Un gros quotidien parlait récemment du *corporatisme*. C'est le temps de mettre le holà. Qu'on parle du national quand il s'agit de l'ordre national et non pas du nationalisme, cela se comprend; mais le *corporatisme* n'est pas un aspect des choses ni un

(Suite à la page 3)

Le rôle de l'argent

L'argent tient son rôle dans cette profession. L'élection est onéreuse. Elle coûte cher au parti et aux députés. Il faut avoir une caisse électorale pour défrayer la publicité, louer les salles, payer les agents. Mais l'argent engendre la corruption. Partout c'est la même collusion d'hommes d'argent de politiciens. M. Tardieu cite des cas

ordre d'idées, c'est une doctrine. Si l'on accepte le substantif *corporatisme*, il faudra accepter aussi le *fascisme*, le *nationalisme*, pour le *fascisme*, le *nationalisme*, et donner le coup de grâce à l'utile distinction des suffixes en *isme* et en *isme* si populaires aujourd'hui. Or, mieux vaut une distinction prétextuelle qu'une confusion pédante...

A propos du suffixe en *isme*, il convient d'en limiter l'emploi. Les journaux parlent beaucoup ces jours-ci du *parti staliniste*. Si l'on tient à désigner la forme simple, mais française: *Le parti de Staline*, qu'on écrive au moins: *Le parti stalinien*. Autrement, il s'agirait du parti qui professe le *stalinisme*, vu que le suffixe en *isme* désigne les adeptes d'une doctrine ou d'un système en *isme*...

La récente "bordée" de neige remplit l'honneur l'éternel... et tous jours blanc linceul des polaches, que tout le monde écrit linceul, parce que tout le monde prononce ainsi. Que voulez-vous? L'enseignement de la langue parlée ne comporte chez nous aucune sanction réelle. Aussi est-il urgent d'instituer l'épreuve orale au concours des aspirants au brevet d'instituteur d'abord, puis à tous les degrés du cours primaire... et du cours secondaire.

Je songe à cette conquête possible, chers lecteurs, en vous souhaitant un joyeux Noël ainsi qu'une bonne et heureuse année et le paradis à la fin de vos jours.
Jean-Marie LAURENCE

Décès de M. E. Larose

M. Edmour Larose est décédé hier à l'âge de 45 ans, après quelques jours de maladie seulement. M. Larose, né à Montréal, était le fils de feu M. Anatole Larose et de Mme Mathilde Larose. Après ses études au Mont-Saint-Louis et au Collège Saint-Laurent, il débuta avec la maison C.-E. Racine et Cie, courtiers en douanes, puis à l'em-

A l'intention de nos clients et amis qui ne l'auraient pas reçue ou qui l'auraient égarée, nous reproduisons ici notre carte-invitation

A l'occasion de votre visite, veuillez remettre ce coupon, dûment signé, à une de nos employées.



J.-H. MARCOTTE,
C.-E. SIMARD,
administrateurs-propriétaires

du

Bazar Laurentien Inc.

vous remerciant de votre bienveillant patronage au cours de l'année et vous priant de bien vouloir leur faire l'honneur d'une visite à leurs comptoirs à l'occasion de la saison des achats de Noël et du Nouvel An.

De la réclame auprès de vos parents et amis est respectueusement sollicitée.

A l'occasion de votre visite, AVANT LA NOËL, veuillez remettre à nos employées, cette carte-invitation au dos de laquelle vous voudrez bien inscrire vos noms et adresse. UNE SURPRISE VOUS ATTEND: elle sera annoncée dans nos montres, le 27 décembre.

Cadeaux de luxe - Jouets de toutes sortes - Cadeaux utiles

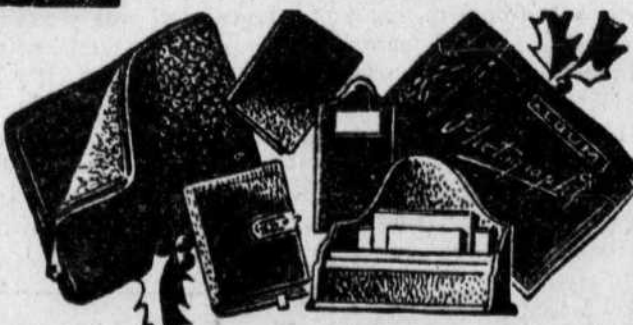
Tous les chemins conduisent à l'angle des rues BELANGER et SAINT-HUBERT

Articles de Bureaux pour Cadeaux



Garnitures de bureaux en cuir ou fini métal, argent ou bronze — Stylos doubles ou simples — Sous-bases onyx — Sous-main buvards — Blocs-calendriers — Ecritoires — Lampes de bureau — Appui-livres de luxe, fini bronze — Cadres de bureau — Cadres de voyage.

Attention spéciale apportée aux commandes par la poste.



Choix superbe de services de plumes-réservoir sur bases en onyx.

Maroquinerie de luxe — Liseuses — Serviettes en cuir — Albums à photographies — Albums autographes — Cahiers — Agendas français — Herbiers — Couvertures pour l'annuaire du téléphone.

Ecoutez notre programme à la radio, au nouveau Poste CBF le dimanche soir à 7 hrs

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papeteries, Importateurs

54 OUEST, RUE NOTRE-DAME

Nos magasins sont ouverts jusqu'à 5 heures le samedi (Facilité de Stationnement) Lancaster 2171

Célébrez
La Veille du Jour de l'An
à l'hôtel

Windsor
Carré Dominion

EDDIE ALEXANDER
et son
Orchestre

REPRESENTATION DE GALA
DECORATIONS, FAVEURS, CHAPEAUX, BALLONS

Souper \$6.00 le couvert plus taxe.

Réservations: Gérant de Banquets Plateau 7181.



— CALENDRIER —
 Demain: DIMANCHE, 19 décembre 1937
 IV AVENT. Saint Némés, martyr.
 Lever du soleil, 7 h. 37.
 Coucher du soleil, 4 h. 17.
 Lever de la lune, 6 h. 56.
 Coucher de la lune, 9 h. 02.
 Nouvelle lune, le 2, à 6 h. 11m. du soir.
 Premier quart, le 10, à 6 h. 12m. du soir.
 Pleine lune, le 17, à 1 h. 52m. du soir.
 Dernier quart, le 24, à 9 h. 20m. du matin.

LE DEVOIR

* Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

TEMPS PROBABLE

NEIGE OU PLUIE

Pour protéger les intérêts britanniques en Extrême-Orient

La Grande-Bretagne renforcera son escadre de Chine "au début de janvier"

Londres, 18. (S.P.A.) — Un haut personnage du monde diplomatique croit que la Grande-Bretagne renforcera son escadre de Chine "au début de janvier", que les Etats-Unis adoptent ou non une mesure analogue.

On pense que le cabinet prendra mercredi prochain une décision définitive sur la question du renforcement de cette escadre.

Il paraît que le premier ministre Chamberlain et le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères Eden sont convaincus qu'il est nécessaire d'envoyer des renforts en Extrême-Orient pour protéger les intérêts britanniques.

L'Amirauté annonce que le croiseur *Birmingham* partira de Portsmouth pour Changhaï dans "environ deux semaines". Mais elle ex-

plique qu'il s'agit simplement de remplacer le croiseur *Danae*, qui est revenu.

Si la Grande-Bretagne renforce son escadre de Chine, ce sera sans doute à Singapour qu'elle prendra les renforts.

Le haut personnage dont il a été question au début donne à entendre que le gouvernement britannique a eu des pourparlers avec la France et les Pays-Bas au sujet des problèmes que présente l'Extrême-Orient.

On dit que la France accroît ses forces en Indochine. Les Pays-Bas s'inquiètent des Indes néerlandaises. Il se peut, paraît-il, que Londres, Paris et La Haye concluent un arrangement pour restreindre leurs dépenses quant à l'Extrême-Orient.

Surplus de \$332,527 à l'hôtel de ville

Pour les premiers six mois de l'exercice financier actuel — De plus, l'administration municipale dispose, pour le deuxième semestre, de tous les revenus prévus pour ce terme

M. Lactance Roberge, directeur des finances de la ville de Montréal, a rendu public hier après-midi, le rapport pour les premiers six mois de l'exercice financier actuel, soit le semestre terminé au 31 octobre 1937.

Ce premier semestre se termine avec un surplus appréciable de \$332,527.39. De plus, il convient d'ajouter que ce surplus n'est pas dû au fait que pendant ce premier semestre on aurait perçu une plus grande proportion de taxes que pendant le second. Cela signifie qu'en plus d'avoir un surplus de \$332,000 pour le premier semestre, l'administration dispose, pour la gouverne du second semestre, de tous les revenus prévus pour ce second semestre.

Le surplus de \$332,000 s'explique par différents facteurs. Tout d'abord, le budget tel que préparé contenait les dépenses d'intérêt et d'amortissement pour les sommes nécessaires pour des travaux comme l'égout Henri-Julien, l'égout du ruisseau Molson, le marché Bonsecours, etc., etc. Or ces travaux n'ayant pas été commencés dans le premier semestre, la ville s'est donc trouvée à économiser une somme équivalente à six mois d'intérêt et d'amortissement.

De plus, la taxe de vente et l'impôt sur le revenu ont rapporté proportionnellement plus que les prévisions.

Ainsi l'impôt municipal sur le revenu qui l'an dernier avait rapporté \$1,274,687 avait été prévu pour la présente année financière

à \$1,400,000. Il a rapporté en fait \$1,461,001 soit donc un surplus de \$61,000 pour l'année, ou \$30,000 pour le premier semestre.

Même résultat pour la taxe de vente. On avait prévu pour la présente année \$3,750,000. Or pour le premier semestre elle a rapporté \$1,898,984 soit 50.64 ou un excédent de .64.

Le bilan du premier semestre se termine par une réduction de la dette fondée, de \$3,851,261 et une diminution de la dette nette de \$371,839.

La dette nette au 31 octobre 1937 était de \$201,209,176.

De plus, la diminution des emprunts temporaires aux banques a été au 31 octobre 1937, de \$7,335,000, et à cette date il n'existait aucun emprunt temporaire aux banques en anticipation du revenu, alors qu'à la même date en 1936, les emprunts de cette nature se chiffraient à \$3,750,000.

Au 31 octobre 1937, le fonds d'amortissement et réserves pour amortissement de la ville de Montréal, atteint \$3,284,424.

Les comptes à recevoir en déduisant \$5,320,000 pour pertes se chiffrent à \$2,281,112.

Pendant le premier semestre, la taxe foncière a rapporté, \$10,916,863, moins \$4,312,909 pour taxe scolaire.

La taxe d'eau a rapporté \$4,764,753. La taxe de vente a rapporté \$1,898,984 et l'impôt sur le revenu \$730,500; la Cour du recorder \$102,702; les marchés \$136,496; la compagnie des tramways a versé \$250,000.

La taxe d'eau a rapporté \$4,764,753. La taxe de vente a rapporté \$1,898,984 et l'impôt sur le revenu \$730,500; la Cour du recorder \$102,702; les marchés \$136,496; la compagnie des tramways a versé \$250,000.

Ainsi l'impôt municipal sur le revenu qui l'an dernier avait rapporté \$1,274,687 avait été prévu pour la présente année financière

à \$1,400,000. Il a rapporté en fait \$1,461,001 soit donc un surplus de \$61,000 pour l'année, ou \$30,000 pour le premier semestre.

Même résultat pour la taxe de vente. On avait prévu pour la présente année \$3,750,000. Or pour le premier semestre elle a rapporté \$1,898,984 soit 50.64 ou un excédent de .64.

Le bilan du premier semestre se termine par une réduction de la dette fondée, de \$3,851,261 et une diminution de la dette nette de \$371,839.

La dette nette au 31 octobre 1937 était de \$201,209,176.

De plus, la diminution des emprunts temporaires aux banques a été au 31 octobre 1937, de \$7,335,000, et à cette date il n'existait aucun emprunt temporaire aux banques en anticipation du revenu, alors qu'à la même date en 1936, les emprunts de cette nature se chiffraient à \$3,750,000.

Au 31 octobre 1937, le fonds d'amortissement et réserves pour amortissement de la ville de Montréal, atteint \$3,284,424.

Les comptes à recevoir en déduisant \$5,320,000 pour pertes se chiffrent à \$2,281,112.

Pendant le premier semestre, la taxe foncière a rapporté, \$10,916,863, moins \$4,312,909 pour taxe scolaire.

La taxe d'eau a rapporté \$4,764,753. La taxe de vente a rapporté \$1,898,984 et l'impôt sur le revenu \$730,500; la Cour du recorder \$102,702; les marchés \$136,496; la compagnie des tramways a versé \$250,000.

Ainsi l'impôt municipal sur le revenu qui l'an dernier avait rapporté \$1,274,687 avait été prévu pour la présente année financière

à \$1,400,000. Il a rapporté en fait \$1,461,001 soit donc un surplus de \$61,000 pour l'année, ou \$30,000 pour le premier semestre.

Même résultat pour la taxe de vente. On avait prévu pour la présente année \$3,750,000. Or pour le premier semestre elle a rapporté \$1,898,984 soit 50.64 ou un excédent de .64.

Le bilan du premier semestre se termine par une réduction de la dette fondée, de \$3,851,261 et une diminution de la dette nette de \$371,839.

La dette nette au 31 octobre 1937 était de \$201,209,176.

L'EXPORTATION DE L'ELECTRICITE M. King nie les principales accusations de M. Hepburn

La politique du gouvernement canadien, relativement aux permis d'exportation d'énergie électrique, n'est pas inspirée par Washington

Aucune entente entre Ottawa et Washington pour empêcher Ontario de produire plus d'énergie électrique aux chutes Niagara

Ottawa, 18. (D.N.C.) — Dans une déclaration écrite et remise à la presse, hier soir, le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, a nié catégoriquement les principales accusations que M. Mitchell Hepburn, premier ministre d'Ontario, avait portées contre lui au cours de la journée. M. King a affirmé :

"Que la politique du gouvernement canadien relativement aux permis d'exportation d'énergie électrique n'est pas inspirée de Washington ;

"Qu'il n'existe aucune entente officielle ni officieuse entre le Canada et les Etats-Unis au sujet de l'exportation de l'énergie ;

"Que le gouvernement des Etats-Unis n'a jamais exercé de pression sur le gouvernement canadien afin d'obtenir le consentement de l'Ontario à la canalisation du St-Laurent ;

"Qu'il n'existe aucune entente entre Ottawa et Washington dans le but d'empêcher la province d'Ontario de produire plus d'énergie aux chutes Niagara ;

"Que la politique de l'électricité du gouvernement fédéral est "made-in-Washington", ajoute M. Hepburn, qui lui a écrit une lettre en date du 11 septembre par M. Stephen Lyon, alors président de l'Hydro et dans laquelle M. Lyon commente une lettre qu'il venait de recevoir de M. King.

M. Hepburn considère comme significatif un paragraphe de cette lettre de M. Lyon : "La lettre de M. King, telle que je la comprends, veut dire ni plus ni moins que M. Roosevelt ne nous donnera plus de droits sur Niagara, même sur la partie du cours d'eau qui prend sa source au Canada, à moins que l'Ontario ne consente immédiatement à ce que l'on commence à travailler la plus tôt possible au projet de la canalisation du St-Laurent."

M. Hepburn dit donc que l'arme avec laquelle M. King menace l'Ontario est à deux tranchants, c'est le refus de permettre l'exportation d'énergie électrique, et c'est aussi le refus d'exploiter davantage les chutes Niagara, la plus grande source d'énergie de l'Ontario.

La politique de l'électricité du gouvernement fédéral est "made-in-Washington", ajoute M. Hepburn, qui lui a écrit une lettre en date du 11 septembre par M. Stephen Lyon, alors président de l'Hydro et dans laquelle M. Lyon commente une lettre qu'il venait de recevoir de M. King.

M. Hepburn considère comme significatif un paragraphe de cette lettre de M. Lyon : "La lettre de M. King, telle que je la comprends, veut dire ni plus ni moins que M. Roosevelt ne nous donnera plus de droits sur Niagara, même sur la partie du cours d'eau qui prend sa source au Canada, à moins que l'Ontario ne consente immédiatement à ce que l'on commence à travailler la plus tôt possible au projet de la canalisation du St-Laurent."

M. Hepburn dit donc que l'arme avec laquelle M. King menace l'Ontario est à deux tranchants, c'est le refus de permettre l'exportation d'énergie électrique, et c'est aussi le refus d'exploiter davantage les chutes Niagara, la plus grande source d'énergie de l'Ontario.

La politique de l'électricité du gouvernement fédéral est "made-in-Washington", ajoute M. Hepburn, qui lui a écrit une lettre en date du 11 septembre par M. Stephen Lyon, alors président de l'Hydro et dans laquelle M. Lyon commente une lettre qu'il venait de recevoir de M. King.

M. Hepburn considère comme significatif un paragraphe de cette lettre de M. Lyon : "La lettre de M. King, telle que je la comprends, veut dire ni plus ni moins que M. Roosevelt ne nous donnera plus de droits sur Niagara, même sur la partie du cours d'eau qui prend sa source au Canada, à moins que l'Ontario ne consente immédiatement à ce que l'on commence à travailler la plus tôt possible au projet de la canalisation du St-Laurent."

M. Hepburn dit donc que l'arme avec laquelle M. King menace l'Ontario est à deux tranchants, c'est le refus de permettre l'exportation d'énergie électrique, et c'est aussi le refus d'exploiter davantage les chutes Niagara, la plus grande source d'énergie de l'Ontario.

La politique de l'électricité du gouvernement fédéral est "made-in-Washington", ajoute M. Hepburn, qui lui a écrit une lettre en date du 11 septembre par M. Stephen Lyon, alors président de l'Hydro et dans laquelle M. Lyon commente une lettre qu'il venait de recevoir de M. King.

M. Hepburn considère comme significatif un paragraphe de cette lettre de M. Lyon : "La lettre de M. King, telle que je la comprends, veut dire ni plus ni moins que M. Roosevelt ne nous donnera plus de droits sur Niagara, même sur la partie du cours d'eau qui prend sa source au Canada, à moins que l'Ontario ne consente immédiatement à ce que l'on commence à travailler la plus tôt possible au projet de la canalisation du St-Laurent."

M. Hepburn dit donc que l'arme avec laquelle M. King menace l'Ontario est à deux tranchants, c'est le refus de permettre l'exportation d'énergie électrique, et c'est aussi le refus d'exploiter davantage les chutes Niagara, la plus grande source d'énergie de l'Ontario.

La politique de l'électricité du gouvernement fédéral est "made-in-Washington", ajoute M. Hepburn, qui lui a écrit une lettre en date du 11 septembre par M. Stephen Lyon, alors président de l'Hydro et dans laquelle M. Lyon commente une lettre qu'il venait de recevoir de M. King.

M. Hepburn considère comme significatif un paragraphe de cette lettre de M. Lyon : "La lettre de M. King, telle que je la comprends, veut dire ni plus ni moins que M. Roosevelt ne nous donnera plus de droits sur Niagara, même sur la partie du cours d'eau qui prend sa source au Canada, à moins que l'Ontario ne consente immédiatement à ce que l'on commence à travailler la plus tôt possible au projet de la canalisation du St-Laurent."

M. Hepburn dit donc que l'arme avec laquelle M. King menace l'Ontario est à deux tranchants, c'est le refus de permettre l'exportation d'énergie électrique, et c'est aussi le refus d'exploiter davantage les chutes Niagara, la plus grande source d'énergie de l'Ontario.

La politique de l'électricité du gouvernement fédéral est "made-in-Washington", ajoute M. Hepburn, qui lui a écrit une lettre en date du 11 septembre par M. Stephen Lyon, alors président de l'Hydro et dans laquelle M. Lyon commente une lettre qu'il venait de recevoir de M. King.

M. Hepburn considère comme significatif un paragraphe de cette lettre de M. Lyon : "La lettre de M. King, telle que je la comprends, veut dire ni plus ni moins que M. Roosevelt ne nous donnera plus de droits sur Niagara, même sur la partie du cours d'eau qui prend sa source au Canada, à moins que l'Ontario ne consente immédiatement à ce que l'on commence à travailler la plus tôt possible au projet de la canalisation du St-Laurent."

M. Hepburn dit donc que l'arme avec laquelle M. King menace l'Ontario est à deux tranchants, c'est le refus de permettre l'exportation d'énergie électrique, et c'est aussi le refus d'exploiter davantage les chutes Niagara, la plus grande source d'énergie de l'Ontario.

La politique de l'électricité du gouvernement fédéral est "made-in-Washington", ajoute M. Hepburn, qui lui a écrit une lettre en date du 11 septembre par M. Stephen Lyon, alors président de l'Hydro et dans laquelle M. Lyon commente une lettre qu'il venait de recevoir de M. King.

M. Hepburn considère comme significatif un paragraphe de cette lettre de M. Lyon : "La lettre de M. King, telle que je la comprends, veut dire ni plus ni moins que M. Roosevelt ne nous donnera plus de droits sur Niagara, même sur la partie du cours d'eau qui prend sa source au Canada, à moins que l'Ontario ne consente immédiatement à ce que l'on commence à travailler la plus tôt possible au projet de la canalisation du St-Laurent."

M. Hepburn dit donc que l'arme avec laquelle M. King menace l'Ontario est à deux tranchants, c'est le refus de permettre l'exportation d'énergie électrique, et c'est aussi le refus d'exploiter davantage les chutes Niagara, la plus grande source d'énergie de l'Ontario.

La politique de l'électricité du gouvernement fédéral est "made-in-Washington", ajoute M. Hepburn, qui lui a écrit une lettre en date du 11 septembre par M. Stephen Lyon, alors président de l'Hydro et dans laquelle M. Lyon commente une lettre qu'il venait de recevoir de M. King.

M. Hepburn considère comme significatif un paragraphe de cette lettre de M. Lyon : "La lettre de M. King, telle que je la comprends, veut dire ni plus ni moins que M. Roosevelt ne nous donnera plus de droits sur Niagara, même sur la partie du cours d'eau qui prend sa source au Canada, à moins que l'Ontario ne consente immédiatement à ce que l'on commence à travailler la plus tôt possible au projet de la canalisation du St-Laurent."

M. Hepburn dit donc que l'arme avec laquelle M. King menace l'Ontario est à deux tranchants, c'est le refus de permettre l'exportation d'énergie électrique, et c'est aussi le refus d'exploiter davantage les chutes Niagara, la plus grande source d'énergie de l'Ontario.

La politique de l'électricité du gouvernement fédéral est "made-in-Washington", ajoute M. Hepburn, qui lui a écrit une lettre en date du 11 septembre par M. Stephen Lyon, alors président de l'Hydro et dans laquelle M. Lyon commente une lettre qu'il venait de recevoir de M. King.

M. Hepburn considère comme significatif un paragraphe de cette lettre de M. Lyon : "La lettre de M. King, telle que je la comprends, veut dire ni plus ni moins que M. Roosevelt ne nous donnera plus de droits sur Niagara, même sur la partie du cours d'eau qui prend sa source au Canada, à moins que l'Ontario ne consente immédiatement à ce que l'on commence à travailler la plus tôt possible au projet de la canalisation du St-Laurent."

M. Hepburn dit donc que l'arme avec laquelle M. King menace l'Ontario est à deux tranchants, c'est le refus de permettre l'exportation d'énergie électrique, et c'est aussi le refus d'exploiter davantage les chutes Niagara, la plus grande source d'énergie de l'Ontario.

La politique de l'électricité du gouvernement fédéral est "made-in-Washington", ajoute M. Hepburn, qui lui a écrit une lettre en date du 11 septembre par M. Stephen Lyon, alors président de l'Hydro et dans laquelle M. Lyon commente une lettre qu'il venait de recevoir de M. King.

M. Hepburn considère comme significatif un paragraphe de cette lettre de M. Lyon : "La lettre de M. King, telle que je la comprends, veut dire ni plus ni moins que M. Roosevelt ne nous donnera plus de droits sur Niagara, même sur la partie du cours d'eau qui prend sa source au Canada, à moins que l'Ontario ne consente immédiatement à ce que l'on commence à travailler la plus tôt possible au projet de la canalisation du St-Laurent."

M. Hepburn dit donc que l'arme avec laquelle M. King menace l'Ontario est à deux tranchants, c'est le refus de permettre l'exportation d'énergie électrique, et c'est aussi le refus d'exploiter davantage les chutes Niagara, la plus grande source d'énergie de l'Ontario.

La politique de l'électricité du gouvernement fédéral est "made-in-Washington", ajoute M. Hepburn, qui lui a écrit une lettre en date du 11 septembre par M. Stephen Lyon, alors président de l'Hydro et dans laquelle M. Lyon commente une lettre qu'il venait de recevoir de M. King.

M. Hepburn considère comme significatif un paragraphe de cette lettre de M. Lyon : "La lettre de M. King, telle que je la comprends, veut dire ni plus ni moins que M. Roosevelt ne nous donnera plus de droits sur Niagara, même sur la partie du cours d'eau qui prend sa source au Canada, à moins que l'Ontario ne consente immédiatement à ce que l'on commence à travailler la plus tôt possible au projet de la canalisation du St-Laurent."

M. Hepburn dit donc que l'arme avec laquelle M. King menace l'Ontario est à deux tranchants, c'est le refus de permettre l'exportation d'énergie électrique, et c'est aussi le refus d'exploiter davantage les chutes Niagara, la plus grande source d'énergie de l'Ontario.

La Politique

M. Hepburn et M. Duplessis

Les déclarations de Shawinigan — Le premier ministre d'Ontario attaque le "Globe and Mail"

Toronto, 18. (C.P.) — Le premier ministre Hepburn, qui avait convoqué hier les courriéristes parlementaires pour nier la nouvelle à l'effet qu'il songerait à exporter de l'énergie électrique aux Etats-Unis sans attendre l'autorisation du gouvernement fédéral, a profité de l'occasion pour prendre à partie le *Globe and Mail* qui a lancé cette nouvelle.

Le premier ministre a également commenté une autre nouvelle du *Globe and Mail* au sujet du discours de M. Maurice Duplessis à Shawinigan. Prenant dans sa main un numéro du *Globe and Mail*, M. Hepburn a déclaré :

"Je vais exercer mes prérogatives en critiquant un journal. Voici des inexactitudes voulues faites dans le but de vendre de fausses nouvelles."

"Voici une attaque violente, injustifiée, vitriolique contre le premier ministre de Québec qui dit que son discours de Shawinigan a été mal rapporté. Le directeur du *Globe and Mail* n'était certes pas présent et il préfère cependant demander à ses lecteurs de croire M. Duplessis coupable de fausseté plutôt que d'accepter sa parole. Et il part de là pour se lancer dans une attaque vitriolique."

"C'est sur cette même source d'information qu'il s'est fondé pour bâtir un article de dénonciation. Si le *Globe and Mail* constitue une force au service de la solidarité nationale comme il le prétend, je ne vois pas pourquoi il traite le premier ministre du Québec de menteur."

"La nouvelle à sensation à l'effet que l'Ontario exporterait de l'énergie électrique d'abord et discuterait après coup constitue une fausseté malicieuse faite de propos dérobés à M. le Dr Thomas Hog, président de l'Hydro, me dit-il qu'il n'y a pas de mesures prises en ce sens et vous pouvez être assurés que je ne songe pas à fomenter l'anarchie."

"Les officiers en loi de l'Ontario ont émis une opinion sur la légalité du refus du Parlement fédéral d'autoriser l'exportation d'un surplus d'énergie électrique provenant des ressources naturelles de la province. Je ne fais que me prévaloir de mes droits constitutionnels en attaquant la validité de cette législation. Mais l'article qui prétend que je songerais à fomenter l'anarchie n'est même pas digne de mon mépris."

"C'est ainsi que nous voyons une belle page où dans une colonne on accuse le premier ministre du Québec d'être un menteur et où dans la colonne voisine on accuse le premier ministre de l'Ontario de verser dans l'anarchie."

Toronto, 18. (C.P.) — Le *Globe and Mail* publie dans son numéro de ce matin un article où il répond à la déclaration du premier ministre Hepburn qui l'avait accusé d'avoir faussé les faits de propos délibérés au sujet du discours de M. Duplessis à Shawinigan et au sujet de l'exportation d'énergie électrique aux Etats-Unis en dépit de la défense du gouvernement fédéral.

"Nous laissons au public, dit le journal de Toronto, le soin de juger de la compétence de M. Hepburn pour distinguer le vrai du faux, en rappelant que M. Hepburn a parcouru tout l'Ontario en niant toute intention de la part de son gouvernement d'acheter de l'énergie électrique de compagnies québécoises au moment même où les négociations, qui ont abouti depuis, étaient déjà engagées et quand il participait personnellement."

"Il prétend que le *Globe and Mail* a traité M. Duplessis de menteur. Quoique le *Globe and Mail* n'ait pas traité le premier ministre du Québec de menteur, l'accusation rend son article assez étrange lorsque l'on sait qu'elle vient d'un homme qui, dans un accès de rage, il y a à peine plus d'un an, a traité le prédecesseur de M. Duplessis, le premier ministre Taschereau, de menteur en termes non équivoques."

La fête de M. King

Ottawa, 18. (D.N.C.) — La direction de la Légion canadienne a remis au premier ministre à l'occasion de son 63^e anniversaire de naissance, hier soir, une réplique en or de la médaille du pèlerinage de Vimy. Seul l'ex-roi Edouard VIII, le roi des Belges, Léopold II, le président de la République française, M. Mackenzie King et M. Walter Alward, sculpteur du monument Vimy, ont reçu des répliques de cette médaille.

Le premier ministre a passé la journée à Laurier House. Dans l'après-midi, il a rendu visite au gouverneur général. Il a reçu d'innombrables messages de félicitations de toutes les parties du Canada, des Etats-Unis et des pays de l'Empire.

"Honorables"

Ottawa, 18. (D.N.C.) — M. le juge Louis-A.-A. Rivest, ancien juge de la Cour de circuit du district de Montréal, a sa pension depuis quelque temps, retient son titre d'honorable, d'après une décision du roi, publiée dans la *Gazette Officielle* de Londres. La note de la *Gazette* de Londres est reproduite dans la *Gazette du Canada*.

Feu le docteur

T.-A. Brisson

UN PIONNIER DE LA COLONISATION, DE L'URBANISME ET DES OEUVRES DE PUERICULTURE ET D'ASSISTANCE MATERNELLE

Laprairie, 17. — Nous avons le regret d'apprendre le décès survenu ce matin du Dr Thomas-Augustin Brisson, ancien maire de cette ville et citoyen insigne par son dévouement à la chose publique. Le Dr Brisson vivait retiré depuis une dizaine d'années, à la suite d'une grave maladie dont il ne s'était jamais relevé tout à fait.

Né à Saint-Lin des Laurentides en 1852, il avait grandi à Laprairie où son père était venu exercer sa profession de médecin. Après ses études secondaires au collège de l'Assomption et au collège de Montréal, M. Brisson suivit les cours de l'ancienne Ecole de médecine Victoria, qui précéda l'Institution de la Faculté de Montréal. Admis à sa profession en mars 1876, le Dr Brisson s'établit d'abord à Saint-Constant. Deux ans plus tard, il se fixa à Laprairie, où il ne tarda pas à occuper les diverses fonctions de la vie publique.

Maire de Laprairie, de 1885 à 1892, il fit beaucoup à ce titre pour le réaménagement et l'assainissement de la ville, menacée chaque année de l'inondation. Il s'employa également à favoriser les mesures d'hygiène publique et — avant l'aide des gouvernements connus aujourd'hui — les oeuvres d'assistance maternelle et de puériculture.

En janvier 1887, le député de Laprairie, M. Charlebois, s'était érigé soudainement. Il s'ensuivit une élection partielle fort contestée.

Le gouvernement Mercier n'ayant que quelques voix de majorité au parlement, il n'en avait aucune à perdre. M. Brisson, porte-étendard des conservateurs, fut défait par le candidat ministériel, Odilon Goyette. Ce fut la seule expérience électorale du Dr Brisson.

Le meilleur de son activité, il la consacra à la cause agricole. En 1893, il fonda la Société générale de colonisation et de rapatriement de la province de Québec dont il fut l'agent général pendant 15 ans à Montréal. A quatre reprises, les autorités le désignèrent en Europe pour étudier les divers systèmes agraires de France et autres pays. Il consigna plus tard les résultats de ses observations dans un opuscule : *La Révolution agricole*.

Amateur d'histoire générale, d'archéologie, d'histoire canadienne et de généalogie, le Dr Brisson fut l'un des confédérateurs de la Société historique de Montréal. Il avait également colligé les documents anciens se rapportant à La Prairie, la seigneurie, la paroisse et le comté.

Sur la fin de sa vie, il employait ses loisirs en s'occupant d'arboriculture, de reboisement et ses lectures, le ramenaient aux grandes oeuvres classiques.

Il avait épousé à La Prairie en 1881, Marie-Louise Dufresne, fille du Dr Casimir Dufresne, plus tard chanoine de Montréal. Un seul fils lui survit : Auguste, du bureau des postes de Montréal.

Les funérailles ont lieu à La Prairie, lundi à 9 heures.

Le Devoir offre ses condoléances à la famille.

Dans Saint-Henri

M. Albert McCaughan, à qui les électeurs de la circonscription électorale de Saint-Henri ont demandé de se porter candidat libéral pour l'élection complémentaire du 17 janvier, fera connaître sa décision dimanche soir, à une grande assemblée des électeurs de Saint-Henri qui commencera à 8 h. à la salle du collège Saint-Henri, coin des rues Saint-Jacques et du Collège. L'élection complémentaire dans Saint-Henri a été rendue nécessaire par la nomination à la magistrature de Me Paul Mercier, député aux Communes.

Les fonctionnaires temporaires

Ottawa, 18. (D.N.C.) — Maintenant que la date de la rentrée des Chambres est annoncée, les demandes affluant de la part des gens qui veulent devenir fonctionnaires temporaires pendant la session fédérale.

La Chambre des communes emploie 150 fonctionnaires permanents, mais pendant la session, on embauche environ 300 fonctionnaires temporaires dont 120 sténographes.

Deux agents de radio-police blessés

Un peu avant 11 heures, hier soir, deux agents de radio-policier qui répondaient à un appel sont venus en collision avec un tram à l'angle des rues Sherbrooke et Frontenac. Le choc fut assez violent pour faire sauter le tram hors de la voie. Les victimes sont l'agent Charles Beaudry, qui a été transporté à l'hôpital Notre-Dame, souffrant d'une fracture du crâne, de plaies contuses à la face et de fractures aux deux jambes. L'autre blessé est l'agent Roland Ouellette, 25 ans, 529

Tél. Harbord 2841

Toutes marques: neufs ou reconditionnés.

BREVETS D'INVENTIONS

INVENTIONS

Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des
Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255 rue Université, Montréal

Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des
Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255 rue Université, Montréal

COMPTABLES

Anderson & Valiquette

Comptables-Vérificateurs

J.-Charles Anderson, L.I.C.
Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C., C.A.
A. Dagenais, L.S.C., C.A.

84, Notre-Dame ouest - LA. 2412

Si vous voyagez. . .

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonex: BElair 3361*

Location et réparation
TYPEWRITER & APPLIANCE CO. LTD
750, rue St-Pierre - Tél. LA. 9237
(Entre les rues Craig et St-Jacques)
E. D. TWITE, gérant général

ENCADREURS

Wisintainer & Fils

908 BOULEVARD ST-LAURENT

LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS

Mouleurs — Cadres — Miroirs
Réparation de cadres et miroirs
Lane. 2264*

IMPORTATEURS

J.-A. BERNIER - Fondée en 1892

C. X. Tranchemontagne

CIE

IMPORTATEURS

Tapis et toiles pour communautés
religieuses.

459, St-Sulpice - Tél. LA. 1344

MEUBLES

LE VIVROIR MODERNE

(O. Baillargeon, prés.) Inc.

Chesterfields 3 m. Chaises de repos.
Studes 3 m. Lit en acier, matelas.

Accessoires du vivroir. Somniers, etc.

CHOIX CONSIDÉRABLE.

1308 EST. RUE MONT-ROYAL
MONTREAL

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS

BOYER Limitée

Spécialité: meubles et matelas sur
commande ainsi que réparations.

Estimés gratuits sur demande.

3886 Henri-Julien - Tél. BE. 1700

Compagnie
d'Assurance sur la Vie

"La Saubegarde"

MONTREAL

NARCISSE DUCHARME PRESIDENT



Directrice: Germaine BERNIER

Rien ne se fait tout seul

On s'imagine souvent, et il y a des gens qui ne croient que cela, que le succès est surtout fait de bonne chance et de la facile exploitation de dispositions heureuses.

"C'est un caractère", disent plusieurs en apprenant la promotion de leur camarade ou le succès qui couronne l'entreprise d'un autre.

"C'est un talent naturel", disent d'autres encore, en écoutant un jeune musicien jouer avec aisance d'un instrument quelconque, entendant par là que ça doit s'apprendre tout seul, c'est si naturel...

Mais en étudiant un peu l'histoire de ces cas, on découvre tout de suite, en dehors des dispositions et des aptitudes qui, évidemment, sont naturelles, la somme de travail, d'endurance et de ténacité dans l'effort qu'il a fallu pour arriver. Parce que, si doué que l'on soit, rien ne se fait tout seul, et en dehors du travail il faut encore compter avec les circonstances adverses, les difficultés des débuts ou les contretemps qui surgissent tout juste parfois pour compromettre le succès.

C'est alors que la ténacité et le courage sont indispensables, comme on le voit dans les Souvenirs récemment publiés de Galipaux, comédien et écrivain français, qui créa le rôle du merle, lors de la première de Chantecler.

Après avoir passé plusieurs années dans un collège classique, sans prendre goût ni au latin ni au grec, le collégien obtint de sa mère la permission d'entrer au Conservatoire.

"Ce n'était pas chose facile que d'y être reçu", dit l'auteur de l'article sur le comédien. "D'abord, il n'y a jamais guère plus de douze places disponibles. Pour ces douze places, cent cinquante élèves-hommes se présentent. Sur ces cent cinquante, il y en a cent trente qui sont recommandés aux jurés et on en compte à peu près cent qui le sont très chaudement: Galipaux, lui, ne connaissait personne. Tant pis! Il s'en va bravement voir chez eux les professeurs qui composent le jury."

Et chacun, selon son humeur, son caractère ou son éducation, reçoit, ou plutôt renvoie l'éclat aspirant. Le premier, sans lui donner le temps de finir sa phrase d'introduction, lui cria:

— Assez!... Avec une voix comme celle-là, tu ne feras jamais rien au théâtre. Va-t'en!

Le second, avec politesse, lui dit:

— Mon cher enfant, vous me paraîsez intelligent, mais vous êtes trop petit. Quel âge avez-vous?

— Dix-huit ans.

— Vous pouvez encore grandir.

— Je ne demande pas mieux, mais comment?

— Marchez, marchez beaucoup, longtemps. Tous les jours je vais à Versailles et en reviens à pied. Faites comme moi.

— Merci, maître. Je tente chez moi en piéton.

Le troisième, tout aussi poliment, lui dit:

— Mon petit minet, votre idée de devenir comédien est de la pure aberration. Regardez-vous dans la glace. Vous n'avez rien pour réussir au théâtre.

Le doute était impossible. Les trois professeurs étaient bien du même avis. Et c'est peut-être cette parfaite conformité d'opinions qui poussa le "cher enfant", le "petit minet" à se présenter, envers et contre tous, à l'examen d'admission au Conservatoire. Que se passa-t-il alors? Avait-il en "marchant" trouvé le physique de l'emploi, toujours est-il que, sur cent soixante-dix-neuf concurrents, il eut la joie d'être admis avec le numéro 7 sur les quatorze élus parmi lesquels se trouvait de Féraldy. L'entrée au Conservatoire, c'était la possibilité de travailler et de préparer sa carrière. Son énergie et sa ténacité avaient eu raison des obstacles.

Le prix Féraldy, cette année, a été gagné par Mme Raymonde Vincent, qui, jusqu'à 17 ans, aidait son père aux travaux des champs et ne savait ni lire ni écrire à cet âge. Comme on le voit, il n'est jamais trop tard pour apprendre. Campagne est le titre de l'ouvrage couronné.

L'an dernier, le même prix a été gagné par Louise Hervieu, une malade depuis son enfance. Malgré ce fragile état de santé, Louise Hervieu, dessinatrice, devint écrivain pour les jeunes d'abord, pour les découragés ensuite. Il est à remarquer que ce sont souvent celles qui ont le plus à lutter pour vivre qui encouragent le mieux les autres à vivre.

Ces exemples devraient faire réfléchir celles qui ne font rien ou à peu près rien de leur temps, de leurs études, de leurs talents, en mettant toujours la raison de leur inertie du côté des circonstances, du milieu où elles vivent ou des difficultés qui se dressent sur leur chemin.

PRISCA

"La plus belle chose du monde"

"Quelle est donc la plus belle chose du monde?" demandait Monique Chénervet à ses amies, un soir d'amical coudage. Et tout de suite, pratique, elle déclarait: C'est l'argent. L'une d'entre elles, scandalisée, lui oppose le contentement de soi-même, et une deuxième, rougissante, murmure: l'amour. Seule Nicole Lafraicain demeura obstinément silencieuse.

La plus belle chose du monde pour les quatre jeunes filles réunies ce soir-là, n'était-ce pas l'avenir vers lequel elles tendaient les mains, avides d'en saisir toutes les beautés?

Et cet avenir que leur réservait-il? Pour Monique, la vie devait lui apporter un agréable démenti et lui prouver, qu'à part l'argent, il y a l'amour qui comble le cœur, puis le mariage et la famille. Pour Lucette Duhamel, qui désirait le contentement, elle devait traverser des heures pénibles d'incertitude sentimentale avant de forger sa vie à la mesure de son optimisme.

Et Claire Repentigny, la rêveuse Claire, qui s'en alla vivre à Paris,

Le meilleur de nous

Nous avons tous au cœur des désirs ténébreux
Que la plus clairvoyante amitié ne devine;
L'un à l'autre, à demi, nous restons inconnus;
Notre âme n'est pas toute ainsi qu'on l'imagine.

Un grand secret intime existe au fond de nous,
Sans cesse inexprimé, profond comme un mystère;
Même l'émotion qui nous jette à genoux
N'arrache son énigme au cœur involontaire.

Le sentiment expire en mots insuffisants,
La passion bégaye et se formule à peine,
Et la sincérité des efforts impuissants
Rend plus mystérieuse encore l'âme humaine.

En vain regardons-nous dans l'infini des yeux!
La petite lueur claire comme une étoile:
L'étoile ne dit pas l'immensité des cieux;
Par le regard trop peu de l'être se dévoile.

Nos mouvements cachés sont souvent les plus beaux;
Nous nous ignorons tant pour pouvoir nous comprendre!
Et c'est pour cette part du cœur à moitié clos,
Peut-être, qu'on n'eût aimés d'amour plus tendre...

Albert LOZEAU

elle constata que la vie n'a pas toujours la couleur des illusions de jeunesse et que la réalité apporte la déception, le scepticisme, l'amertume.

Quant à Nicole Lafraicain, celle qui s'était contentée de sourire, la vie lui réservait sa meilleure part, puis, après avoir dépeuplé son cœur des inutiles affections elle entra chez les Carmélites.

Tel est le thème varié du dernier roman de Mme Michelle Le Normand. L'auteur étudie parallèlement les cas de quatre jeunes filles, chacune possédant un caractère bien personnel. Elle les lance dans la vie et raconte leurs expériences dans des sphères complètement dissimulées. Nous avons, pour notre part, avoir cru l'entreprise téméraire et nous nous demandions avec anxiété si l'intérêt persisterait, s'il n'y aurait pas d'inevitables confusions. Tout au contraire, jusqu'à la fin du volume les caractères demeurent entiers et se développent chacun dans son sens particulier. Les aventures se mêlent, mais les quatre jeunes filles restent toujours elles-mêmes, bien différentes l'une de l'autre.

Ce n'est point là le seul mérite de *La plus belle chose du monde*. Le livre est bien écrit. On connaît le style clair et simple de Michelle Le Normand. C'est même qui, dans le passé, ont critiqué la trame de ses récits, admettent volontiers qu'elle a du métier et une phrase toujours grammaticale.

Les expériences des héroïnes de *La plus belle chose du monde* ne sont peut-être pas suffisamment poussées. La vie conjugale de Monique aurait sûrement gagné à être étudiée en profondeur; mais entré dans le dédale de semblables complications aurait obligé l'auteur à concentrer son attention sur un cas particulier, au détriment des trois autres. Michelle Le Normand n'a visiblement pas voulu entreprendre pareille étude psychologique.

Ce qui fait la valeur de *La plus belle chose du monde*, c'est son réalisme de bon aloi. Les dernières années de couvent des quatre jeunes filles, leurs réunions amicales, leur amour exalté pour "Poupon Rose", le professeur de littérature, ce sont là des expériences vécues. Les lectrices voient surgir du fond de leur mémoire des aventures.

res du même genre.

Et combien évocatrices sont les pages sur la Gaspésie! Depuis les débuts de sa carrière littéraire, Michelle Le Normand s'applique à faire aimer la nature canadienne. Son œuvre s'appuie sur un patriotisme vigilant.

Mme Michelle Le Normand réussit à rendre intéressant et nullement "eau de rose", un roman qui ne contient aucune situation équivoque ni aucune description lésée. Elle jette sur les choses de l'amour un regard limpide. Rien, dans son style, n'évoque la sensualité. Sous sa plume les mots d'amour, jamais troublants, prennent une indéfinissable clarté.

Pour finir, en matière de réponse à la question du début, la plus belle chose du monde ne serait-ce pas, pour Mme Michelle Le Normand, d'avoir un idéal littéraire à poursuivre et de l'atteindre, comme elle vient de le faire avec son dernier roman?

Julia RICHER

(Le Droit, Ottawa).

Bons mots

AU BUREAU DE PLACEMENT

Le directeur, au jeune garçon. — Si vous voulez, j'ai une place de plongeur.

Le jeune garçon. — Ah! non, Monsieur, merci; avec tous ces accidents de sous-marins!

ECHANGES D'AMENITES

Rewbel, qui louchait, disait un jour, avec un sourire felleux, en l'abandonnant, à Talleyrand, qui boitait et qu'il détestait:

— Eh bien, comment vont les affaires? Un peu de guingois, n'est-ce pas?

Et Talleyrand de répliquer immédiatement:

— Elles vont, comme vous les voyez, tout de travers.

CHANGEMENT DE DOMICILE
Curieuse annonce à la porte d'un tripiériste:

"A partir du 15 avril prochain, mes tripes seront transférées en face."

C'est pour vous...

D'ici aux Fêtes, dix pour cent d'escompte seront alloués aux lectrices du *Devoir*, sur tout achat de parure de fourrure en renard argenté. Choix de plus de 500 peaux. Entrez chez J.-F. Reid, 1473, rue Amherst, aujourd'hui et les jours suivants et profitez de l'aubaine.

Vous voulez faire un cadeau utile?

Offrez un article tissé à la main.

Choix de cravates, écharpes, serviettes, etc.
Tissus de laine.

Arts Féminins

1581 rue St-Denis - Montréal - Tél. HA. 8545

Parler et écrire le chinois ce n'est pas la même chose

Il existe en Chine un très grand nombre de langues parlées et une seule langue écrite. Ainsi, en prononçant un même caractère, un même mot simple ou composé, un Chinois de Pékin, un Chinois de Changhaï et un Chinois de Canton feront entendre des sons différents, si différents que l'étranger non averti croirait à l'existence de langues aussi dissimilables que le français, l'anglais ou l'allemand.

"De même, explique M. Escarra, dans un livre qu'il a consacré à *La Chine, passé et présent* (collection Armand Colin), en voyant un cheval, un Français dirait cheval, un Anglais horse, un Allemand Pferd. Mais le caractère représentant le cheval sera immédiatement intelligible à nos trois Chinois, qui sont incapables de se comprendre. Il le sera aussi bien à un Coréen, à un Japonais, à un lettré annamite. On voit des originaux de provinces différentes tracer sur le sable ou esquisser sur la paume de la main les traits du caractère qu'ils prononcent différemment. Les gens cultivés cependant et les fonctionnaires comprennent presque tous le dialecte de Pékin, appelé Kouan-houa ou langage officiel. On n'insistera jamais trop sur ce caractère universel de la langue écrite."

La langue chinoise écrite est fondée sur le visuel et non sur le verbal. C'est pourquoi tout Chinois cultivé qui apprend dès son jeune âge est en mesure de lire sans difficulté les œuvres les plus anciennes de la littérature de son pays. En revanche, si un Chinois lit tout haut un texte classique devant une autre personne, celle-ci ne comprend pas, même si elle parle le même dialecte que le rédacteur. Pour se faire comprendre, celui-ci est obligé de paraphraser son texte en langage parlé. Cette écriture permet une extrême concision et au style surchargé de sens.

Les activités féminines

Partie de cartes

Lundi, le 20 courant, à 2 h., aura lieu une partie de cartes organisée par les dames patronesses au profit de l'œuvre de la réparation à la T.S. Pace Inc., au 4312 Papineau. Pour plus d'informations, appeler: Am. 4939-3426.

Conférences

A cause des fêtes de Noël, la conférence liturgique que donne, chaque quatrième dimanche du mois, le R. Germain-Marie, aura lieu dimanche, le 19 décembre, à 2 h. 30.

Mardi, le 22, à 8 h. du soir, le conférencier missionnaire sera le R. P. Jacobs, S.J., qui parlera des intéressantes missions roumaines et de son héroïne, Catherine Tekakwitha. Ces conférences sont données au Foyer Ste-Claire, 54 Laurier est.

Association des Aides-malades enregistrées

La collation des diplômés aura lieu, lundi le 20 décembre, à 3 h., au Club Canadien, 438 Sherbrooke est. M. René Guenette, conférencier, portera la parole. Le public est cordialement invité.

Journée sociale à Dorval

Le dimanche, 9 janvier, aura lieu au pensionnat Notre-Dame du Sacré-Cœur, Dorval, une journée de récolte sociale pour dames et demoiselles.

Le trajet se fera en autobus. Départ de la Place d'Armes à 7 h. 30 du matin; retour à 8 h. p.m. Les inscriptions doivent se faire avant le 20 décembre, en s'adressant au presbytère Ste-Hélène, 926 rue St-Maurice, Montréal.

Réunion générale des ouvrières catholiques

Dimanche, le 19 courant, à 3 h., dans les salons de la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, 833 est, Sherbrooke, aura lieu la réunion générale des membres de la Société des ouvrières catholiques. Le Dr A. H. Robert, médecin en chef et professeur à l'hôpital de la Miséricorde, et le docteur médecin de la S.O.C., donnera une causerie.

Un programme artistique sera exécuté et un prix de préséance sera tiré au sort. Entrée libre. Bienvenue à toutes.

Madame Casgrain au Château de Ramezay

Sous la présidence de Mme B. G. Bourgeois aura lieu lundi, 20 décembre à 3 h. 30, au Château de Ramezay, la réunion mensuelle de la section féminine de la Société des Antiquaires. La conférencière sera Mme P. F. Casgrain, présidente de la Ligue des Droits de la

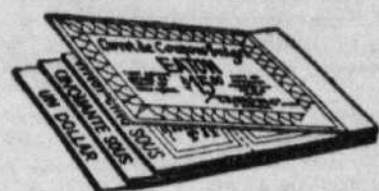
E A T O N

facilite l'achat des étrennes et donne

3 MOIS POUR PAYER

n'importe quel achat avec les

COUPONS-BUDGET



Vous pouvez vous servir de ces coupons comme de l'argent, dans n'importe quel rayon. Présentes en trois dénominations — 15.00, 25.00 et 50.00. Servez-vous-en n'importe quand — aujourd'hui, demain, la semaine prochaine, le mois prochain!

Vous ne payez que 25% de dépôt — le solde, plus un supplément équitable, en 3 versements mensuels égaux.

RENSEIGNEZ-VOUS AU BUREAU DES COMPTES, AU SEPTIEME ETAGE.

T. EATON CO. LIMITED
DE MONTREAL

Femme. La conférence est intitulée: "Le 12 mai à Londres, 1937".

M. John Sharek, violoniste et M. Bernard Lasky, pianiste, présenteront leur concours pour le programme musical. Le théâtre sera servi.

peu à peu dans toutes les régions chaudes dont la température moyenne en été ne tombe pas au-dessous de 23°.

Vers la fin du XIIe siècle, on le trouve cultivé à Séville, et embellissant les jardins de la Sicile. En 1336, le bigaradier était un objet de commerce dans la ville de Nice. Ce sont des Portugais, pense-on généralement, qui introduisirent l'orange en Europe, l'apportant de l'Arabie en Grèce et dans les îles de l'Archipel, d'où il gagna l'Italie.

En France, c'est vers 1550 environ qu'il se répandit dans le Midi. Le premier sujet introduit dans le nord du pays, en 1684, existe encore dans l'orangerie de Versailles, où on le désigna sous les noms de *grand-cornétable*, *grand-bourbon*, etc.

Chocolats

Leonic

LA MARQUE QUI S'IMPOSE

366, rue Sherbrooke Est
MONTREAL

Commandes postales

fourrures

... d'incomparable valeur pour NOEL

Ces bas prix sont à la portée de toutes les bourses. Du BEAU et du BON pour votre CADEAU. ET QUI ACHEZ CHEZ REID, ACHEZ NATIONALEMENT.

SEAL FRANÇAIS Maranda fini Hudson \$85 à \$150

RAT MUSQUE Fini naturel ou argenté \$125 à \$195

SEAL HUDSON Fini superfin \$225 à \$350

CHAT SAUVAGE Canadien argenté \$165 à \$350

IMPORTANT

Venez faire votre choix parmi nos 500 peaux de renard argenté pour parures de fourrure — cape ou la paire depuis 25.00 — 10% d'escompte aux lectrices du "Devoir", d'ici aux Fêtes. Véritable aubaine.

J.F. REID

Membre de l'Association des Maîtres-Fourreurs de Montréal
1473 rue AMHERST CH. 3181

Feuilleton du "Devoir"

L'oiseau couleur du temps

par MATHILDE ALANIC

32. (Suite)

Cependant, ce samedi, il y était résolu: il liquiderait, sans plus tarder, une question qui le tracassait depuis quelques semaines. Et ayant oublié volontairement de se munir de cigares et de cigarettes, pour le plaisir de ses invités, avant même d'entrer au château, il arrêta son auto devant le bureau de tabac.

Marielle seule y était présente. La jeune fille, instantanément rembrunie, répondit d'un signe au salut que lui adressait, d'une secousse de la tête, M. Emile, sans chapeau.

Celui-ci déployait toutes ses grâces.

— Enchanté de vous revoir, mademoiselle Marielle. Vous allez bien? Votre teint l'indique! Moi, je reviens d'assez loin... Quoique maintenant Venise soit la porte d'été, la loge du concierge, n'est-ce pas? Enfin, c'est amusant à voir quand même! Si particulier!... A propos, votre tante est-elle à la maison? Je pourrais lui apprendre quelque chose qui l'intéressera.

Mme Bénaret, mise en éveil par la voix du visiteur, épargna à sa nièce le soin de l'appeler, en paraissant à la porte. Emile renouvela

son salut saccadé, supposé du dernier galant.

— Ah! vous voilà, chère madame! Figurez-vous que le monde est bien petit! N'ai-je pas entendu parler, à Venise, de votre ex-patron, M. de Chaillery.

Le visage qui l'interrogeait muettement, frigidité, prit la couleur de la pierre.

— Ah! fit simplement la vieille femme.

Puis, s'adressant à Marielle qui, au comptoir, ouvrait de grands yeux curieux, elle dit, la voix rauque:

— Ma fille, laissez-moi ta place! Tes fers à repasser sont chauds, et je puis maintenant te remplacer ici.

Sans mot dire, la jeune fille sortit et referma la porte. Alors, Mme Bénaret fixa sur Emile morfondu ses yeux qui ressemblaient à deux petits morceaux de verre et demanda, d'une voix un peu chevrotante:

— Vous vouliez dire, monsieur?

— Ce que je voulais dire, fit-il brutalement, c'est que j'ai rencon-

tré un quelqu'un qui fut témoin de l'assassinat de Didier de Chaillery.

— Qui?

— Un de ses compagnons d'aventures.

La vieille femme tomba plutôt qu'elle ne s'assit sur le siège placé derrière le comptoir. Les yeux dans la vague, elle resta un instant sans haleine, en proie à une sorte de spasme. Sa bouche s'entr'ouvrit. Elle murmura:

— Est-ce possible?

— Vous l'ignorez? Alors, je suis fâché de vous donner cette émotion! Mais (et Emile se rapprocha, confidentiel) vous saviez tout au moins que votre ancien patron avait laissé un enfant en France?

Mme Bénaret s'adossa à son siège, très rouge tout à coup. Elle essaya de parler sans y réussir; puis, après quelques efforts, articula:

— Non! je n'en sais rien!

— C'est invraisemblable, dit Emile, déçu et irrité. J'ai entendu dire que vous avez été sa nourrice, que vous étiez mêlée à tout ce qui se passait au château. Il s'était donc

marlé?

Mme Bénaret respira profondément, puis toisa le jeune homme. Ce regard disait clairement: "Si je détiens de tels secrets, ce n'est pas pour en faire part à ce jeune blanc bec!" Et de sa voix la plus froide, elle prononça nettement:

— Je n'ai rien à dire sur un sujet dont je n'ai pas connaissance. Vous désirez, monsieur Léveillé?

Ainsi appelé à son rôle de client, Emile, désappointé, choisit quelques paquets de cigarettes, sortit de la boutique et remonta dans son auto sans desserrer les dents. Pendant le trajet très bref de la bourgade à Chaillery, il ruminaient une rage et une indignation qui avaient besoin d'éclater.

"Cette vieille taupe, évidemment elle est au courant! Mais autant arracher des confidences au rocher de la Baumette!"

Se fiant à lui-même, il avait voulu mener tout seul cette machination sans y mêler Sabine, cette Sabine dont il reconnaissait l'intelligence, mais qui suspecterait aussi-

tôt ses visées vaniteuses et s'en moquerait.

Son animosité était trop violente. Il ne put la taire. D'ailleurs n'était-ce pas toute la dynastie des Léveillé qu'on humiliait dans sa personne? Armé de ce louable grief, il chercha donc sa soeur. Il la trouva dans le salon qu'elle garnissait de fleurs, et l'aborda, vibrant de rancune et de colère:

— Je viens de chez ta mère Bénaret, qui s'est montrée, non seulement grincheuse, mais impertinente! Je me demande d'où est venue ton intimité avec ce monde-là? Elle peut faire la renchérie! Si on cherchait bien, quelles besognes n'a-t-elle pas faites, dans ce château? Son mari y tua un homme!

— Je connais cette triste histoire. Et les ragots qui s'ensuivent. Elle en a beaucoup souffert! Marielle me l'a dit.

La fureur du jeune homme redoubla.

— Ta Marielle! encore une relation pour Mlle Léveillé! Il est vrai qu'on la traite comme une idole sa-

cro-sainte! Sa tante a trouvé bon de la faire sortir dès que j'ai commencé de parler! Est-ce assez insultant? Lui ai-je manqué de respect?

— Dès que tu as commencé de parler? Et de quoi était-il question?

— De M. de Chaillery, son ex-patron.

Sabine laissa ses gerbes, et, très sérieuse, s'assit sur le canapé. — Prends un siège, Ginna, là en face de moi! dit-elle à son frère. Te voilà au confessionnal. Raconte-moi ce qui s'est passé très exactement, que je comprenne pourquoi tu arrives ici hors de toi, fulminant contre ces pauvres femmes. Sois absolument sincère, Emile! Tu le peux quand tu le veux!

Le jeune homme se renfrogna. Mais l'ascendant heureux pris sur lui par sa soeur eut raison de sa mauvaise humeur.

— Il n'y a rien à te cacher! Je vais tout te dire avec la fidélité scrupuleuse d'un phonographe! Mais il faut remonter jusqu'à mon passage à Venise.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée). Éditeur: propriétaire — Georges Palladin, directeur-gérant.

Ainsi va le monde...

Points de vue belge

Les grands envols autour de l'Empire britannique

De la Nation Belge, de Bruxelles, numéro du 24 novembre:

Le monde anglo-saxon a les yeux fixés sur les records aériens Londres-Le Cap, Londres-Australie. La ligne aérienne transatlantique anglo-américaine fonctionne régulièrement, exploitée seulement par des Anglais et des Américains, au mécontentement justifié de beaucoup de Français. Si l'on prend un globe terrestre, on mesure exactement la distance Londres-Bombay par les airs est identique par la route d'Amérique et par la route d'Orient. Cela ne manque pas d'importance. Les raids d'avions ne sont donc pas seulement des exploits sportifs. Ce sont des expériences impériales.

La Méditerranée était jusqu'ici un lac anglais, confortablement partagé avec la France. Le colonel Ray a expliqué ici même les conditions d'un conflit anglo-italien.

On a examiné ces conditions à la Conférence impériale qui a suivi les fêtes du couronnement, conférence souvent plaisante, souvent critiquée, mais bien à tort. Le côté militaire de cette conférence a été très efficace.

De quoi s'agit-il? De relier par une défense commune un colossal archipel, dénommé Empire britannique. Ces îles et ces terres éparpillées à la surface du globe doivent former autant de châteaux forts, défendus par des sentinelles qui sont des bateaux et par des patrouilles avancées qui sont des avions. L'Angleterre n'est qu'une île parmi ces îles, mais d'une richesse telle que l'on s'accorde à lui demander la majeure partie des frais de cette énorme défense. Enfin, pour que tout aille bien, il faut un vaste système de renseignements et ici il faut reconnaître que le caractère britannique accompli des merveilles. A chaque saison, des légions de voyageurs, bien pourvus d'introductions et de livres sterling, prennent le large et vont investiguer en Espagne, en Russie, en Chine, en Allemagne, sous toutes espèces de prétextes, journalistes, ingénieurs, médecins, rapporteurs d'inventions scientifiques. Tous reviennent avec des rapports que l'on groupe sous la désignation générale d'Intelligence Service, institution mal définie mais infiniment active et diverse qui dispose de missionnaires et de banquiers, d'officiers et de journalistes. Certains diplomates en sont même d'autres en sont exclus. Le Foreign Office lui-même ne sait pas pourquoi. Le dernier conseiller est le Comité de Défense Impériale, formé des ministres compétents, avec pour secrétaire général M. Hankey, secrétaire du Conseil des Ministres, secrétaire général au ministère de la Guerre, le Philippe Berthelot anglais, personnage tout-puissant, silencieux et inamovible.

La Défense elle-même comprend la Marine, l'Air et l'Armée. Cette dernière est demeurée la parente pauvre. Malgré tous les efforts de M. Duff Cooper, le recrutement n'a rien donné. Les Anglais répugnent obstinément à se faire fantassins, cavaliers ou artilleurs. M. Hors Bel, ingénieur très intelligent (d'origine israélienne), libéral sans préjugés libéraux, s'est attaché à la tâche singulière de recruter des soldats à son Roi. Mais les soldats ne viennent pas. L'armée ne peut songer à équiper aucun corps expéditionnaire en ce moment. Tout entière vouée à la défense des terres lointaines, elle ne peut cumuler les deux tâches. Aussi bien, aux grands manœuvres, les thèmes proposés sont typiquement coloniaux. Devant la singularité des commentaires, nos attachés militaires, invités avec ceux d'Allemagne, se demandent s'il s'agit d'une opération en Chine, au Soudan ou aux îles Seychelles. Et en attendant la position visée est souvent supposée une île du Pacifique. Ainsi le veut le système Cardwell qui maintient un bataillon dans l'île quand les deux autres font leurs "tours" autour de la terre. Ainsi quand le Roi des Belges vient en visite à Londres, on mobilise pour lui toutes les troupes de cette capitale de plus de neuf millions d'habitants. Cela fait 3.000 hommes!!

A la tête de cette armée se trouvent cependant des hommes d'une très grande valeur. Ses derniers grands chefs, les maréchaux Archibald Montgomery et sir Cyril Deverell, fort respectables tous deux, ont été plutôt une déception. Comme en France, c'est dans la gé-

ration des colonels et des jeunes généraux de brigade qu'il faut chercher les hommes de grande classe. Les généraux Mac Ready, chef du Cabinet du ministre, qui, marié à Paris dans le monde de la vieille France, sert d'intermédiaire avec la France nouvelle; le général Adams, directeur de l'Ecole de Guerre; et surtout lord Gort, personnage héroïque, aux états de service prodigieux et qui joint à une culture très personnelle, une expérience de la guerre en France et de la guerre en Chine, en Arabie, en Afghanistan, partout où un soldat anglais peut gagner sa Victoria Cross. Entre de telles mains, l'armée anglaise de demain sera très bien conduite. Mais cette armée anglaise de demain ne débarquera plus à Ostende et à Calais. Aux petits continents d'aujourd'hui, 270.000 hommes pour tout l'Empire, il manque encore un millier d'officiers.

Tout l'effort de l'Angleterre actuelle porte donc sur l'Air et la Marine. Dans ces deux grands services, non seulement l'argent afflue, mais aussi les hommes. On y trouve plus d'agrément que dans la vie triste des garnisons. Les régiments, recrutés un peu trop chez les gamins de rue, sont commandés par des jeunes gens de famille. A Woolwich et à Sandhurst, leurs chefs s'obstinent avec une ténacité incroyable à les choisir parmi les ca-

pitaines d'équipes de cricket, l'autorité dans les jeux par équipes étant de l'avis général une préparation beaucoup meilleure que les mathématiques. Et vraiment quand on visite le mess d'un régiment de la Garde ou des Inniskilling, on croit rêver. Il faut que le jeune officier soit sûr de 150 livres par an pour sa dépense, en plus de son traitement. A ces frais, le colonel ajoute 500£ et les capitaines et majors, ensemble 500£. Parce qu'il y a quatre tonnes, de gala, de Cour, de ville et de campagne, les fêtes et surtout les sacro-saints poney de polo. Churchill, dans ses mémoires, raconte qu'il choisit comme amiral de la flotte l'amiral Beatty, parce qu'il avait vu de près au polo, et que son jeu lui donnait toutes garanties. Ceci n'est pas une plaisanterie. C'est seulement l'indice d'une grande continuité dans les vues. L'armée anglaise compte pour la défense de l'île et des îles et Continents anglais répandus dans le monde. Elle ne doit plus compter pour nous. Nous ne la reverrons plus sur le Continent. Elle demeure une armée d'un autre âge.

Ch. d'YDEWALLE

La politique étrangère de la Pologne

De la Liberté, de Fribourg, Suisse, numéro du 18 novembre:

Vienne, 15 novembre — Il y a eu cinq ans, ces jours-ci, que le maréchal Pilsudski faisait nommer ministre des affaires étrangères son collaborateur préféré, le colonel Joseph Beck. Au cours de ce lustre, la face du monde a changé, mais les principes directeurs de la politique extérieure polonaise sont demeurés invariables; dans l'application de ces règles, M. Beck a montré une complète élasticité et une remarquable faculté d'adaptation aux circonstances. Son jubilé ministériel nous donne l'occasion d'examiner la situation présente de la Pologne sur le terrain diplomatique international.

Les principes dont nous venons de dire l'immuabilité sont bien connus: maintien à tout prix de la véritable indépendance polonaise; c'est-à-dire, par delà la souveraineté juridique, refus d'être le vassal d'aucun pays, fût-il le meilleur ami et le plus puissant allié. Sauvegarde de l'indivisibilité du territoire, ou, pour être plus explicite, interdiction efficace aux armées allemande et soviétique de passer par la Pologne au cas d'un conflit futur. Action pacifique destinée à empêcher le choc des deux impérialismes rouge et brun; pour ce faire, tenir en respect le voisin oriental, sans le provoquer et même en gardant avec lui les relations les plus correctes possibles; rapports entièrement normalisés avec le voisin de l'Ouest, plus puissant, plus dangereux, et partant plus à ménager.

La longue domination russe et prussienne a permis aux Polonais de pénétrer à fond la psychologie nationale de leurs anciens oppresseurs. On sait donc que le meilleur moyen de ménager les Allemands, c'est de leur en imposer; montrez-leur que vous êtes forts, et ils jugeront votre amitié estimable. La Pologne a choisi, pour s'arranger avec l'Allemagne, de ne lui faire aucune concession sans contre-partie et de fonder le rapprochement sur le respect et l'estime réciproques.

Quand M. Beck arriva au pouvoir, la Pologne ne pouvait compter que sur ses deux alliances politiques et militaires avec la France et avec la Roumanie. L'Allemagne et la Russie étaient encore ennemies entre elles et monaçaient de serrer un jour la Pologne dans leur étau. Survint Hitler, l'ennemi irréductible du bolchevisme; le maréchal et son ministre surent profiter de la situation et menèrent en même temps des négociations avec les deux voisins, pour amener une détente entre chacun de ceux-ci et Varsovie. Des deux côtés, le succès fut complet. Le 26 janvier 1934 fut conclu le pacte de non-agression avec le Reich, et en mars de la même année, M. Beck alla à Moscou signer un instrument analogue. Les rapports avec la France — pas encore partenaire de Moscou — et avec la Roumanie se ressentirent d'abord de ces deux traités. Le voyage de Louis Barthou à Varsovie et l'année dernière, celui du maréchal Smigly-Rydz à Paris, ont arrangé les choses avec l'allié de l'Ouest; le départ de M. Titulesco et les échanges répétés de visites entre les dirigeants polonais et roumains ont redonné sa pleine valeur à l'amitié entre Varsovie et Bucarest. De telle sorte qu'aujourd'hui la Pologne est forte des accords qu'elle a conclus avec les quatre pays les plus importants pour elle: ses trois principaux voisins et la grande "nation-sœur".

Dans leur souci d'éviter la guerre en écartant l'une de l'autre l'Allemagne et l'Union soviétique, les Polonais ont encore vu un autre moyen, indirect celui-là, pour atteindre le but: la constitution à travers l'Europe d'une troisième force groupant tous les Etats décidés à épargner à notre continent un nouveau carnage, ou du moins à garder la neutralité si le conflit éclatait. Voilà qui explique les multiples efforts de M. Beck en vue de gagner ses pays baltes et scandinaves, la Belgique, l'Autriche, et surtout en vue de s'assurer les bonnes grâces de l'Angleterre.

Ne croyez point que ce jeu diplomatique excessivement compliqué soit facile à mener; le caricaturiste qui a représenté le colonel-ministre comme jongleur n'a pas eu tort. Première chose, nullement négligeable dans un pays aussi démocratique sous des apparences semi-autoritaires: M. Beck doit compter avec l'opinion publique de son pays. Or, les Polonais, qui connaissent bien leur histoire, et qui ont même trop le défaut de régler leurs rapports avec l'étranger sur les expériences du passé, nourrissent des sympathies et des antipathies nettement arrêtées, parfois difficiles à concilier entre elles. Les nations qu'on aime ou qu'on apprécie, ce sont les Français, les Belges, les Scandinaves, les Hongrois, les Roumains, les Serbes, les Turcs, les Bulgares, les Suisses aussi, mais on respecte leur neutralité. On voue une égale bienveillance aux Anglais, très admirés, mais peu connus, et aux Italiens, qui ont vu leurs actions monter depuis les grands succès du fascisme. Là où le cœur n'est pour rien, c'est à l'égard de l'Allemagne, qu'on estime, qu'on se garde de dénigrer, avec laquelle on est heureux de vivre en paix, mais qui n'inspire ni ferveur, loin de là. Les Autrichiens non plus n'ont pas une excellente presse, sauf dans quelques milieux ex-galicains qui se souviennent de la plus libérale des puissances copartageantes.

Toutes les phobies du Polonais moyen se concentrent sur les Tchèques (Dieu sait pourquoi), les Juifs et les bolcheviks (là, on comprend mieux). Heureusement que les diplomates ne demandent pas de grands sacrifices à leurs compatriotes de ce côté-là. Mais comment réaliser cette quadrature du cercle que voudrait le Polonais moyen, à savoir de bons rapports avec Paris et Berlin, avec Londres et Rome, Budapest et Bucarest, le tout à la fois? C'est très bien, cela, de vouloir faire l'intermédiaire entre ceux de vos amis qui sont en désaccord. Mais si les intérêts déclinent poliment votre intermédiaire? La situation peut alors devenir très délicate.

Nouvel élément de complication: l'évolution de la situation intérieure. Il y a des tiraillements entre un nationalisme extrême de plus en plus actif et puissant, et des tendances vaguement démocratiques désirant pareillement mettre fin au régime pilsudskiste actuel. Dans ces conjonctures, les trois phobies précitées n'en prennent que plus de vigueur, et l'exaltation des sentiments nationaux a contribué à faire revenir les rancœurs antiallemandes; les gens de gauche en veulent à l'hittérisme, les gens d'extrême-droite sympathisent avec les idées nazistes, mais ils se méfient de l'impérialisme teuton.

La question des minorités et celle de Dantzig sont là pour rappeler constamment aux Polonais qu'il convient de veiller au grain. Le récent accord germano-polonais sur le traitement des minorités prouve deux choses: que les gouvernements de Varsovie et de Berlin sont fermement décidés à écarter les pierres d'achoppement qui se dressent entre eux, et que ces pierres d'achoppement existent. La bonne volonté des autorités centrales du Reich est incontestable; mais les frottements sont continus dans les régions-frontières et surtout les Polonais sont l'objet de brimades incessantes à Dantzig, où les nazis du lieu, détenteurs du pouvoir, manifestent par tous les moyens leur désir de retour à la mère-patrie. On nous annonce, pour les affaires dantziennes, une déclaration analogue à celle du 5 novembre sur les minorités; elle serait bien nécessaire, si l'on considère le bon parfois acerbé des polémiques de presse que soulève le problème de la Ville libre.

Quant à la France, l'amitié est établie; mais, comme dans toutes les unions réplétées, il ne règne plus la même intimité que jadis. Le Front populaire manifeste quel-

que méfiance pour les "colonels", et l'opinion publique, au bord de la Vistule, n'a plus la même confiance dans les destinées de la France. Il a souvent été question des sentiments intimes de M. Beck, peu cordiaux, paraît-il, envers la grande alliance que ce soit vrai ou non — et il entre sans doute de l'exagération dans ces bruits, — il ne faut pas croire qu'un homme d'Etat responsable adapte son activité diplomatique uniquement à ses vues personnelles.

Pour le moment, la synthèse des données constantes, des fluctuations de l'opinion et des variations de la situation internationale impose à la Pologne une triple attitude: garder le contact avec Paris-Londres — la Cité vient d'être pressentie pour un prêt considérable à la Pologne; — collaborer, sans s'y insérer, avec l'axe Berlin-Rome, à cause du danger bolcheviste, ce qui même aussi à une intensification des rapports avec le Japon; prendre la tête de cette troisième force dont nous parlerions plus haut. Comme on le voit, la pointe de cette politique de solidarité européenne est dirigée uniquement contre les Soviets: l'antagonisme contre la Tchécoslovaquie, bien que renforcé par des mobiles d'ordre affectif, est secondaire, et il serait facile de le modifier, si Prague se détournait de Moscou.

Les possibilités de la Pologne sont grandes, et il faut espérer pour elle qu'elle saura les mettre à profit dans la plus large mesure imaginable. Il serait vain, cependant, de vouloir se cacher les dangers d'une position diplomatique en apparence brillante. Comme au temps du pacte à quatre, un arrangement direct peut intervenir entre la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et l'Italie, et laisser la Pologne en dehors, à moins qu'elle n'accepte de jouer dans la combinaison un rôle de second plan contraire à sa dignité de grand pays. Un gigantesque bloc Empire britannique — Etats-Unis — Union soviétique — France peut surgir, où la place de la Pologne serait encore plus effacée, et contre lequel elle saurait encore moins s'insurger qu'elle ne pourrait y adhérer; le Reich et la France peuvent arriver à un rapprochement immédiat qui ferait diminuer la valeur de la Pologne comme alliée, aux yeux des deux contractants; enfin, péril redoutable entre tous, heureusement invraisemblable pour le moment; un nouveau Hopalong, une entente Allemagne-Russie. Ces hypothèses, pour risquées qu'elles paraissent, doivent rester toujours présentes à l'esprit de M. Beck et de ses sous-ordres. Le rôle d'intermédiaire entre les intérêts opposés qui s'entrechoquent dans notre continent est ingrat; mais il est le seul qui permette à la Pologne de s'affirmer grande puissance, comme elle le mérite, et surtout, il est au service de la plus noble des causes: le maintien de la paix européenne.

F. de B.

La situation religieuse actuelle en Allemagne d'après "l'Osservatore Romano"

De la Vie catholique du 4 décembre:

Dans le même numéro du 28 novembre qui rapporte la Lettre de l'Evêque des Etats-Unis aux Evêques d'Allemagne, et surtout la condamnation par le Saint-Office d'un nouveau livre du professeur Ernst Bergmann, *Die natürliche Geistlichkeit*, l'*Osservatore Romano* publie un article sur "la situation religieuse en Allemagne". C'est périodiquement, peut-on dire, que sous ce titre le journal du Saint-Siège résume, en les commentant, les faits saillants de la lutte que soutiennent les catholiques allemands: discours et initiatives des chefs du nazisme, mesures contre les écoles, les oeuvres ou la presse catholiques, mais aussi magnifiques réactions de l'Evêque et des fidèles. Il y a une semaine, on signalait des fermetures d'écoles. Cette fois on souligne spécialement les discours prononcés récemment par le Dr Ley et par Baldur von Schirach, sur la formation des futurs dirigeants politiques du parti et sur les méthodes d'éducation.

C'est à Sonthofen, lors de l'inauguration par Hitler d'un nouveau centre pour la formation des dirigeants, que Ley a fait une longue déclaration aux journalistes sur l'organisation de ces écoles, appelées les "châteaux de l'ordre". Il a expliqué que la préparation des futurs chefs durera environ dix-sept ans; six années (de 12 à 18 ans) dans une "école hitlérienne", sorte d'école primaire supérieure, sept années consacrées aux services du travail et militaire, à des études ou à l'exercice d'une profession, enfin quatre années encore de formation.

Sur la méthode suivie durant ces longues années, von Schirach donne des précisions: "La jeunesse, déclare-t-il à l'Académie de Potsdam, apprend bien moins par l'expérience des générations passées que par les inevitables erreurs qu'elle commet et par lesquelles se forme sa propre expérience: celle-ci seule est vivante". Ce principe est opposé, comme de coutume, aux principes traditionnels; ce sont ces derniers qui ont alimenté une "crise des éducateurs", comme on le constate, affirme-t-il, dans le clergé.

"La limite entre le savoir et l'éducation, poursuit von Schirach, se trouve là où le jeune homme com-

mence à désirer l'aventure. Seules les connaissances abstraites peuvent s'enseigner; l'éducation nationale-socialiste se fait par l'exemple". L'*Osservatore Romano* n'a pas de peine à relever la contradiction qu'il y a entre cette foi en l'éducation par l'exemple et la mise en garde contre les générations passées pour ne se fier qu'à sa propre expérience: "Du moment où l'éducation du jeune homme, conclut le journal, commence lorsqu'il a le désir de l'aventure, il sera, lui, éduqué — dégagé de tous les préjugés — son propre éducateur. Nous nous trouvons en face d'une crise de logique, à la fois dans l'éducation et chez les éducateurs".

Le même article signale en même temps la suppression de trois nouvelles publications d'oeuvres catholiques d'éducation et de l'importante revue missionnaire *Weltmission*, publiée par la Centrale des Oeuvres Pontificales Missionnaires d'Aix-la-Chapelle; la raison donnée dans ce dernier cas est que la revue missionnaire était "une production inutile" et qu'elle répandait "une fausse théorie sur la race". Alors qu'au même moment, la grande maison d'édition du parti naziste, "Franz Eher Nachf." à Munich, donnait le chiffre du tirage des principaux livres lancés par le parti: *Mein Kampf* de Hitler, près de 3 millions et demi; un ouvrage de Feder, 905 mille; le *Mythe du XXe siècle* de Rosenberg, 613 mille, etc. L'*Osservatore Romano* fait cependant suivre ces chiffres d'une remarque intéressante: "Notons que, d'une de ces oeuvres mise en vente en Autriche depuis une année environ, il n'a été vendu que quelques centaines d'exemplaires".

Il ajoute enfin, en terminant sa longue chronique, deux traits qui manifestent bien la volonté de résistance du plus grand nombre des catholiques allemands: d'abord le récit de la magnifique cérémonie qui se déroula dans la cathédrale de Munich, le dimanche qui suivit la Commémoration des Morts, et à laquelle assistait une foule trop nombreuse pour pouvoir entrer dans l'édifice. Le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, présent, dans un grand discours, la foi catholique comme l'héritage des défunts, héritage sacré qu'il faut conserver. Puis cet autre fait survenu près d'Aschaffenburg, en Bavière: après l'arrestation d'un curé accusé de propagande en faveur de l'école chrétienne, le maire du village et quelques pères de famille furent eux-mêmes arrêtés, pour avoir protesté contre l'acte arbitraire, alors toute la population, accompagnée d'habitants de villages voisins, se rendit au chef-lieu, et après avoir protesté par une manifestation, obtint la libération de tous les prisonniers.

A. GLORIEUX

RIEN

Si vous ne trouvez RIEN dans les registres, où que ce soit, nous avons TOUT, venez nous voir.

Institut Généalogique DROUIN

Correcteurs et continuateurs du dictionnaire Tanguay.

4184, RUE ST-DENIS, MONTREAL

Téléphone: LANCaster 5014

VINGT-TROIS ANS DE RECHERCHES PATENTES. IMMENSE DOCUMENTATION METHODOLOGIQUE ACCUMULEE. — GENEALOGIE COMPLETE DE TOUTE FAMILLE CANADIENNE-FRANCAISE, FRANCO-AMERICAINE ET ACADIENNE, DE 1608 A NOS JOURS.

ECRIVEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

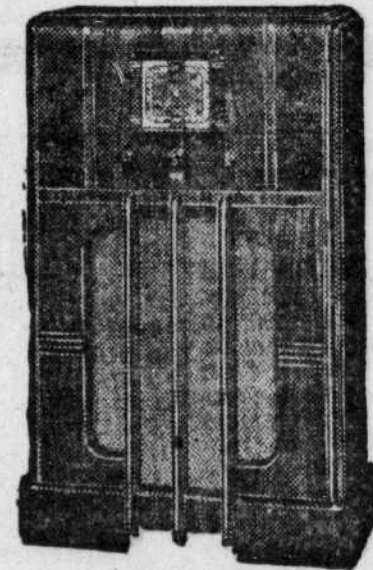
Il ne vous en coûte pas un sou pour devenir membre de notre

Club de Noël

L. C. BARBEAU Limitée

Achetez
dès
maintenant

Payez
en janvier
1938



Bénéficiez
de nos
16
privileges
speciaux

MODELE 87K — Une véritable grande valeur RCA VICTOR.
Console avec oeil magique, 7 lampes, réception \$ 119.00
mondiale, magnifique cabinet et acoustique

ALLOCATION
d'échange généreuse pour
votre vieux radio.

CONDITIONS:
aussi peu 1.00
que par semaine

L.C. BARBEAU LITEE
281, Rue Craig Ouest

Près Bleury Lancaster 1167

Ouverts le vendredi soir jusqu'à 9 h et le samedi jusqu'à 10 h p.m.

BEURRE — OEUFS — PROVISIONS
TOUSIGNANT FRERES
LIMITEE

BEURRE

Crèmerie	1ère qualité	31c
Crèmerie	2ème qualité	30c
Beurre	de laiterie	25c

A NOS 11 MAGASINS
6920, rue SAINT-HUBERT
6312, rue SAINT-HUBERT
5195, rue SAINT-LAURENT
3475, rue ONTARIO Est
2829, rue MASSON
2824, rue MONT-ROYAL Est
1127, rue MONT-ROYAL Est
1374, rue ONTARIO Est
2300, rue ONTARIO Est
1584, rue S-CATHERINE Est
4833, rue WELLINGTON
CR. 2135
Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours exceptés les vendredis et samedis.

Des milliers de clients satisfaits!
Voilà notre meilleure réclame

MANTEAU parfaitement nettoyé et pressé	1.00	COMPLET parfaitement nettoyé et pressé	1.00
ROBE parfaitement nettoyé et pressé à partir de	0.75	PARDESSUS parfaitement nettoyé et pressé	1.00
COSTUME TAILLEUR parfaitement nettoyé et pressé	1.00	CHAPEAU nettoyé et reformé	0.35
COSTUME SWAGGER 2 pièces, parfaitement nettoyé et pressé	1.25	GUETRES parfaitement nettoyés et pressés	0.25
COSTUME SWAGGER, 3 pièces, parfaitement nettoyé et pressé	1.75		

NOTRE GARANTIE:

Tous vêtements à nettoyer ou teindre, à nous confiés, vous sont retournés SANS REFOULAGE AUCUN.

fournitures

NOTRE expérience de plus de 20 ans vous met à l'abri de toutes les "expériences" — ET ACHETER VOTRE MANTEAU chez REID, c'est acheter "nationalement", et s'assurer, en plus, la qualité.

J.F. REID
1473 rue AMHERST CH. 3181

LITHINES

font économiquement une délicieuse eau de table et de régime, alcaline, lithinée, pétillante et digestive. Recommandées contre les maladies de la peau, du foie, de l'estomac, de la vessie et de l'intestin, rhumatisme, goutte et acide urique.

Il faut essayer aussi les Pastilles de Lithinés Gustin, que l'on suce à la fin des repas, dans les déplacements, pour remplacer l'eau lithinée.

En vente dans les bonnes pharmacies
N'ACCEPTÉZ PAS D'IMITATION

CLICHÉS

MARQUETTE 4549 JOUR-NUIT
LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
382, OUEST RUE ONTARIO (près Bleury) MONTREAL



CHAPEAU MICHAUD

Dans une boîte de Noël est le cadeau idéal pour le papa ou le grand frère

BORSALINO — MICHAUD — STETSON

Aux points de vue de l'élégance, de la couleur et de la qualité, le CHAPEAU "MICHAUD" est en tous points CORRECT.

CHAUSSETTES de laine, do- CRAVATES. Splendide choix. mestiques et importées.

55c à \$1.50 50c à \$1.50

Renseignez-vous au sujet de nos "Certificats-cadeaux"

Ed. MICHAUD
"LE MAITRE CHAPELIER"

911, rue BLEURY 1257, rue UNIVERSITY

près rue CRAIG Edifice University Tower

Où l'on s'habille bien —

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

994, rue Rachel (est) - FR. 9343-9850

Coupe appropriée à chaque sujet

Service de valet

Satisfaction assurée



POUR UN BON NETTOYAGE

Fin de Luxe

Signalez tout simplement:

CR. 4168

Nous passerons chez vous. Livraisons partout.

Cine-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et textes enregistrés — Tous droits réservés, Ottawa 1937)

Nous nous efforçons de donner ici sur le scénario, la réalisation et l'interprétation des films des indications qui permettent de se reconnaître à travers l'abondante production des studios de France, des États-Unis et d'Angleterre, et de faciliter le choix d'un programme qui réponde aux goûts de chacun.

Nous ne tenons aucun compte dans cette colonne des réclames des exploitants du cinéma: nous nous renseignons sur les films à l'affiche, nous les présentons, nous les recommandons, nous les déconseillons, mais nous ne nous occupons pas de leur promotion.

Nous n'avons pas eu besoin d'adopter les cotations morales de la "Centrale Catholique du Cinéma" et de la "Légion de Décence" parce qu'elle ne tiennent pas compte des conditions particulières au Québec, notamment l'absence des enfants et le travail de la censure provinciale. Nous nous en inspirons cependant, conformément aux directives de l'encyclique "Vigilanti cura", pour signaler, d'une part, les films hautement recommandables et, d'autre part, ceux qui appellent des réserves sérieuses ou qui sont nettement condamnation: il est entendu que les autres films sont acceptables pour des esprits avisés.

Premières

"Capitol"

EBB TIDE — Film tiré de l'œuvre de Louis Robert Stevenson. Bonne photographie. Acteurs intéressants. Mais qu'est-ce que l'histoire? Production Paramount. Interprètes: Oscar Homolka, Frances Farmer, Ray Milland, Lloyd Nolan. Pour adultes.

Horaire: 11 h. 10, 1 h. 51, 4 h. 32, 7 h. 13, 9 h. 54.

"Cinéma de Paris"

LES HOMMES NOUVEAUX — Drama. Réalisation de Marcel Herber. Interprètes: Harry Baur, Nathalie Paley, Signoret. Durée de projection du film intégral, 2 heures. Histoire qui se déroule au Maroc, et dans laquelle on assiste à de grandes figures comme celles de Lyauté, Maginot, d'Amboise. Bonne photographie d'ensemble. Des scènes sentimentales viennent briser l'unité des scènes historiques. Pour tous.

Horaire: 11 h. 10, 1 h. 40, 4 h. 20, 7 h. 9, 9 h. 40.

"Palace"

Dr. SYN — Film d'aventures. Histoire d'un ancien pirate qui se fait pasteur. Le film ne vaut que par le jeu impeccable de George Arliss. Production Gaumont-British. Cinq Artistes la distribution comprend: John Linder, Margaret Lockwood. Pour adultes.

Horaire: 10 h. 09, 12 h. 50, 3 h. 31, 6 h. 12, 8 h. 53.

ALL IN — Aventures d'un individu qui hérite tout à coup d'une fortune. Sujet cent fois relaté. Interprète principal: Ralph Lynn. Pour tous.

Horaire: 11 h. 24, 2 h. 05, 4 h. 44, 7 h. 27, 10 h. 09.

"Princess"

CLOISTERED — Film documentaire sur la vie des religieuses cloîtrées. Ce film aurait reçu l'approbation de notre Saint-Père le Pape.

Horaire: 11 h. 41, 2 h. 19, 4 h. 57, 7 h. 35, 10 h. 13.

"Saint-Denis"

Reprise de MARIUS et FANNY. Film tiré de la trilogie marseillaise de Marcel Pagnol. On connaît assez ces œuvres pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en faire la critique. Rappelons simplement pour le bénéfice de ceux qui n'ont point vu ces films qu'ils sont remarquables par le jeu des acteurs et le dialogue spirituel qu'ils débattent; avec une verve bien marseillaise.

Horaire: MARIUS, 11 h. 30, 3 h. 30, 8 h. 05; FANNY, 1 h. 30, 5 h. 30, 6 h. 15.

La sensation de l'année littéraire ! Les Oeuvres d'Aujourd'hui

4 ouvrages complets dans chaque numéro

— SOMMAIRE DU 1er NUMERO —

ROGER BRIEN..... L'éternel silence (poèmes)
 REX DESMARCHAIS..... Tentatives (essais)
 YVETTE GOUIN..... Le jeune dieu (théâtre)
 CLEMENT MARCHAND..... Courriers des villages (nouvelles)

En vente au prix de \$1.00

EDITIONS DE L'A.C.F., 1735, rue St-Denis, Montréal

Service de Librairie du Devoir, 430 est, rue Notre-Dame.

Avec les prêtres des Missions Étrangères

La fête du Christ-Roi à Davao (Iles Philippines)

Par le R. P. Conrad Côté, P.M.E.

Mardi, le 2 novembre 1937. Depuis mon arrivée à Davao, je n'ai pu encore saisir que quelques reflets des aspirations profondément religieuses du peuple philippin; il les traduit d'ailleurs facilement au dehors.

J'ai assisté avant-hier à la fête du Christ-Roi. Les catholiques de Davao l'ont célébrée avec pompe; avec les solennités de Noël et de la Saint-Pierre, patron de la paroisse, elle donne lieu à une des plus éclatantes manifestations de foi.

Dans le décor le plus charmant, au sein d'un enthousiasme qui remue les âmes, ce bon peuple démontre à justifié à sa manière le mot de l'Écriture: "Et dominabitur a mari usque ad mare; et a flumine usque ad terminos orbis terrarum". A sa manière a-t-il dit: car la dévotion se trouve adaptée au tempérament exubérant que l'on rencontre en pays chaud.

Transportons-nous à la vigile de la fête. Déjà dès le matin, un groupe de petits bonshommes hissent les drapeaux sur les toitures, aux fenêtres, aux rampes des escaliers. Dans

leurs plus rouillées, ces vieilles étoffes parlent au cœur des Philippines; elles sont l'image évocatrice de leur histoire. Les couleurs papales flottent au coin est du Convent. La population catholique est prodigue de décorations. Les dévotions de magasins apparaissent chargées de fleurs, au milieu desquelles on place l'image du Christ-Roi. A chaque extrémité de l'école s'élèvent deux arcs de triomphe portant l'inscription: *Viva Cristo Rey!* Entrons maintenant dans l'église. A chacune des colonnes, un panier en jonc débordant de fleurs naturelles ou leurs coruscantes des banderoles aux multiples couleurs partent des arcs en plein-cintre et enguirlandent la voûte. Dans le chœur, de riches tapis, mais, avouons-le, un peu redondant "à la corde", surchargé de bouquets; l'autel est pavé de fleurs et de jeunes palmiers. Des anges adorent au milieu de tout cela et saint Pierre, perdu lui-même au fond de sa niche, surmonte ces merveilles. Tandis que je récite mon bréviaire dans un coin qui sert de sacré-

Reprises

"Amherst"

VOGUES OF 1938 — Film dont l'intrigue est banale mais offre un certain intérêt, du fait qu'il est tourné en couleurs. Producteur: Walter Wanger. Exposition de modes gigantesque. Interprètes: Joan Bennett, Warner Baxter, Helen Vinson, Mischa Auer et autres. Pour adultes.

MIDNIGHT TAXI — Film policier. Chick Gardner, un agent de police, est chargé de déjouer de faux monnayeurs. Interprètes: Gilbert Roland, Harold Huber, Allan Dinehart, Bryan Donlevy, Pour tous.

"Belmont"

NIGHT MUST FALL — Étude psychologique d'un maniaque assassin. Le réalisateur Richard Thorpe a su créer une atmosphère de sombre réalisme et manager l'intérêt. Interprètes: Robert Montgomery, Rosalind Russell, Dana May Whitty, Alan Marshall, Merle Tottenham. Pour adultes.

THIN ICE — Une idylle dans les Alpes qui permet à la patenne scandinave de la Henle de déployer ses talents. Production Twentieth Century Fox. Interprètes: Sonja Henle, Tyrone Power, Arthur Treacher. Pour tous.

"Cartier"

THE MAN IN BLUE — Drama des bas-fonds de New-York. Interprètes: Edward G. Robinson, Robert Montgomery, Frank Morgan, Rosalind Russell, Dana May Whitty, Alan Marshall, Merle Tottenham. Pour adultes.

MAKE A WISH — Film musical dans lequel le petit chanteur Bobby Breen fait la joie d'un compositeur malheureux. Intrigue ténue, rachetée par ailleurs par une musique sans ambition mais agréable tout de même due à la plume du célèbre Oscar Straus. Bobby Breen possède une voix peu volumineuse mais sympathique. Production RKO. Interprètes: Bobby Breen, Marjorie Main, William Gargan, Jean Rogers. Pour tous.

"Chateau"

TALK OF THE DEVIL — Sombre drama qui se déroule dans les caves-séchées d'Angleterre. Gaumont-British. Interprètes: Ricardo Cortez, Sally Eilers, Basil Sydney et autres. Solution par adultes.

EVERYBODY DANCE — Comédie musicale, production Gaumont-British. Vedettes: Cleo Courtneidge, Ernest Truex. Pour adultes.

"Corona"

THAT CERTAIN WOMAN — Drama social. Histoire d'une jeune fille qui, malgré la dévotion de son père, se livre à la danse. Production Warner Bros. Interprètes: Jean Arthur, Robert Montgomery, George E. Stone, John King, Addison Richards. Pour adultes.

THINK I'VE GOT A MOTO — Roman policier. Les exploits d'un limier japonais. M. Moto, ému de Charlie Chan qui n'en est pas vraiment, décide de le remplacer. Production Twentieth-Century-Fox. Réalisation de Norman Foster. Interprètes: Peter Lorne (M. Moto), Virginia Field, Thomas Beck, Sig Ruman. Pour tous.

"Dominion"

TROIS ARTILLERS DANS UN PENSIONNAT — Vaudeville militaire. Trois artilliers enlevés prennent le mur d'un couvent pour celui de leur caserne, de là diverses situations facilement imaginables. "Histoire très libre d'allures et de propos... La note comique ne saurait atténuer beaucoup de l'histoire (Choléra). Larquet, Toutain, Cordy, Marc, Pierre, Fuster-Gir, Yvette Lebon.

BLANCHETTE — Comédie sociale, racontant la déchéance d'une villageoise. "Des deux versions de la pièce de Brieux, on a choisi la plus réaliste et la plus cynique d'autant qu'elle est plus intéressante et se termine par un dénouement révoltant. La déchéance de Blanchette nous est au surplus contée de manière suffisamment appuyée, malgré la conclusion du montage pour que cette suggestion soit malsaine. Allons c'est le piment de malice, de ruelles, de grilles, de danses provocantes. Œuvre à rejeter. (Choléra). Réalisation: Pierre Caron. Interprètes: Marie Bell, Myrle Berry, Abel Tarride, Ch. Grandval, Martindell.

GANGWAY — Comédie musicale. Production anglaise Gaumont-British. Réalisation de Sonny Haack. Interprètes: Jessie Matthews, Barry Mackay, Nat Pendleton. Pour tous.

"Empress"

NORTH OF NOME — Roman d'aventures. Les conséquences d'un naufrage qui force les passagers à chercher refuge au milieu d'un groupe de braconniers. Interprètes: Jack Holt, Evelyn Venable, Quinn Williams, John Miljan.

"François"

LOVE UNDER FIRE — Aventure policière enchevêtrée dans laquelle entre un vol de bijoux, et qui a pour théâtre l'Espagne et la révolution. Les interprètes: Young et Don Ameche. Pour tous.

NAUGHTY MARILYN — Opérette filmée. Interprètes: Jeannette MacDonald, Nelson Eddy.

"Granada"

VARSITY SHOW — Comédie musicale. Une de plus, mettant en vedette Fred Waring et son orchestre célèbre, les Penningtons avec Dick Powell. Production Warner Brothers. Interprètes: Dick Powell, les sœurs Lane, Ted Healy, Fred Waring. Pour adultes.

PAROLE RACKET — Roman policier: comment un agent s'y prend pour mettre à jour les crimes commis par les commissaires chargés de mettre en liberté des violeurs des prisonniers qui le méritent. Interprètes: Paul Kelly, Rosalind Keith, Thurston Hall, Gene Morgan. Pour tous.

"Imperial"

WIFE, DOCTOR AND NURSE — Adaptation cinématographique d'une comédie de Noel Coward: l'éternel triangle dans un milieu médical. La pièce n'est guère divertissante en raison des efforts de l'auteur et du réalisateur pour étouffer et scandaliser l'audience. Réalisation de Walter Lang. Interprètes: Cora Young, Virginia Bruce, F. B. Warner, Jane Dugan, Sidney Blackmer. Film à déconseiller en raison des vues qu'il exprime sur le mariage.

HOT WATER — Comédie familiale: un nouvel épisode de la vie de la famille Jones qui nous raconte la campagne électorale de M. Jones, candidat à la mairie. Interprètes: Jed Prouty, Spring Byington, Shirley Dean, Robert Montgomery, Ernest, June Carson, Florence Robert, Billy Mahan. Pour tous.

"Laval"

EVER SINCE EVE — Histoire d'amour qui doit recourir à la classique métamorphose d'une jeune fille en chat et sans charme en une jeune fille redevenue soudain délicieusement à la page. Production Warner Brothers. Composé, dirigé par Lloyd Bacon. Interprètes: Marion Davies, Robert Montgomery, Frank McHugh, Patsy Kelly, Allen Jenkins, Louise Beatty. Pour tous.

WHITE BONDAGE — Drama qui fait revivre les luttes des fermiers du sud des États-Unis contre les grandes propriétés des plantations de coton. Production Warner Bros. Interprètes: Jean Arthur, Robert Montgomery, George E. Stone, John King, Addison Richards. Pour adultes.

"Lord-Nelson"

DONT TURN THEM LOOSE — Drama sombre qui pose en thèse générale, qu'il est dangereux de libérer les mers. Interprètes: Lewis Stone, James Gleason, Bruce Cabot, Louise Lathier. Pour adultes.

THE WOMAN I LOVE — Drama qui sur plusieurs points rappelle le film "Hell's Angels". Le traditionnel triangle qui oppose une jeune fille à son amoureux, et qui se termine par le viol mortel de celui-ci. Direction: Anatole Litvak et production: RKO. Interprètes: Pauline Goddard, John King, Addison Richards. Pour adultes.

"Maison-Neuve"

Même programme que le "Chateau".

"Monkland"

SOULS AT SEA — Histoire nous rapportant à l'époque où la traite des noirs battait son plein sur les mers, et basée sur un procès célèbre tenu en 1800 au sujet d'un navire qui avait été trouvé coupable d'immolation involontaire. Ce film contient de belles scènes maritimes. Interprètes: Gary Cooper, George Raft, Frances Dee, Henry Wilcoxon, Robert Barrat, Virginia Weidler et autres. Pour adultes.

TALENT SCOUT — Film qui raconte les moyens que prennent les firmes de Hollywood pour découvrir de nouveaux talents. Interprètes: Jeanette MacDonald, Ronald Woods, Rosalind Marquis. Pour tous.

"Mount-Royal"

CONFESSION — Une chanteuse de cabaret voit un homme, et au procès qui lui est fait, plaide séduction. L'accusée va volontairement en prison. Interprètes: Warner Brothers. Interprètes: Kay Francis, Ian Hunter, Basil Rathbone, Donald Crisp, Mary Astor, John Barrymore, Ruth Chatterton, John King, Addison Richards. Pour adultes.

DANCE CHARLIE DANCE — Film dans lequel il est question d'entrepreneurs théâtraux et d'un mariage. Une bonne yvette. Production Warner Bros. Interprètes: Charles Laughton, Edwin, Jean Muir, Glenda Farrell, Chester Clute, Collette Lyons, etc.

"Orleans"

THE GOOD EARTH — Adaptation cinématographique du roman de Pearl Buck sur la vie laborieuse et résignée du paysan chinois. L'une des œuvres les plus remarquables de l'année par son intensité dramatique, le soutien du détail et le jeu des acteurs. Production Metro-Goldwyn-Mayer. Réalisation de Sidney Franklin. Interprètes: Paul Muni, Luise Rainer, Walter Connolly, Charles Grapewin.

SPEED TO SPARE — Mélodrame: les comités d'autorité et de théâtres. Production MGM. Interprètes: Robert Taylor, George Murphy, Blaise Barron, Guy Garland, Sophie Tucker, Raymond Walburn. Pour tous.

THE DEVIL IS DRIVING — Drama dans le monde de l'automobile. Sorte de réquisitoire contre les chauffeurs d'autos imprudents. Production Columbia. Avec Richard Dix dans le rôle principal. Pour tous.

"Plaza"

ARTISTS AND MODELS — Revue à grand spectacle. L'intrigue est ténue, mais les situations et le dialogue sont divertissants. Les producteurs ont dépensé une fortune pour tourner ce film dont ils ont solé tout le monde. Production Paramount. Interprètes: Jack Benny, Lino, Richard A. Allen, Gail Patrick, Ben Blue, Judy Canova, Gail Cunningham, Donald Meek, Redda Hopper, Martha Raye, le chef d'orchestre André Kostelanetz, Conlie Bowser, Louis Armstrong, Sandra Storm, Katherine Kay. Pour adultes.

"Outremont"

Même programme que l'"Empress".

"Papineau"

BROADWAY MELODY OF 1938 — Comédie musicale, dont l'intrigue se déroule dans des milieux de courses et de théâtres. Production MGM. Interprètes: Robert Taylor, George Murphy, Blaise Barron, Guy Garland, Sophie Tucker, Raymond Walburn. Pour tous.

THE DEVIL IS DRIVING — Drama dans le monde de l'automobile. Sorte de réquisitoire contre les chauffeurs d'autos imprudents. Production Columbia. Avec Richard Dix dans le rôle principal. Pour tous.

"Regent"

THE GREAT GAMBINI — Un magicien prédit un meurtre, puis se découvre les auteurs. Mais les soupçons se détournent bientôt sur lui, et il ne se tire qu'avec peine de sa situation. Tous les éléments de mystère et de suspense. Production Paramount sous la direction de Charles Vidor. Interprètes: John Turturro, Marlon, Marah, John Trent, Genevieve Tobin, Reginald Denny. Pour adultes.

ROIDER CAPTAIN — Le fils d'un riche bostonnais va tenter fortune au Texas. Ses amours et ses aventures au milieu des "cow-boys". Interprètes: Harry Carey, John Barr, Armida. Pour tous.

THEY WANTED TO MARRY — Comédie: les tribulations d'un photographe. Interprètes: Betty Furness, Gordon Jones, Henry Feller, E.E. Clive. Production Radio. Pour tous.

"Rialto"

Même programme que le "Papineau".

"Rivoli"

Même programme que le "Monkland".

"Rosemount"

YOU CAN'T HAVE EVERYTHING — Comédie musicale: production Twentieth-Century-Fox, réalisation de Norman Taurog. Interprètes: Alice Faye, Don Ameche, Tony Martin, Louise Rainer, Charles Williams, Arthur Treacher, Rubenoff, les frères Rita. Pour adultes.

CRACK-UP — Film d'aviation. Directeur: Malcolm St. Clair. Production 20th Century-Fox. Interprètes: Peter Lorre, Helen Wood, Ralph Morgan.

"Seville"

Même programme que le "Granada".

"Snowdon"

THE LADY ESCAPES. Comédie qui porte sur les problèmes conjugaux et sur le divorce: le mari consent à chercher un nouvel époux à son ex-femme. Production 20th Century-Fox. Réalisation d'Edward Ford. Interprètes: Gloria Stuart. Pour tous.

THIN ICE — Voir "Belmont".

"Stella"

WEE WILLIE WINKIE — C'est un récit de Rudyard Kipling qui a fourni la matière du scénario: il s'agit d'un enfant qui, dans un avant-poste aux Indes et qui rétablit le paix entre la garnison et les tribus de la région. Production Twentieth-Century-Fox, réalisation de John Ford. Interprètes: Shirley Temple, Victor McLaglen, C. Aubrey Smith, June Lang, Michael Whalen, Constance Collier, Cesar Romero, Clyde Cook. Pour tous.

MIDNIGHT MADONNA — Drama: il s'agit d'une jeune femme qui doit lutter contre son mari pour conserver la garde de son enfant. Interprètes: Warren Williams, Madge Connel, John Gandy, Edward Ellis, Robert Baldwin, Jonathan Hale, Melvyn, Karen Morley, Dorothy Lamour. Pour adultes.

EXCLUSIVE — Drama avec luttes municipales et rivalités de journaux qui se déroulent dans le cadre de la réforme. Production de Benjamin Glazer sous la direction d'Alexander Hall. Film Paramount. Interprètes: Fred MacMurray, Frances Farmer, Charles Ruggles, Lloyd Nolan, Fay Holden, Ralph Morgan, Frank Bruno, Chester Clute. Pour adultes.

"Strand"

ONE MILE FROM HEAVEN — L'histoire d'un enfant adopté par une négresse qui le mène à la vie d'un véritable maître et dont le cas passe en cour de justice. Interprètes: Claire Trevor, Fred Warington, Sally Blane, Ralph Harolds. Will Robinson. Pour tous.

LOVE UNDER FIRE — Voir "François".

"System"

COME CLOSER FOLKS — Film d'observation sur la vie quotidienne des petites gens. Interprètes: James Dunn, Marian Marsh, Wynne Gibson.

WEE WILLIE WINKIE — Voir "Stella".

"Verdun-Palace"

THE GOOD EARTH — Voir "Orleans".

"Westmount"

Même programme que le "Regent".

"Le Noël sur la place"

à Saint-Laurent

Conférence

de M. Benoît Brouillette au Monument National

Le dimanche 19 décembre, à 8 h. du soir, au Monument national, aura lieu la conférence de M. Brouillette sur l'histoire et la géographie du Canada. Sujet: Le peuplement de la province de Québec (suite).

Cette conférence, donnée sous les auspices de la Société de Saint-Jean-Baptiste, sera illustrée à l'aide de projections lumineuses.

L'entrée de la salle est libre. Le public y est cordialement invité.

L'affaire des canonnières

Changhai, 18. (S.P.A.) — On a déjà affirmé, au sujet de l'affaire des canonnières étrangères, que le général Matsui avait ordonné aux forces japonaises, lors de la bataille de Nankin, d'attaquer tout navire qui se trouvait sur le fleuve Bleu. Un porte-parole des Japonais nie que le général Matsui ait ordonné cela. Il ajoute qu'il y a une enquête sur une nouvelle, d'après laquelle le colonel Hachimoto a dit que le général avait donné l'ordre en question.

pour tout couronner, envoient un baiser au saint.

A la porte de l'église, les pétards recommencent à faire explosion; deux fanfares sèment d'entrain leurs notes joyeuses et frénétiques.

Dans la cour, les plus dévoués préparent un char triomphal pour la procession du soir. Sur un camion automobile, on place un demi-hémisphère (le Canada et les Philippines, dit le Père Reyes). Au zénith s'élève la statue du Christ-Roi. L'autre moitié, l'hémisphère sud, est dérobé à notre vue par des nuées argentées.

Vers cinq heures de l'après-midi, le carillon appelle les gens pour le départ, qui est fixé une demi-heure plus tard. L'église est bientôt remplie; au dehors, une foule de curieux examine le va-et-vient des organistes.

Le Père Puig, curé, met ses paroissiens en marche. Chacun a un cierge en main. Les mamans, qui, sous leur voile noir, ressemblent aux matrones romaines, traînent avec elles un bambin, souvent pleurnicheur.

Il n'y a pas d'ordre à suivre; le recueillement supplée. Chacun jette un regard suppliant sur la statue qui passe. Les rangs des spectateurs sont serrés. Plusieurs, au passage de la statue, se mettent à genoux, tracent maints signes de croix sur leur bouche ou leur poitrine, élèvent les mains, implorent la bénédiction du Roi des rois. Le clerc

et des religieuses sortis de vos rangs; ils garantissent votre foi contre toute attaque.

Le peuple se retire, du courage et de l'espoir dans l'âme. Et je regagne le Convento, songeur moine. Quel travail immense devant nous! La cause de toutes les déficiences ici est certainement le manque de prêtres. Dans toute la province de Davao, il n'y en a que sept pour quatre-vingt-dix mille catholiques.

Tous les missionnaires canadiens vont bien. La chaleur et les moustiques nous incommode encore un peu, mais nous allons bientôt nous acclimater. Son Excellence Mgr del Rosario et le T. R. P. Hurley, provincial des Jésuites aux Philippines, sont partis mercredi dernier, le 27 octobre, pour Zamboanga. Nous nous mettrons à l'étude du dialecte Vizayan jeudi. Les Pères Thibault et Lamy ont accompagné le Père Arcand à Cotabato, voyage de propagande en faveur du journal hebdomadaire, le *Communiqué*. Lundi prochain, ce sera à mon tour et à celui du Père Leblanc. Cotabato est à 150 miles d'ici. Il nous faut trois jours pour l'atteindre en de mauvais chemins.

Priions les uns pour les autres. Conrad COTE, P.M.E.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Les Compagnons de Saint-Laurent

interpréteront ce le 18 décembre en matinée, le 21 décembre en soirée, ainsi que le 24 décembre avant la messe de minuit.

Il y a fort à parier que les auditeurs du "Noël sur la Place" n'auront jamais si bien compris et goûté leur fête de Noël.

Les disques

Suite anglaise No 3 de Bach

Solo de piano par Alexandre Borovskiy. Disques Brunswick-Polydor. Nos 35008-35010. Trois disques de dix pouces, contenus dans un album.

C'est dans cette suite que l'on retrouve la célèbre Gavotte-Musette si répandue de par le monde, et qui a été transcrite pour à peu près tous les instruments. La Gavotte, l'Allemande et la Courante sont les parties de cette oeuvre magnifique qui nous ont parues les mieux gravées bien que les autres parties aient subi un traitement fort convenable.

Les préludes de Liszt

Pièce enregistrée par le Grand Orchestre Philharmonique de Paris, sous la direction de Selmar Meyrowitz. Deux disques Columbia de douze pouces. Nos 69033-D-69034-D.

Ce poème symphonique est bien connu, quasi populaire, je dirais. Le traitement qu'il reçoit dans cet enregistrement est bon. Les parties dans lesquelles les cuivres dominent sont d'une belle sonorité et d'un relief fort juste. Certains passages sont moins brillants, parfois franchement ternes. Mais l'ensemble est passablement réussi au point de vue gravure. Ce sont des cires que quelques-uns voudront se procurer.

Variations sur un thème de Paganini de Brahms

Deux grands disques Columbia dans un album. Ces variations sont exécutées par Egon Petri, pianiste. Nos 69027-D-69028-D.

Les amateurs de virtuosité pianistique seront servis en se procurant ces deux disques. L'enregistrement est au point sur les quatre faces. Certains passages atteignent même à un naturel, un velouté que le mécanisme du phono ne trahit pas. A se procurer.

Sonate No 29, opus 106 de Beethoven

Sur disques Brunswick-Polydor. Enregistrée par Wilhelm Kempff, pianiste. Cinq grands disques dans un album. Nos 95020 à 95025.

Les musiciens savent la beauté de cette oeuvre du grand maître. Il n'est pas nécessaire d'y insister et ce n'est pas d'ailleurs notre rôle ici. L'enregistrement est de qualité. Nous n'avons pu, malgré une audition soignée, y trouver de "creux" ou de passages ternes. Mais au milieu de l'oeuvre, l'Adagio-Sostenuto nous a semblé la meilleure partie au point de vue gravure. C'est cette partie que nous recommanderions à ceux qui ne pourraient se procurer l'oeuvre intégrale. Mais c'est fort à regret que ceux-là laisseraient tomber les autres, tant l'enregistrement est au point.

M. H.

Les disques mentionnés dans cette chronique sont fournis pour examen par la maison Edmond Archambault, Montréal.

La veille de Noël et du jour de l'An

Les heures de travail dans les établissements commerciaux

M. Alfred Robert, chef inspecteur du travail, nous fait tenir les communications suivantes à l'occasion des fêtes:

A l'approche des fêtes de Noël et du Nouvel An, l'inspecteur en chef du Travail de la province de Québec, M. Alfred Robert, tient, comme par le passé, à rappeler au public que les propriétaires d'établissements commerciaux sont assujettis aux dispositions de la loi des établissements industriels et commerciaux.

L'article 16 se lit comme suit: Sauf dans les cas mentionnés à l'article 17 et pendant les deux semaines qui précèdent le Jour de l'An, aucun garçon au-dessous de dix-huit ans, aucune fille ou femme ne peut travailler plus de six heures par semaine, dans un établissement commercial d'une cité ou d'une ville de plus de dix mille âmes.

Ces heures de travail devront être distribuées entre sept heures du matin et onze heures du soir.

La veille de la Noël, la veille du jour de l'An et la veille du dimanche de Pâques, la journée de travail ne devra pas se prolonger après dix heures du soir.

Conséquemment, aux termes de la loi, les 24 et 31 décembre, tous les garçons au-dessous de dix-huit ans et tout le personnel féminin travaillant dans les établissements commerciaux sans exception, dans les villes de plus de 10,000 de population, doivent être mis en congé des dix heures du soir.

Il est donc interdit, sous prétexte de mettre de l'ordre dans la marchandise, de garder ces employés au travail après cette heure. Il s'agit, en l'occurrence, de cesser complètement tout travail, et non seulement les ventes au comptoir.

L'article 18 de la même loi stipule:

"Quiconque tient un établissement industriel ou commercial contrairement aux dispositions de la présente loi ou des règlements, est passible d'une amende de pas moins de \$10 et n'excédant pas \$200, et les frais, ou d'un emprisonnement n'excédant pas douze mois, à défaut de paiement de l'amende et des frais."

Dans les cas de poursuite, les avocats représentant le ministère du Travail demanderont au tribunal d'imposer le maximum de l'amende.

Avis aux autorités religieuses à l'occasion de la messe de minuit

L'inspecteur en chef des édifices publics de la province de Québec, M. Alfred Robert, désire rappeler aux autorités religieuses qu'en vertu de la loi concernant les édifices

POUR BIEN DORMIR PRENEZ SLEEPER

Le sommeil est indispensable à la santé physique et mentale. SLEEPER calmera vos nerfs et vous apportera un repos réparateur. SLEEPER, en vente dans toutes les pharmacies, ne contient pas de narcotiques. Sur réception d'un ordre de \$c vous recevrez un généreux échantillon. Pour commandes de gros appelez L.A. 2269 ou voyez SLEEPER REG'D. Edifice Castle, Montréal.



ANTIKORA-LAURENCE

Entrez dans le monde de la beauté. C'est la promesse d'Antikora-Laurence. Pour connaître les avantages de ce traitement unique, demandez un échantillon gratuit. Pharmacie Laurence, 25, rue Saint-Denis, Montréal.

Mac Gregor Paper Bag Co. Inc.

451, rue St-Sulpice MONTREAL LANCaster 2274-5

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

A Nanyango: vicariat apostolique de S. E. Mgr O. Morin — Visions d'outre-tombe! — Sombres cachots! Par le R. P. Lafrance

Ce soir, après une journée harassante au possible, je laisse mon imagination feuilleter des albums aux pages bordées de noir... Un cimetière de campagne avec son enclos blanc et sa grande porte noire. Une petite église en bois à côté de ses enfants qui dorment au champ du repos. Pauvres morts! Des larmes, avec des prières, ont mouillé la terre fraîchement remuée; puis, tout soudain, l'herbe de l'oubli a peu à peu monté contre les croix taudis que dans le purgatoire les âmes continuent de souffrir... Une âme en détresse est partie d'ici, l'an passé, pour implorer secours et soulagement. Vous avez, amis lecteurs, compati alors à cette souffrance toute neuve: une aide appréciable nous est venue d'au delà des mers. Puis l'oubli s'est fait et les missionnaires de Bolgatanga continuent leur purgatoire dans les ruines de leur maison écroulée, en face d'un bâtiment neuf à peine ébauché...

La vie de la colonie française de New-York

Une fête d'un caractère sportif assurée du concours d'un musicien du Metropolitan — La célébration des "Rois" — Les nouveaux officiers de la Ligue Saint-Joseph

New-York, 15. — (Correspondance particulière au Devoir). — A l'occasion de son 89e anniversaire, la plus ancienne société française de New-York, la Société St-Jean-Baptiste de Bienfaisance, donnera son bal annuel le 29 janvier 1938 à l'hôtel Waldorf-Astoria.

Une attraction toute spéciale est au programme. Avec le concours des "Variétés Sportives" de Montréal, la Société présentera le spectacle du couronnement de la "Reine des Sports" de la province de Québec, Mlle Lucie Blake, par S. H. le maire Raynaud, de Montréal, en présence de l'équipe de hockey les "Canadiens" et de plusieurs notabilités franco-américaines et canadiennes.

Une délégation montrealaise partira le 28 janvier. Des arrangements ont été faits avec une agence de chemin de fer pour des taux spéciaux. La société dans l'attente d'une grande délégation a obtenu la salle "Empire" de Waldorf-Astoria et promet d'être un hôte sans reproche.

M. Fernand Barrette, l'assistant de M. Wilfrid Pelletier du Metropolitan Opera a composé une chanson pour la circonstance qui promet de devenir très populaire. La colonie française a promis son concours. On peut s'attendre à une belle soirée.

Le dimanche suivant le 30 janvier, les "Canadiens" joueront contre les "New-York American" au Madison Square Garden de New-York. Alors les amateurs de hockey pourront jouir de leur séjour à New-York.

La fête des "Rois" sera marquée cette année par une soirée donnée par les Artisans Canadiens-français de New-York, à l'hôtel Great Northern, 118 Ouest, 57e Rue, samedi le 8 janvier, à neuf heures du soir. On couronnera un roi et une reine. Un orchestre a déjà été retenu et tout s'annonce bien.

La Ligue Saint-Joseph a tenu ses élections le 8 décembre dernier. Les membres s'y étaient rendus en grand nombre.

M. Edouard-J. Grenier, avocat très en vue à New-York et président de la Ligue, nous envoie le résultat complet de l'élection. Ammonier: R. P. W. Glasson, C.S.; président: M. Edouard-J. Grenier (rélu); 1er vice-président: M. Lucien Provencier; 2e vice-président: M. Arthur Dubois (R.); secrétaire-archiviste et correspondante: Mme Arthur Dubois (R.); secrétaire-trésorière: Mme René Devoy; trésorier: M. Roland Garneau; Les directeurs sont: MM. Arthur Williams, Marcel Avond et Paul Babineau; les directrices: Mlle Alice Landry et Mme Paul Babineau.

Des rapports reçus des agents du Canadian National de la région des Laurentides mandent que les conditions seront bonnes pour le ski en fin de semaine. Il y a actuellement à Shawbridge, Saint-Sauveur et Morin Heights, 2000 paires de neiges dont 300 paires de neige récemment tombée. Le thermomètre marque 24 degrés au-dessus de zéro. Le temps est couvert et froid.

On mande de Rawdon que le thermomètre marque 24 degrés au-dessus de zéro et les champs de ski sont recouverts de 18 paires de neiges. On rapporte que le ski est bon.

Six paires de neiges recouvrent les champs de ski du mont Mansfield, dans le Vermont, et le thermomètre indique 20 degrés au-dessus de zéro. Il y a un pied de neige au sommet du mont.

L'hiver commence mardi

La saison d'hiver commencera mardi, le 21 décembre, à 1 h. 22 du matin.

Mercrredi, le 22 décembre, est le jour le plus court de l'année.

Pour aider nos éducateurs

Patriotes, vous qui êtes inquiets sur l'avenir de la race, aidez-nous à former notre jeunesse. Pour cela, suggérez-nous des pensées nationales, familiales, économiques, civiques qui soient de nature à fouetter notre patriotisme. Nous attendons impatiemment votre correspondance.

Un Educateur.

Ecrire toute réponse à case 58, Le Devoir.

Les funérailles de Mme Sawyer

A Sainte-Cunégonde

A l'église de Sainte-Cunégonde ont eu lieu, samedi, le 11 décembre, les funérailles de Mme veuve Joseph Sawyer, mère de Joseph Sawyer, architecte, et de Cléophas Sawyer, de Verdun, décédée à l'âge de 85 ans et six mois.

La défunte laisse ses deux fils, Joseph et Cléophas, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, plusieurs neveux et nièces et petits-neveux et nièces. Le convoi funéraire est parti de l'hospice Sainte-Cunégonde où elle demeurait depuis plusieurs années, pour se rendre à l'église Sainte-Cunégonde, et de là au cimetière de la Côte des Neiges.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine Albert Valois, de l'archevêché de Montréal, et le service funéraire célébré par M. l'abbé Emile St-Maurice, avec diacre et sous-diacre.

Dans le sanctuaire, on remarquait M. le chanoine A. Valois, M. le curé J.-A. Papineau, le R. P. J.-A. Paré, aumônier de l'A.C.C.C., M. l'abbé L. Chartrand, représentant du séminaire de Sainte-Thérèse, MM. les abbés A. St-Pierre, E. Lapointe et Lavigne, chapelain de l'hospice, et le R. F. Nolasque, des F.I.C.

Dans la nef, on remarquait les représentants de plusieurs communautés: les RR. SS. Grises, les RR. SS. de Sainte-Croix, les RR. SS. de la Congrégation Notre-Dame, les RR. SS. de Marie-Réparatrice, les RR. SS. des Soeurs des Pauvres, les RR. SS. de la Providence, les RR. SS. de Sainte-Anne, Mmes P.-P. Benoit, de l'hôpital, Damase Favreau, Léon Sawyer, Auguste Sawyer, J. Emile Billel, Mlle Jeannine Paquin, Saint-Arnaud, Juliette et Blanche Bélanger, et autres.

Le deuil était conduit par ses deux fils Joseph et Cléophas, ses petits-fils Auguste, Maurice, Gérard et Bruno, et son arrière-petit-fils Maurice, et M. Gérard Michaud.

Dans le cortège, on remarquait MM. Gabriel Décarie, Damien Boileau, Antoine Guyot, M. Rémyard, Aimé Boileau, Maurice Herteleer, E. Lord, F.-L. Savignac, Damase Favreau, Jos. Archambault, Henri Arcand, J.-A. Marcoux, Jacques Sénéchal, J.-N. Lecavalier, M. Leroux, S. D. Vallières, Jos. Boutin, S. Dagenais, A. Robert, E. Rhéaume, J. Bevrin, S.-A. Baulne, J.-P. Desrosiers, R. Davignon, J.-R. Desrosiers, Ernest Dubuc, M. Lefebvre, H. Dubuc, J.-D. Legault, Dr S.-J. Girard, Nap. Perrault, Hormidas Lacroix, Alphonse Lacroix, C. Germain, E. Le Beauchamp et autres.

Offrandes de messes: M. et Mme Gérard Michaud, les employés de la Cie Edm. Sawyer Ltée, Dr et Mme J.-A. Marcoux, F.-L. Savignac, Dr D.-A. Milot, M. A. Guyot, J.-A. Robert, Mlle G. et Alice Naveri, Mme Paul Leduc, MM. Damien Boileau, Ltée, Omer DesSerres Ltée, M. Jos. Beaudry, Mlle Gabrielle, Gilberte, Thérèse et Suzanne Sawyer, Mme

Edmond Sawyer et ses enfants, famille E. Rhéaume, Mme et Mlle Fortier, Mlle L.-P. Michaud, Dr et Mme G.-H. Michaud, M. S.-D. Vallières, M. et Mme Léon Robert, M. et Mme Alex. Joubert, M. et Mme H. Dubuc, M. et Mme Jean Lahaie, Mme Alexandre Lalancette, Mlle Gabrielle Desmarais, Dr et Mme Ernest Brunet, Mlle A.-E.-B. Naveri, Mme Albert Morin, Mme N. Lapointe, M. et Mme Jacques Sénéchal.

Offrandes de fleurs: la famille O. Arcand, les employés de la maison Edm. Sawyer Ltée, les petites malades de l'hôpital Sainte-Justine, Concrete Construction Ltd.

La société légale "Marier, Décarie & Décarie"

Me Elphège Marier devient chef du bureau par suite de la nomination de Me Alphonse Décarie à la Cour supérieure

Par suite de la nomination, comme juge de la Cour Supérieure, de Me Alphonse Décarie, Me Elphège Marier, c.r., son collaborateur et associé professionnel depuis vingt ans, devient chef de la société légale qui sera connue sous le nom de Marier, Décarie & Décarie, avec Me Pierre Décarie, L.L., et Me Jacques Décarie, L.L., comme associés.

Maitre Elphège Marier est né à Drummondville, en 1888. Il a fait ses études secondaires au Séminaire de Nicolet et ses études légales à l'Université de Montréal. Admis à la pratique du droit en 1912, il entra au mois de septembre de la même année en l'étude de Maitres Décarie & Décarie, dont le chef était alors l'honorable Jérémie-L. Décarie.

Depuis cette date, il s'est consacré exclusivement à la pratique du droit et il est bien connu dans tous les cercles judiciaires de Montréal et de la province.

Il réside en la ville de Pointe-Claire où il exerce depuis quinze ans les fonctions de recorder.

Me Elphège Marier est Chevalier de Colombe, membre du Cercle Universitaire, du Sennelieu Country Club et du Pointe-Claire Curling Club.

Il est le frère de Me Joseph Marier, avocat, c.r., député de Drummondville, ancien bâtonnier au Barreau d'Arthabaska.

Me Pierre Décarie, bachelier ès lettres, licencié en droit, admis au Barreau en 1927, a pratiqué avec succès sa profession à Montréal depuis cette date, avec Maitres Alphonse Décarie et Elphège Marier, sous la raison sociale de Décarie & Décarie. Ancien secrétaire de la Jeunesse libérale, il est actuellement le secrétaire du Club de Réforme.

Me Jacques Décarie, bachelier en droit de l'Université de Montréal, a fait ses études au collège Sainte-Marie et au collège Brébeuf, où il a reçu son titre de bachelier ès arts. Il a fait sa cléricature chez Décarie & Décarie, où il est entré comme associé junior immédiatement après son admission à la pratique du droit.

Si vous voyagez...

adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports.

LA RADIO

(Suite de la page huit)

10.00 La parade des mélodies.
10.15 Radio-cinéma revue.
10.30 L'heure de la galette.
10.45 A bâtons rompus.
11.00 Sonia, ses mélodies, ses conseils.
11.15 Symphonette.
11.30 Big Sister.
11.45 Le commerce de l'Est.
12.00 Programme Service rapide.
12.15 Une vedette parlant.
1.00 Cours de la bourse.
1.15 Mécanisme des produits laitiers.
1.17 Température.
1.18 Nouvelles.
1.30 monde féminin.
2.00 Chansonnettes.
2.15 La rue principale.
2.30 American School of the air.
3.00 Happy Christmas to you all — Emission de Londres.
3.30 Musique populaire.
3.45 Broadway Melody.
4.00 Between the Bookends. CBS.
4.15 Orch. Kelsey.
4.30 Mélodies d'orgue.
4.45 Interimède classique.
5.00 Les événements sociaux.
5.15 Sommaire.
5.20 Pianoque.
5.30 Arthur Romano et son saxophone.
5.45 Le programme du foyer.
6.15 L'heure récréative.
6.30 Nouvelles Press-Radio. CBS.
6.35 Orch. Hall.
6.45 Extra, extra sketch.
7.00 Trio Markowsky.
7.15 Le curé de village.
7.30 En chantant dans le vif.
7.45 Radio-audéon, enfant.
8.30 Radio-encyclopédie.
9.00 Radio-théâtre de Hollywood.
10.15 Chevaliers de la Salle.
10.15 Radio-journal.
10.30 Brave new world.
11.00 Allo, allo, les sports!

Radio-Salamaque

A L'AMERIQUE DU NORD

Station transmettant 22.2 mcs. 40.375-41 kilocycles

Heure de New-York: 9 h. à 9 h. 45 p.m. Tous ceux qui désirent des nouvelles de sources nationales, européennes, auront beaucoup d'apprendre que l'émission officielle Radio-Salamaque donne tous les jours, de 9 h. à 9 h. 45 p.m., heure de New-York, une transmission spéciale pour l'Amérique du Nord. On pourra par cette transmission recueillir immédiatement toutes les nouvelles fausses ou truquées des agences d'information. L'émission se donne en espagnol et en anglais.

12.45 Orgue.
1.00 Orgue.
1.45 Jack et Loretta Clemens.
2.00 Fanfare de la marine. NBC.
3.00 L'orchestre municipal de Rochester.
4.00 Matinée Club.
5.15 Musique.
6.15 Musique.
6.20 Nouvelles-éclair.
6.30 Musique.
7.45 Revue du sport.
8.00 Programme Black Horse.
8.30 Tableaux musicaux.
9.00 L'heure du sport.
10.00 Concert Conté.
10.30 Forum radiophonique national.
11.00 Dernières nouvelles de l'Est.

POSTES DE RADIO-CANADA

Station Ville Kiloc. Kiloc.
CFB Montréal, P.Q. 22.2 910
CFM Montréal, P.Q. 22.2 1030
CFR Québec, P.Q. 22.2 1030
CFCO Ottawa, Ont. 22.2 950
CFCB Gloucester, P.Q. 22.2 1120
CFCN New-Carlisle, P.Q. 22.2 950
CFCO Toronto, Ont. 22.2 1030
CFCW Moncton, N.-B. 22.2 1370
CFNB Fredericton, N.-B. 22.2 1370
CFCY Charlottetown, P.-E. 22.2 1370
CFCB Sydney, N.-E. 22.2 1370
CFCB Halifax, N.-E. 22.2 1370
CFCO Windsor, Ont. 22.2 1370
CFCO Sudbury, Ont. 22.2 1370
CFCR Port-Wilhelm, N.W.T. 22.2 1370

RESEAU DE L'OUEST

CKY Winnipeg, Man. 22.2 910
CKCK Regina, Sask. 22.2 1010
CKCK Saskatoon, Sask. 22.2 1010
OPAC Calgary, Alta. 22.2 950
CICA Edmonton, Alta. 22.2 950
CIOC Lethbridge, Alta. 22.2 950
CFCV Vancouver, Colombie 22.2 1100
N.B. — Les stations énumérées ci-dessus ne sont pas toutes des stations de l'Est mais transmettent toutes régulièrement et à des heures déterminées les émissions de Radio-Canada.

ANTALGINE

Soulage toujours

rhumatismes, lumbago, névralgies, torticolis, maux de tête.

En vente partout 25c et 75c

COMMERCE ET FINANCE

Avons-nous fait notre part?

Il est temps, plus que jamais, de songer à l'achat chez nous — Comment on doit mettre cette formule en pratique — Il y a cent ans, Papineau recommandait l'achat chez nous à ses patriotes

Rares sont ceux qui n'ont pas commencé les emplettes qu'occasionne l'époque des fêtes de Noël et du Jour de l'An. Ceux-là aussi sont nombreux qui ne les ont pas encore terminées.

Combien ont eu le souci de mettre en pratique en cette occasion les beaux et nobles sentiments qui les animent habituellement le vingt-quatre juin? Nous l'ignorons, mais voudrions qu'ils fussent nombreux, très nombreux même. Pour ceux qui n'ont pas encore terminé leurs emplettes, et à plus forte raison pour ceux qui ne les ont pas encore commencées, nous rappelons qu'il ne faut pas oublier les avantages qu'offre l'achat chez nous.

Il y a deux façons de considérer l'achat chez nous: une simple formule de publicité ou un instrument de conquête économique. En réalité, il ne faut voir dans l'achat chez nous qu'une simple formule de publicité qui, si elle est intelligemment appliquée, peut aider, en l'accéléralant, notre conquête ou notre émancipation économique.

Cette formule d'achat chez nous, on ne saurait trop le répéter, est aussi grande et pas plus maligne que certaines autres beaucoup plus répandues, comme celles de *Buy British*, *Buy Canadian*, *Canada first*, etc.

L'achat chez nous ne demande aucun sacrifice, puisqu'on conseille d'encourager les nôtres à qualité et prix égaux. Par les nôtres, il faut entendre nos frères, c'est-à-dire ceux qui participent de leurs deniers à l'entretien d'œuvres qui nous sont chères, telles nos œuvres paroissiales, nationales, etc. L'achat chez nous demande encore de frapper à la porte de nos plus proches voisins, c'est-à-dire des marchands de notre paroisse ou de notre quartier avant de patronner ceux des autres paroisses ou des autres quartiers. Il faut encore, pour le Montréalais, faire ses achats dans une maison dont le siège social est à Montréal de préférence à une autre qui a ses quartiers généraux ailleurs. Dans le cas des villes ou villages de province, il est préférable de songer à ses concitoyens avant de frapper à la porte des Montréalais. Il est bon aussi d'accorder la préférence à une entreprise du Québec plutôt qu'à une maison qui est établie dans n'importe quelle autre province. Dans le même ordre d'idée, il faut favoriser une compagnie canadienne plutôt qu'une compagnie anglaise, française, américaine, etc.

C'est donc à tort qu'on soutient dans certains milieux que la campagne de l'achat chez nous soulève le cri de race. Nous ne voyons pas en quoi, surtout parce que le commerce n'est en partie entre les mains d'Anglo-Canadiens. Si l'on recommande d'acheter chez un Canadien français, on recommande implicitement au marchand canadien-français le cas échéant, d'acheter de préférence à tout autre que l'Anglo-Canadien de Montréal, d'une ville quelconque de la province, de la province elle-même et du Canada.

Nous croyons que l'application de cette formule peut nous aider beaucoup sans nuire à personne. Elle nous permet d'abord de prendre conscience de la valeur de certains produits. Elle nous fait comme toucher du doigt l'importance de certaines vérités qui, à la longue, bien comprises et mises en pratique, nous disciplinent, ce dont nous manquons depuis trop longtemps. L'achat chez nous est un moyen de se ressaisir économiquement, donc au point de vue national, non pas au pas de charge, mais au simple pas de course.

Tous ceux qui ont des achats à faire au cours de cette semaine et de la semaine prochaine, que ce soit dans les grands magasins, chez l'épicier, chez le boucher, chez le fleuriste, etc., etc., devraient commencer par se rendre compte s'ils ne peuvent obtenir, à "qualité et prix égaux", ce dont ils ont besoin chez un des leurs avant d'aller ailleurs. S'ils font ces démarches dans cet esprit, ils auront certes d'agréables surprises. Une fois engagé dans la voie où conduit l'achat chez nous, à moins d'être de mauvaise foi ou d'avoir été très mal étreint, on continue tout naturellement en regrettant de n'avoir pas commencé plus tôt.

En terminant, rappelons que cette année on aurait pu célébrer le centenaire de l'achat chez nous en mémoire des conseils que le tribun de 1837 donnait lorsqu'il recommandait l'encouragement à la petite industrie, à l'artisanat. Sur cette dernière pensée, posons-nous cette question et répondons-y consciencieusement:

Pour aider les nôtres avons-nous fait notre part, toute notre part?

Alvarez VAILLANCOURT

Les transports maritimes au Royaume-Uni

Londres. — Le rapport annuel du Lloyd's Register of Shipping, concernant les transports maritimes durant l'année terminée le 30 juin 1937, qui vient d'être publié, signale une amélioration prononcée dans cette branche de l'économie. Les frets, qui depuis si longtemps restaient impossibles pour les armateurs, ont beaucoup monté au cours des douze derniers mois. Naturellement, il en résulte une augmentation correspondante de la valeur des navires, dont un bon nombre qui étaient immobilisés depuis longtemps furent réparés et mis de nouveau en service.

Bien qu'il n'y ait pas de doute que la demande mondiale actuelle de tonnage soit partiellement causée par les programmes d'armement des différents pays, il y a eu, cependant, une expansion favorable, quoique peu importante, dans le commerce international d'outre-mer.

Dans les paquebots les affaires ont participé à cette prospérité générale, peut-être plus comme conséquence de la disparition du tonnage de surplus que de la hausse des taux de fret. Toutefois, les légères augmentations d'année en année dans le transport des voyageurs de l'univers n'ont pas encore atteint un niveau qui pourrait encourager les compagnies maritimes à continuer leurs programmes de construction aux hauts coûts actuels. Ces coûts élevés sont partiellement le résultat de la rareté des matériaux de construction, causée à son tour par les programmes d'armement, quoiqu'ils aient été atténués également par la rapide aug-

mentation de la demande de nouveau tonnage.

Cependant, dans l'opinion de Lloyd's, il y a tout lieu de s'attendre à ce qu'au moins la situation deviendra moins difficile, les chantiers maritimes bénéficieront de commandes placées tant par les propriétaires de paquebots que ceux des navires sans attache.

Au cours des douze mois terminés le 30 juin dernier la classification de Lloyd's a été donnée à 484 nouveaux navires de 1,355,680 tonnes bruts. Ces chiffres représentent 60% environ du tonnage mondial fini durant la période et dénotent une fois de plus une augmentation satisfaisante sur ceux des quelques dernières années. De la quantité mentionnée, des navires de 734,480 tonnes furent construits au Royaume-Uni et 621,200 tonnes dans des pays de l'étranger.

D'après les registres du Lloyd's à la fin de juin dernier il y avait en construction dans tout l'univers 373 navires de 1,751,231 tonnes bruts susceptibles d'obtenir la classification de la société. De ce total, des navires de 1,052,696 tonnes étaient en construction au Royaume-Uni et 698,625 tonnes à l'étranger.

Coût de la vie

L'indice du coût de la vie au Canada calculé par le Bureau Fédéral de la Statistique, ne change pas en novembre (84.2), une faible réduction dans les aliments étant plus que contrebalancée par les avances saisonnières du combustible. Les prix de détail des aliments tombent de 78.9 en octobre à 78.8 en novembre. C'est un peu plus de 5 p.c. au-dessus du niveau de novembre 1936. Le coût des aliments a monté

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Erwin Murray & Company, Publicité, ch. 201, 510 rue McGill, Montréal, Lionel O. Bell, marié et séparé de biens.
Gandall Printing Co., Paul Gandall, marié et séparé de biens par contrat.
A. Kutzin Furs, 3634 St-Laurent, Abe Kutzin, célibataire.
Alyce Millinery, Mme Alice Charron, épouse de Ludger Trudeau, marié et séparé de biens par contrat.
Cappel Patis, Julius Cappel, célibataire.
Bishop Grill, rue Dorchester ouest, Robert George Garinther, marié.
W. J. Boyce & Son, 445 St-François-Xavier, William Joseph Boyce, marié et séparé de biens par contrat, et William Horace Boyce, célibataire.
Star Window Cleaning Company, John Maruchak, marié.
Classic Curtain Mfg Co., 3824 St-Laurent, Israel Golden, marié, et Morris Lemberger, marié.
SHH Protector Reg'd, 298 ouest Craig, Samuel Fineberg, marié et séparé de biens par contrat.
Tanco Electric Mfg Co., G.-C. Thompson, président.
Marché St-Joseph, Mlle Lucette Dubord, 1400 ouest, Notre-Dame.
Batten Brothers Carpets, Frederick Batten, seul, marié, 7936 Durocher.
Gauthier & Phaneuf Engr, 5816, 3ème Ave Rosemont, Louis Phaneuf, marié et séparé de biens par contrat, et Gonzague Gauthier, célibataire.
Green Bros, 1211 Carré Phillips, Michael Greenberg, marié, Albert Greenberg, marié et séparé de biens par contrat, et Louis Greenberg, marié et séparé de biens par contrat.

de plus de 30 p.c. depuis mars 1933 alors que les prix ont commencé à se raffermir; cependant le prix des aliments est encore de plus de 25 p.c. inférieur au niveau du début de 1930 alors qu'il a commencé le déclin précédent. En novembre, la farine, le sucre granulé, les pommes de terre, les haricots et les viandes enregistrent des diminutions, tandis que les oeufs, le beurre, les oignons, le thé et le saumon en boîte, des augmentations modérées.

Les augmentations saisonnières du charbon et du coke font monter l'indice du combustible de 85.2 à 85.7 en novembre. L'avance du charbon est surtout attribuable à l'antracite, vu que le charbon bitumineux ne fluctue que très peu. Les prix du coke sont plus hauts dans deux ou trois des plus grandes cités du Dominion. Les autres groupes budgétaires n'enregistrent pas de changement important.

Le commerce de la Côte d'Or, en 1936

Londres. — Des statistiques rendues publiques récemment mentionnent que la valeur totale des échanges commerciaux de la Côte d'Or au cours de l'année terminée le 30 juin 1936, s'élevait à £24,293,618, vis-à-vis de £17,928,315 en 1935, dénotant que malgré un mouvement normal d'espèces et de papier-monnaie, l'augmentation a été très satisfaisante.

Commerce d'exportation

La valeur totale des exportations, y compris les réexportations, a été de £12,636,899 en 1936, au lieu de £9,971,535 en 1935. Les plus importantes denrées exportées, avec les valeurs pour 1936, ont été: le cacao, £7,659,743; l'or, £6,047,542; le minerai de manganèse £2,162,930; les diamants, £584,997; les noix de coco, £107,196; les bois non manufacturés, £105,657; le copra, £23,942; le caoutchouc, £24,048; le jus de limon et d'autres produits des limons, £22,247; ainsi que les cuirs et les peaux, £7,574.

La répartition de ce commerce par principaux pays a été la suivante: Royaume-Uni, £6,058,958; autres pays de l'Empire britannique, £365,136 (Canada, £139,047); Etats-Unis, £2,843,609; Allemagne, £1,636,111; Hollande, £743,470.

Commerce d'importation

La valeur totale des importations, y compris les espèces et le papier-monnaie, a été de £11,656,719 en 1936, soit £3,699,939 ou 46.5% de plus que le chiffre de 1935-78 en 1935. Cependant, comme la valeur des espèces et du papier-monnaie importés fut anormalement élevée, à £3,125,830 au lieu d'une moyenne approximative de £500,000 pour les trois années précédentes, il est nécessaire de faire une certaine allocation en calculant l'augmentation des marchandises de consommation; tout de même, l'augmentation fut très satisfaisante, puisque la valeur des importations autres que les espèces et le papier-monnaie augmenta de £7,735,935 en 1935 à £8,530,890 en 1936.

Takoradi et Accra continuent à se diviser la plus grosse partie des importations aussi bien que des exportations.

Le Royaume-Uni (£11,656,719), les autres pays de l'Empire britannique (£7,499,788), les Etats-Unis (£852,482); l'Allemagne (£592,733); la Hollande (£422,151), et le Japon (£305,023) ont été les principales sources des importations à la Côte d'Or en 1936. Au Canada, cette année-là, furent attribuées des marchandises d'une valeur de £74,272, formées principalement de pneus en caoutchouc (£25,365), automobiles (£20,580), de pièces d'automobiles (£3,261), de farine de blé (£15,960), de conserves de poisson (£4,823), et de produits chimiques (£1,754).

Comme il est naturel de s'y attendre, plus de 25% des importations d'articles fabriqués à la Côte d'Or en 1936 ont consisté en tissus de coton.

Nommé gérant du Sun Trust

M. Hervé Prevost, gérant du département du crédit de la Banque Canadienne Nationale, vient d'être nommé gérant du Sun Trust. Il entrera en fonction prochainement.

Au "Sun Trust"



M. HERVÉ PREVOST nommé administrateur-gérant.

Dans le monde de l'assurance

Conférence de M. Georges Lafrance — Rôle et importance de l'assurance — Les rabais, les versements de police et le renouvellement des permis

M. Georges Lafrance, surintendant du service des assurances de la province de Québec, était hier midi le conférencier et hôte d'honneur au déjeuner de l'Association des agents d'assurance de Montréal, à l'hôtel Windsor. M. J.-A. Fournier, qui présidait le déjeuner, a présenté le conférencier que M. J.-N. Cabana, surintendant de "La Sauvegarde", a remercié.

M. Lafrance, en rappelant que sa nomination ne date que du 15 avril dernier, a souligné qu'il n'était pas encore en mesure de tenir des propos susceptibles de beaucoup intéresser les agents d'assurance. Depuis qu'il occupe sa nouvelle fonction il n'a pas perdu de temps et il est même en mesure de dire que 1938 apportera plusieurs changements dans le monde de l'assurance du Québec.

Il a tenu à esquisser le rôle de l'assurance et son importance. C'est ainsi que les agents d'assurance ont fait pour 75 millions de dollars d'affaires dans la province de Québec l'an dernier. De cette somme, 53 millions de dollars sont allés à l'assurance-vie. Parant des devoirs qui lui incombent en qualité de surintendant du service des assurances de la province, M. Lafrance a déclaré qu'il devait surveiller les opérations des compagnies de fiducie. Il doit encore s'enquérir si les compagnies d'assurance offrent assez de garantie pour la sécurité du peuple. Comme son rôle l'oblige à protéger le public, M. Lafrance doit veiller à l'octroi des licences qui permet à 8,000 agents d'assurance de la province, qui ne sont pas tous des anges. Non seulement il faut protéger le public, mais il faut encore protéger les agents eux-mêmes. Les permis d'agent d'assurance sont un privilège qui autorise à placer de l'assurance et à empêcher ceux qui ne sont pas munis d'une licence de concurrence aussi déloyale que ruineuse.

M. Lafrance comprend bien que le devoir des agents est de produire des affaires, mais cette production doit être faite avec sagacité et honnêteté. Sur ce chapitre M. Lafrance conseille aux agents de ne pas essayer de faire admettre une vieille police pour une nouvelle, lorsque la commission ne leur revient pas à leur avantage. Cette habitude est d'un agent malhonnête et elle devra disparaître.

Le conférencier a encore donné le conseil suivant: "Laissez donc les polices des autres compagnies tranquilles." Il opine que cette habitude pour un agent de faire abandonner une police vendue par une autre compagnie est aussi mauvaise que pernicieuse. C'est même spéculer sur l'ignorance des clients, dans bien des cas du moins, pour faire quelques dollars à son profit, au détriment de ceux qu'on fait perdre. Il a blâmé certaines compagnies qui ne sont pas assez sévères dans le choix de leurs agents, parfois recrutés sur les bancs d'un parc où ils se chauffent au soleil, quand, pour remplir des postes moins importants, on se moque tellement exigeant, comme dans le cas d'un simple commis préposé aux écritures.

Pour ce qui est des rabais que certains agents consentent à des clients pour leur vendre une police, M. Lafrance dit que cela doit cesser. Depuis qu'il a été nommé, il a déjà dû sévir et il cite le cas d'un agent qui a été suspendu pour deux ans, s'exposant ainsi à perdre une somme de \$10,000 en commission, parce qu'il a donné à un client \$6,85, soit une part de sa commission, afin de vendre une police. Il ne peut concevoir qu'un agent d'assurance sacrifie son revenu ou une partie de son revenu pour faire des affaires. Cette pratique est aussi condamnable que celle qui consiste à vendre une police en s'appuyant sur les pouvoirs que lui confère sa charge de surintendant du service des assurances, réussit à enrayer cette pratique, car il sévira dans chaque cas sans ménagement.

Il est heureux de noter que cette année les formules de demande de permis sont rédigées en français, c'est-à-dire que les agents obligent ceux des réponses claires et précises. Grâce à ce formulaire, M. Lafrance compte débarrasser les quelque 8,000 agents d'assurance de la province d'un bon nombre de leurs confrères peu scrupuleux. Il a fait faire au cours des derniers six mois des enquêtes assez poussées qui lui ont fourni une certaine de dossiers très complets. Ceux qu'il ne s'empêcherait pas à cette simple formule de demande et les agents honnêtes ne pourront que mieux s'en trouver.

M. Lafrance a terminé en disant qu'il ne fallait pas voir uniquement dans son département une machine à imposer des amendes. Il s'agit d'un organisme dont la mission est de sauvegarder les intérêts de l'épargne populaire, de protéger les agents et les compagnies. Il demande de la coopération de tous en retour de laquelle il se porte garant de celle de l'organisme dont il a la charge.

Superficie des principales grandes cultures

La superficie globale des principales grandes cultures en 1937 est estimée à 56,678,900 acres, contre 57,101,850 des mêmes cultures en 1936. Il y avait 25,570,200 acres en blé, contre 25,604,800 en 1936. La moisson du blé d'automne a été sur 718,800 acres contre 509,300 en 1936. La superficie semée en blé de printemps s'élevait à 24,851,400 acres, contre 25,095,500 en 1936. La superficie en acres est estimée ainsi qu'il suit: avoine, 13,048,500 (13,278,700); orge, 4,331,400 (4,437,600); seigle, 893,700 (925,300); graine de lin, 241,300 (477,150).

Quant aux autres cultures, la superficie de 1937 est estimée ainsi qu'il suit (chiffres correspondants de 1936 entre parenthèses): pois, 84,000 (92,500); haricots, 67,800 (64,000); sarrasin, 395,500 (396,700); grains mélangés, 1,128,200 (1,171,600); maïs à grain, 165,600 (164,400); pommes de terre, 531,200 (502,100); navets, betteraves fourragères, etc., 185,700 (182,500); foin et trèfle, 8,693,300 (8,784,100); luzerne, 448,900 (854,200); maïs fourrage, 447,300 (401,600); betteraves à sucre, 46,500 (55,600).

Le nombre de bestiaux sur la ferme au Canada en juin dernier est estimé comme suit (chiffres correspondants de 1936 entre parenthèses): chevaux, 2,882,900 (2,891,540); bêtes à cornes, 8,840,500 (8,840,600); moutons, 3,339,900 (3,327,100); porcs, 3,963,300 (4,145,000); poules et poulets, 53,982,900 (55,769,300); dindons, 1,997,900 (2,044,700); oies, 874,900 (854,900); canards, 654,400 (671,500); toutes volailles, 57,510,100 (59,339,400).

Les exportations norvégiennes de conserves de saumon

Oslo. — Considérée dans l'ensemble, on peut dire que l'industrie de la mise en conserve du poisson en Norvège a donné des résultats satisfaisants en 1936, quoiqu'en certaines variétés la pêche ait été décevant. Les importations totales ont représenté 37,813 tonnes métriques d'une valeur de 35,200,000 couronnes (\$8,800,000 environ en monnaie canadienne), comparativement à 34,713 tonnes métriques évaluées à 33,200,000 couronnes (\$8,300,000) en 1935. L'augmentation de volume fut de 9%, et la plus-value, de 6%.

Vu que l'augmentation de volume fut plus considérable que l'augmentation de valeur, le prix moyen par unité de conserves exportées en 1936 semble plus bas que l'année précédente en dépit de la grosse quantité de marchandises chères, comme les conserves de sardines (*bristling*) expédiées à l'étranger en 1936. A l'exception de 1924, le volume exporté en 1936 a été le plus considérable, représentant 20% de plus que l'année d'avant guerre 1913. En 1924, en effet, les exportations avaient été de 10% supérieures à celles de l'année dont il s'agit.

L'expédition de 16,949 tonnes de petit hareng fumé dans l'huile d'olive est la plus grosse dans toute l'année individuelle depuis 1927, lorsque cette denrée était mentionnée séparément dans les statistiques du commerce. La quantité de hareng (*kipper*) exportée, à savoir 6,584 tonnes, a de même enregistré un autre haut niveau. A l'exception de l'année 1932 un record a aussi été atteint dans le *bristling* fumé, et cette année-là les conditions avaient été exceptionnelles, vu que de grosses quantités avaient été exportées afin de combler les insuffisances causées par la pêche très médiocre de l'année précédente. On peut même dire que les exportations de *bristling* en 1936 furent égales à la quantité moyenne exportée durant les dix dernières années.

EXPORTATIONS AUX PRINCIPAUX PAYS

L'importance du marché des Etats-Unis ressort du fait que près de 50% des exportations totales de conserves de poisson eurent ce pays comme destination. Après les Etats-Unis le plus important débouché fut le Royaume-Uni, qui prit 25% environ des exportations totales. Comparativement à l'année précédente une petite augmentation de 179 tonnes a été enregistrée dans la quantité expédiée au Royaume-Uni. L'Australie et le Canada suivent, dans cet ordre, comme autres principaux débouchés, ces deux pays ayant augmenté leurs achats de 150 tonnes comparative-ment à l'année précédente. Les envois à l'Australie et au Canada furent de 2,939 tonnes et 1,310 tonnes, respectivement. Les expéditions à l'Afrique du Sud, qui en 1935 avaient été plus considérables que les envois au Dominion, baissèrent de 159 tonnes, pour représenter 1,048 tonnes. Les Pays-Bas, la Belgique, la Nouvelle-Zélande, et la Suède prirent aussi de plus petites quantités, les diminutions ayant été de 85, 33, 32 et 13 tonnes, respectivement, mais des augmentations furent enregistrées dans les exportations à tous les autres pays spécifiés.

PRIX

Au début de 1936 les prix du petit hareng n'étaient pas profitables pour les fabricriques de conserves, et aucune tendance à l'amélioration ne se manifesta, même lorsqu'il devint apparent que la pêche ne serait pas très fructueuse. Cependant, à la fin de l'année il y eut une amélioration dans les dimensions les plus populaires, ¼ deux rangs et 1-16, mais pour les autres dimensions les prix ne furent pas très satisfaisants.

Comme résultat des efforts de la *Bristling* Central les prix du *bristling* ont continué d'être fermes et profitables pour les fabricriques, le niveau de 1935 s'étant bien maintenu. Dans la plupart des cas les valeurs du hareng fumé (*kipper*) ne furent pas satisfaisantes, quoique les stocks de la fin de l'année devinrent plutôt rares et firent monter les prix, tout à l'avantage des fabricriques qui en avaient de bonnes quantités en stock.

Avances aux courtiers

Washington, 18. — (P.A.) — Les avances aux courtiers de New-York se sont élevées la semaine dernière à 732 millions de dollars, soit une diminution de 38 millions de dollars comparativement à la semaine précédente. Pendant la semaine correspondante l'an dernier les avances se chiffraient à un billion 56 millions de dollars.

Les nouvelles en raccourci

Importations de papier

Les importations de papier en octobre représentent une valeur de \$743,253, contre \$622,856 le mois précédent et \$679,998 en octobre 1936. Les Etats-Unis figurent pour \$516,038, et le Royaume-Uni pour \$134,279.

Importations de bois d'oeuvre et de bois de charpente

Les importations de bois d'oeuvre et de bois de charpente en octobre s'établissent à 3,384,000 pieds (\$337,706) contre 8,845,000 (\$350,469) le mois correspondant de l'an dernier. Elles viennent presque toutes des Etats-Unis. Le chêne atterrit \$63,770; le pin blanc \$53,096; le sapin de Douglas \$48,181; le noyer \$24,570; le gommier \$22,850; le pin jaune \$16,480; le cèdre \$15,796; le peuplier \$14,332; l'acajou \$8,786 et le bois rouge \$9,234.

Instruments et machines aratoires

Bien que les importations d'instruments et de machines aratoires soient beaucoup plus élevées en octobre qu'au cours du même mois de l'an dernier, il y a diminution sur le mois précédent. Le total du dernier mois s'élève à \$1,234,646, contre \$1,738,849 le mois précédent et \$503,412 l'an dernier. Les Etats-Unis figurent pour \$1,180,761. On a importé 1,019 tracteurs à combustion interne pour fins agricoles d'une valeur de \$1,400,000; le total s'élevait à \$848,090; contre 237 unités valant \$256,026 l'an dernier. Les pièces s'élevaient à \$162,567, contre \$116,533.

Exportations canadiennes aux Etats-Unis

Les exportations canadiennes aux Etats-Unis les onze mois finissant le 30 novembre accusent une augmentation de \$64,508,500 sur la période correspondante de 1936; le total s'élevait à \$431,501,175, contre \$366,992,672. Les exportations de denrées visées par l'accord de commerce entre le Canada et les Etats-Unis s'élevaient à \$237,483,797, contre \$194,663,250, avance de \$42,820,547. Les exportations globales sont de \$31,288,499 en novembre, diminution de \$15,248,367 sur le même mois de l'an dernier. Les denrées bénéficiant de l'accord s'élevaient à \$20,663,995 en novembre, déclin de \$227,425. Les exportations des principales denrées, en vertu de l'accord au cours des onze mois se répartissent ainsi qu'il suit (chiffres correspondants de la même période de 1936 entre parenthèses): papier à journal, \$95,548,555 (\$75,273,870); pulpe de bois, \$30,841,088 (\$24,132,472); whisky, \$18,176,521 (\$18,381,192); bêtes à cornes, 293,255 têtes évaluées à \$13,466,429 (\$28,800 valant \$8,485,336); madiers et planches de bois mou, \$12,600,315 (\$10,290,489); bois de pulpe, \$10,787,144 (\$7,739,573); bardeaux, \$5,983,386 (\$5,369,165); abrasifs bruts artificiels, \$4,893,000 (\$3,612,339); amiante, \$4,822,562 (\$3,640,934).

Viennent ensuite: cyanamide, \$2,795,677 (\$2,329,134); sable et rebuts d'amiante, \$2,767,921 (\$2,124,441); nickel en matie, \$2,535,820 (\$2,104,140); bonnard frais, \$2,277,239 (\$1,919,595); son, mouture et recoups, \$2,169,322 (\$3,380,997); madiers et planches de bois dur, \$2,046,512 (\$1,282,664); acide acétique, \$1,689,470 (\$1,433,349); corégone, \$1,468,704 (\$1,319,899); billes, \$1,399,204 (\$657,164); chevaux, \$1,279,167 (\$2,023,659); peaux de vison, \$920,324 (\$1,240,136); fromage, \$708,542 (\$1,535,173).

Recettes des C.N.R.

Les recettes brutes du Canadien National durant la semaine terminée le 14 décembre 1937 se sont élevées à \$3,584,956 contre \$3,738,886 durant la semaine de 1936 correspondante, une diminution de \$153,930.

Dividendes déclarés

National Steel Car Corporation, 50 cents par action, payable le 15 janvier aux actionnaires inscrits le 31 décembre.

Consolidated Bakeries Ltd, 25 cts par action, payable le 3 janvier aux actionnaires inscrits le 23 décembre; ex-dividende le 22 décembre.

Abrasifs artificiels

Les fabricants d'abrasifs déclarent que les produits de cette industrie en 1936 l'emportent en valeur de 23 p.c. sur 1935 ainsi que sur toute autre année pour laquelle des données existent. La valeur brute de fabrication atteignit \$10,631,533 en 1936, contre \$8,643,930 en 1935 et \$7,414,853 en 1934. La production d'abrasifs artificiels est évaluée à \$8,891,114 y compris 23,805 tonnes de carbure de silice brut d'une valeur de \$2,299,602 et 59,533 tonnes d'alumine brute fondue valant \$5,762,217. Les produits abrasifs comme les roues, le papier, la toile, meules à pulpes et les pierres à aiguiser donnent une valeur de \$1,740,419.

L'immeuble

D'après le relevé hebdomadaire de Real Estate Board, les ventes d'immeubles à Montréal et dans la banlieue se sont totalisées la semaine dernière à 101 (\$747,051), comparativement à 153 (\$652,452) la semaine précédente. Il y a donc eu une diminution de 52 ventes mais une augmentation en valeur immobilière de \$96,599. Les transactions se répartissent comme suit: Pour Montréal: 60 propriétés bâties (\$612,129) et 17 terrains vagues (\$5,632); pour la banlieue: 11 propriétés bâties (\$121,156) et 13 terrains vagues (\$88,134).

En tout, 71 propriétés bâties (\$733,285) et 30 terrains vagues (\$13,766).

L'Ouest et le Sénat

REPRESENTATION PLUS CONSIDÉRABLE

Regina, 18 (G.P.). — Le gouvernement de la Saskatchewan a fait ses dernières propositions à la Commission Rowell, qui a terminé hier huit jours de séance dans la capitale de cette province. La Saskatchewan demande que l'Ouest soit plus largement représenté au Sénat et que le gouvernement fédéral régisse la mise sur le marché et l'activité financière des gros-escampagnies d'assurance.

LA VIE SPORTIVE

Les Bruins visitent le club Montréal

Les Bruins de Boston, qui ont débuté avec une série de victoires, mais qui a perdu son aplomb pour quelques semaines, semblent avoir de très grandes chances de reprendre la tête de la section américaine alors que ce soir ils viennent rendre visite aux Maroons de la King Clancy, qui occupent le dernier rang dans la section canadienne.

Les Bruins possèdent une puissante équipe et le président Ross, qui ambitionne un autre championnat, a déclaré hier soir que son club serait au grand complet pour la partie de ce soir et que les Maroons ne seront pas de taille à lutter avec son club. Ross sait que le Boston est la "bête noire" des Maroons et que le club Montréal a peu de victoires à son crédit contre le club de la capitale du Massachusetts. Dans les deux parties disputées entre les deux équipes cette saison, les Bruins ont vaincu le club montréalais par 4 à 2 et 1 à 0.

Hier toutes sortes de rumeurs ont circulé au sujet des Maroons. On a parlé d'une réorganisation complète, mais King Clancy a déclaré qu'il n'y avait rien de tel. Il a simplement déclaré que Jerry Shannon avait été envoyé à Springfield pour la balance de la saison, sujet à être rappelé si le besoin s'en fait sentir. Il se peut que Maurice Croghan soit envoyé dans les mineurs afin d'acquiescer un peu d'expérience. Clancy a ajouté qu'il était satisfait de la tenue de ses joueurs et qu'il était convaincu qu'ils ne tarderont pas à améliorer leur position dans un avenir rapproché.

Une deuxième partie est à l'affiche ce soir dans la Ligue Nationale et celle-ci aura lieu à Toronto alors que les Américains de Red Dutton vont disputer la palme aux Leafs de Connie Smythe.

Cette rencontre sera sûrement la plus intéressante de la soirée et elle suscite un vif intérêt, car les deux clubs aux prises sont actuellement en deuxième et troisième places dans la division canadienne et une victoire pour les tricolores placerait le club de la Ligue Nationale sur un pied d'égalité avec les Torontonians.

Detmain soir, le Canadien reprendra ses activités alors que les habitants de Cecil Hart vont faire la lutte aux Rangers au Madison Square Garden de New-York, et comme ces deux équipes sont présentement en tête de leurs sections respectives, avec un total de 17 points, la lutte promet d'être chaude et l'on s'attend à un nouveau record d'assistance au Garden.

Le Bleu Blanc Rouge a toujours été une grosse attraction aux États-Unis, mais particulièrement dans la métropole américaine, car les fervents du hockey admirent le style de nos joueurs et savent que les "Canavens" donnent au public pour la valeur de son argent.

Le gérant espère pouvoir aligner Georges Mantha demain soir car le rapide ailier du Bleu Blanc Rouge semble être remis de son accident, mais si le Tricolore a l'avantage de prendre le dessus au début de la partie, le pilote du Bleu Blanc Rouge ne lancera pas Mantha dans la mêlée car il tient avant tout à permettre à ses équipiers de se mettre en condition parfaite pour la journée qui aura lieu à Montréal le jour de Noël alors que le Canadien sera de nouveau aux prises avec les Maroons.

Les Américains continueront leur voyage à Chicago demain soir et feront face aux protégés du gérant Bill Stewart tandis que les Bruins se rendront à Détroit pour faire la lutte aux champions de Jack Adams. Les parties de fin de semaine dans le circuit professionnel suscitent beaucoup d'intérêt à cause de la lutte serrée qui se fait actuellement dans la course au championnat et si nous faisons exception des Ailes Rouges tous les autres clubs peuvent passer en tête du circuit ou s'approcher des meneurs au point de rendre la course très contestée.

Autre victoire pour Buddy Baer

New-York, 18. — Buddy Baer, le frère de Max, a fait un pas vers un combat avec le champion Joe Louis, en disposant d'Eddie Hogan, de Waterbury, au troisième d'un combat de dix assauts disputé au Madison Square Garden. Baer pesait 243 livres contre 222 1-2 pour Hogan.

Le receveur Grace au Columbus

Columbus, 18. — Les Red Birds de Columbus ont annoncé hier l'achat du receveur Earl Grace, des Phillies de Philadelphie. Le prix d'achat n'a pas été révélé. Grace, qui a 30 ans, a joué avec les Cubs de Chicago et les Pirates de Pittsburgh avant d'être échangé aux Phils en 1935.

Les champions ont augmenté leur avantage

Québec, 18. — Les As de Québec ont remporté une autre victoire hier soir dans la série de la Ligue Senior de Québec et les champions ont pu conserver la première position dans la course au championnat et même augmenter leur avantage en ajoutant deux autres points; les Québécois ont maintenant une avance assez considérable sur les autres clubs du circuit.

Les As ont vaincu les Leafs de Verdun hier soir par un résultat de 2 à 1 après avoir eu l'avantage du jeu presque continuellement. Les trois points de la partie ont été enregistrés à la dernière période et c'est Malenfant qui a eu la distinction d'enregistrer le but décisif après que Jean-Louis Bourcier eut mis le Verdun sur un pied d'égalité avec le Québec. Brennan avait complété le point initial à la suite d'une course individuelle.

Alignement des équipes:
QUÉBEC — Buts: Bolduc; défenses: Brennan, Taucher; centre: Wing; ailes: Stangle, Fortin; substituts: Gauthier, McIntyre, Martin, Perreault, Boudreau, Malenfant, Tondreau.
VERDUN — Buts: Burke; défenses: Gallagher, Arcand; centre: Willson; ailes: J.-L. Bourcier, Summerhill; substituts: Titcombe, Ambois, Desroches, Meronek, Pellissier, C. Bourcier, Tourville, Martel.

Première période
 Pas de point.
 Pénalités: Tourville, Tondreau, Arcand.

Deuxième période
 Pas de point.
 Pénalités: Wing, Gallagher, Tourville.

Troisième période
 1. Québec, Brennan 1.00
 2. Verdun, J.-L. Bourcier (Gallagher, C. Bourcier) ... 10.20
 3. Québec, Malenfant (McIntyre, Perreault) ... 13.40
 Pénalités: Malenfant, Taucher.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Québec	7	2	3	1	27	20
Verdun	7	3	0	48	28	16
Ottawa	5	2	3	36	29	11
Royaux	4	4	2	28	24	12
Victoria	3	6	1	26	27	9
Concordia	2	5	2	23	20	6
x-McGill	0	6	0	14	32	0

x-Joue des parties de 4 points.

Trois joutes dans la Provinciale

La Ligue Provinciale Senior de Hockey aura des parties régulières à trois endroits en fin de semaine, c'est-à-dire à Boston, Drummondville et Granby. Voici le sommaire du programme de dimanche: Sherbrooke à Boston; Valleyfield à Drummondville; Saint-Jacques à Granby.

PREMIERE VISITE A BOSTON

Les Sherbrookiens visiteront les Olympiques de Boston en fin de semaine dans une partie régulière de la Ligue. C'est la première visite d'un club canadien à Boston dans une partie régulière de Ligue cette saison, et la visite des "Chemises Rouges" est attendue avec impatience. Lors de la visite des Olympiques de Boston à Sherbrooke, le 4 décembre, le Sherbrooke remporta la victoire par 2-1, mais il fut nécessaire de jouer une période supplémentaire.

ALIGNEMENT DES CLUBS

Sherbrooke — Séguin, buts; J.-P. Ranger et G. Leroux, défenses; P. Gagnon, avant; M. Laforest, J. Frenette, W. Laroche, C. Henri, H. Harris, S. Kelly, R. Cormier, M. Bastien.

Boston — Moore, buts; Stubbs et Smith, défenses; Guivord, O'Neil, Schlaime.

VALLEYFIELD A DRUMMONDVILLE

Le Valleyfield a déjà deux victoires à son crédit et il compte se tenir sur les talons du Sherbrooke en remportant une victoire aux dépens du Drummondville. Voici l'alignement des deux clubs.

Valleyfield: J. Lascelles, buts; H. Matte et J. Philbin, défenses; P. Goulet, T. Hamel, J.-P. Proulx, avant; W. Lilly, R. Deneault, R. Guilbeault, R. Boyer, R. Landreville, A. Deschamps, R. Reeves, subs.

OUVERTURE A GRANBY

L'ouverture de la saison de hockey se fera à Granby dimanche. Le St-Jacques se rendra à Granby afin de croiser le fer avec les porte-couleurs du sportsman Homer Cabana. Le Granby fit belle figure contre le Verdun du groupe Senior de Montréal cette semaine, et le St-Jacques a une dure tâche en fin de semaine. Les porte-couleurs du St-Jacques sont en grande forme, ayant eu l'avantage de pratiquer cette semaine, et il est possible que le Granby soit forcé de jouer de son mieux, car Prud'homme conduit bien son club et le compte de 4-2 à Drummondville dimanche dernier démontre qu'il a une équipe capable de rivaliser avec les plus formidables du circuit.

Voici l'alignement des deux clubs:
ST-JACQUES — R. Valois, buts; P. Gagnon et W. Bergeron, défenses; G. Guilbeault, L. Bernard, M. David, avant; J. Sénécal, F. Ward, A. Saint-Arnaud et R. Sanche, subs.
DRUMMONDVILLE — P.-E. Lévesque, buts; N. Dunsmore, W. Routhier, défenses; L. Dupont, G. Dunsmore, L.-P. Piché, avant; N. Dunsmore, T. Côté, R. Mongrain, H. Howarth, F. Thiffault et O. Olivier, subs.

Deux joutes dans la ligue Mont-Royal

Demain après-midi, l'Arena St-Laurent sera le théâtre d'un autre programme double de la Ligue de Hockey Mont-Royal Intermédiaire. Dans la rencontre principale, la fameuse équipe juive du Montefiore, qui est entièrement composée de joueurs juifs, fera sa première apparition à St-Laurent contre le club du collège.

Sous la gérance de Max Iseman, les Juifs entendent débuter cette année par une victoire, mais les collégiens se sont promis de racheter leur défaite de dimanche dernier aux mains d'Itherville en déclassant les Juifs. Chez ces derniers nous reverrons des anciennes connaissances en Schacter, le brillant gardien des buts; les trois frères Hurwitz, Kulgams, Goldenberg et autres.

Les champions de l'an dernier, les Chambré Eagles, se mettront à l'oeuvre demain contre le Champlain. Fort de leur récente victoire sur les Snowdon Stars, les hommes du populaire sportsman de Verdun, M. Louis Gervais, comptent raffermir leur position en tête de la ligue en infligeant une défaite au Chambré. Le gérant de ce dernier club, Marcel Charette, est confiant de remporter la palme et de continuer ainsi jusqu'au championnat de la ligue. Les Eagles sont formidables avec les Gladi, Frenette, Latour, Pagotto, Bélanger, Richard et autres.

Tandis que se déroulera ces deux intéressantes joutes à l'Arena St-Laurent, le Snowdon Stars voyagea dans la vallée du Richelieu afin de renouveler connaissance avec leurs ennemis de toujours: les Renards d'Itherville.

Les tramways Cartierville conduisent directement à l'Arena St-Laurent en débarquant à la rue du Collège. La première rencontre débutera à 8 h. 15.

Le classement des tennismen

L'Association de tennis des États-Unis tiendra sa 57me assemblée annuelle le 15 janvier prochain à Miami, Floride, alors que les délégués seront appelés à se prononcer sur le classement national recommandé par le comité spécial. Voici la liste des joueurs qui sont recommandés:

Simple hommes: 1. J. Donald Budge, Oakland, Calif.; 2. Robert L. Riggs, Los Angeles; 3. Frank A. Parker, New-York; 4. Bryan M. Grant, Jr., Atlanta; 5. Joseph R. Hunt, Los Angeles; 6. Wayne R. Sabin, Hollywood, Calif.; 7. Harold Surface, Jr., Kansas City, Mo.; 8. Gene Mako, Los Angeles; 9. Donald McNeil, Oklahoma City, Okla.; 10. John Van Ryn, Austin, Texas.

Simple femmes: 1. Alice Marble, Beverly Hills, Calif.; 2. Helen Hull Jacobs, Berkeley, Calif.; 3. Dorothy May Bundy, Santa Monica, Calif.; 4. Mme Marjorie Gladman Van Ryn, Austin, Texas; 5. Gracyn W. Wheeler, Santa Monica, Calif.; 6. Mme Sarah Palfrey Fabyan, Cambridge, Mass.; 7. Mme Dorothy Andrus, New-York; 8. Helen Pederson, Stamford, Conn.; 9. Mme Carolin Babcock Stark, Los Angeles; 10. Katharine Winthrop, Boston.

Un programme double demain chez les seniors

Le club Verdun n'est nullement découragé par son échec d'hier soir à Québec alors qu'il a été vaincu par un résultat de 2 à 1 aux mains des As et tous les joueurs des Leafs se proposent de se reprendre demain alors qu'ils auront à faire face au Concordia dans la première partie du programme double offert au Forum par la Ligue Senior de Québec.

Victoria et Ottawa, qui se rencontreront ce soir dans la Capitale, en viendront aux prises de nouveau demain à la seconde joute. A Québec, les As, forts d'une avance de 4 points en tête du classement, recevront la visite des Royaux, qui sont anxieux de retrouver leur allure victorieuse après deux revers consécutifs aux mains de Verdun et Victoria.

Le Concordia, qui, après un début de saison désastreux, vient de remporter une série de trois succès consécutifs, est confiant de livrer une lutte serrée aux Leafs, qui seront dirigés demain par leur ancien instructeur, Art. Therrien. Therrien remplacera Albert Leduc, qui est allé avec une forte grippe.

Cecil Hart avait l'intention de faire le voyage à Québec hier soir afin de voir ses recrues à l'oeuvre, mais un rhume l'a retenu ici.

Le président Art. Lapiere, de la Q.A.H.A., a annoncé hier que 50 ligues avaient promis leur appui à l'association dans sa lutte avec la C.A.H.A.

La C.A.H.A. tiendra son assemblée semi-annuelle aujourd'hui à Ottawa. L'entente avec la N.H.L. sera le principal sujet de discussion. Le président Cecil Duncan, le Dr Hardy, vice-président, et le président Dudley de l'O.H.A. seront à Montréal lundi pour avoir une entrevue avec le président Frank Calder de la N.H.L. et les directeurs de la Q.A.H.A.

Victoria bat le McGill

Le Victoria a pu augmenter son avantage sur les autres clubs de la Ligue Junior hier soir en triomphant du McGill par un résultat de 4 à 2, au Forum, dans une joute qui a été marquée par une bagarre générale dans la période finale.

Cuke et Roland Lecavalier ont attrapé des majeures pour leur participation à la bataille. Hébert et Ross se sont battus de nouveau après la joute et ils ont été suspendus pour un match chacun.

McGILL — Buts, Soper; défenses, Ross et McMartin; centre, Jacobson; ailes, Burrows et Owen; subs.: Delms, Halliday, McFarlane, Winsor, Short, Cuke.

VICTORIA — Buts, Barlow; défenses, Munday et Noseworthy; centre, Bessette; ailes, Marshall et Kuzik, Lecavalier, Cardinal, Hébert, Marks, Taylor.

Première période
 1-Victoria: M. Lecavalier 4.40
 Pun.: Jacobson, Noseworthy.

Deuxième période
 2-Victoria: Bessette 3.10
 3-McGill: Burrows 11.30
 Pun.: Ross, Bessette.

Troisième période
 4-Victoria: Bessette 10.02
 5-McGill: Burrows 13.11
 6-Victoria: Bessette 14.35
 Pun.: McFarlane, Bessette, Jacobson, wen, Kuzik, Cuke (maj.).
 R. Lecavalier, (maj.), Munday, (10 min.)

CLASSEMENT DES EQUIPES

	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Victoria	4	0	1	18	12	9
Royaux	2	1	1	11	7	5
Concordia	1	2	1	15	14	3
Verdun	1	2	1	8	9	0
McGill	1	4	0	9	19	2

Westmount en tête de la ligue Montréal

Deux intéressantes joutes ont été disputées hier soir, au Forum, dans les séries régulières de la ligue Intermédiaire Montréal alors que le Westmount a remporté la palme par un résultat de 3 à 2 sur le Saint-Lambert pendant que les clubs McGill et Villeray annulaient au premier match.

Le Westmount n'a subi aucune défaite depuis l'inauguration des séries tandis que son adversaire d'hier soir, le Saint-Lambert, connaissait pour la première fois, l'amertume d'un échec.

Composition des équipes:

Première partie:
McGILL — Buts, Hibbard; défenses, Kenev et Brands; centre: MacDonald; ailes, Cox et Calder; subs: Doheny, Emery, Crawford, Keefe, Kennedy, Chalmers et Tweedley.

VILLERAY — Buts: Martineau; défenses: Topp et Griffin; centre, MacNichol; ailes: Michaud et Gravel; subs: Booth, Westman, Decoste, Oumet, Barnabe, Rouleau et Murray.

Arbitres: Bonnemer et Sénécal.

Première période
 Pas de point.
 Pénalité: Kenev.

Deuxième période
 1 McGill: Kennedy-Cox 14.04
 Pénalité: aucune.

Troisième période
 2 McGill: Brands-Calder 13.15
 3 Villeray: Oumet-Michaud 14.18
 4 Villeray: Gravel-Griffin-Booth 17.40
 Pénalités: Kenev et Gravel.

Deuxième partie:
WESTMOUNT — Buts: Patterson; défenses, Maher et Saunders; centre, MacDonald; avant: Willock et McCaig; subs: Shields, Merrick, Smail, Pullam, Philips et Arbuckle.

ST-LAMBERT — Buts: Keyes; défenses, Allen et Burke; centre, Majeau; ailes: Belair et Burr; subs: Charleton, Stanley, Shore, Morin, Kelly, Abrams et McCullagh.

Arbitres: Bonnemer et Sénécal.

Première période
 1 St-Lambert: Morin-Majeau 9.20
 2 Westmount: Arbuckle-Philips 9.20

Deuxième période
 3 Westmount: Willock-McCaig-MacDonald 19.22
 Pénalités: Saunders et Burke.

Troisième période
 4 Westmount: Phillips-Saunders 19.58
 Pénalités: Shields et Burr.

St-Lambert: Morin-Kelly 11.30
 Pénalité: Maher.

Classement des équipes:

	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Westmount	3	1	0	11	8	6
St-Lambert	2	1	1	17	7	5
St-Jérôme	2	0	1	7	4	4
N.-D.-Grâce	0	1	3	5	6	3
McGill	1	2	1	8	11	3
Villeray	0	3	1	5	17	1

Le Princeton visite McGill

Une équipe de hockey composée entièrement de joueurs américains sautera sur la glace du Forum cet après-midi, avec l'intention d'empêcher les Rouges de McGill de remporter leur deuxième victoire consécutive dans la Ligue Intercollegiale Internationale.

Les Tigers de Princeton sont arrivés hier pour leur première partie de la saison à Montréal. Plusieurs anciens étudiants de Princeton, qui habitent maintenant ici, assisteront à la joute.

M. Norman Armour, ministre des États-Unis au Canada, avait l'intention d'être à la joute, mais il a été télégraphié à l'Université McGill qu'il ne pourrait venir.

FAITES EN SORTE QUE VOTRE INTERLOCUTEUR SENTE SON IMPORTANCE

COMMENT SE FAIRE DES AMIS ET EXERCER DE L'INFLUENCE SUR LES GENS

Par DALE CARNEGIE... Auteur du célèbre livre anglais ainsi intitulé.



"Considérez que des petites phrases comme, par exemple: 'Je suis peiné de vous déranger', 'Voudriez-vous, s'il vous plaît', 'Auriez-vous l'obligeance', employées pendant la journée, feront sentir aux personnes avec qui vous venez en contact que vous les considérez comme vos semblables et que vous reconnaissez à chacun son importance. Et n'oubliez pas de décerner des éloges chaque fois que vous le pouvez."



"Il existe une très importante loi de la conduite humaine qui, si nous y obéissons, nous procurera des amis et du bonheur. Cette loi est celle-ci: Faites toujours en sorte que votre interlocuteur sente son importance — et faites-le sincèrement."

"Le plus grand éducateur de tous les temps a résumé le principe en ces mots: 'Faites aux autres ce que vous voudriez que les autres vous fissent à vous-même'."



"Il n'y a pas de meilleur endroit où vous puissiez commencer l'emploi de cette formule magique que dans votre propre foyer. Votre femme doit avoir plusieurs bons points en sa faveur; c'est du moins ce que vous croyez un jour, sans qu'il vous ne l'auriez pas épousée. Mais combien y a-t-il de temps que vous lui avez dit jusqu'à quel point vous l'appréciez? Combien y a-t-il de temps de cela?"



VOYAGEZ par AUTOBUS

Epargnez sur le prix du voyage, cette année, et affectez cette épargne à la célébration de la Noël. Les taux en autobus ne représentent que le tiers de ce qu'il vous en coûte pour conduire vous-même, et beaucoup moins que le prix des autres modes de transport public. Constatez par vous-même la différence que cela signifie! Coûtez la satisfaction d'avoir cet argent de plus dans votre poche... et de voyager quand même avec luxe, aisé et confort moderne. Demandez-nous des détails.

TAUX des FETES
 Départs depuis minuit, le 21 décembre. Retour jusqu'à minuit le 10 janvier

Toronto	...	\$11.25
Ottawa	...	3.90
London	...	15.60
Kingston	...	6.30
Sherbrooke	...	4.00

Taux pour cinq jours
 New-York - - - - - 11.10
 Washington - - - - - 16.95

Compagnie de Transport Provinciale

1227 Square Phillips, Montréal

PL. 7144

Le et après le 1er mai, le terminus central et point de départ sera situé à l'angle des rues Dorchester et Drummond.

Le hockey professionnel et amateur

HIER SOIR

LIGUE SENIOR

Québec 2, Verdun 1.

LIGUE JUNIOR

Victoria 4, McGill 2.

LIGUE MONTREAL

McGill 2, Villeray 2.

CET APRES-MIDI

LIGUE INTERCOLLEGEIALE

Princeton vs McGill.

CE SOIR

LIGUE NATIONALE

Boston à Maroons.

Americain à Toronto.

LIGUE SENIOR

Victoria à Ottawa.

LIGUE INT-AMERICAINE

Syracuse à Pittsburgh.

Cleveland à Philadelphie.

Providence à Springfield.

LIGUE JUNIOR MONT-ROYAL

Verdun vs St-Lambert.

Rosemont vs Dorval.

DEMAIN APRES-MIDI

LIGUE SENIOR

Verdun vs Concordia.

Ottawa vs Victoria.

Royaux à Québec.

LIGUE PROVINCIALE

St-Jacques à Granby.

Valleyfield à Drummondville.

Sherbrooke à Boston.

LIGUE MONT-ROYAL INT.

Montefiore vs C. S. L.

Champlain vs Chambré.

Snowdon à Itherville.

LIGUE MONTREAL

St-Lambert à St-Jérôme.

DEMAIN SOIR

LIGUE NATIONALE

Canadien à Rangers.

TARIF



Affiliés à la Soc. Can. d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec. COMMISSION DES C. J. N.

MEMBRES EX OFFICIO. — F. MARIE-VICTORIN, P.E.C., J. BRUNEL, J. ROUSSEAU, R. GAUTHIER, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.N. **MEMBRES DESIGNÉS PAR LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ.** — F. ADRIEN, C.S.C., directeur général des C.J.N., St-Étienne; ALPHONSE, C.N.D., sous-directeur. — Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr Georges PRE-

FONTAINE (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie); P. Léo MORIN, C.S.C. (Géologie-Minéralogie); Henry TEUSCHER (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie). Le siège social de la Société et des C.J.N. est à l'Université de Montréal, 1265 rue Saint-Denis. On est prié d'adresser toute correspondance à cet endroit.

No 345

18 décembre 1937

Répercussion inattendue

Il y a trois semaines, Mlle Gauvreau faisait ici même une brève analyse de l'ouvrage de M. R.-M. Anderson, la *Faune du Canada*. Dans une lettre fort aimable, M. Anderson, — qui est chef du Service de Biologie au Musée national d'Ottawa, — vient de remercier Mlle Gauvreau et de l'informer que, outre les six cents exemplaires distribués aux Cercles des Jeunes Naturalistes, l'on a reçu plus de quatre cents demandes pour son ouvrage, dont l'édition française est déjà presque épuisée.

On a souvent déploré la négligence des Canadiens français à se procurer les publications du gouvernement fédéral: l'on a même prétendu que, vu la demande restreinte, les éditions françaises ne justifiaient pas les frais encourus. Pour ce qui est de la vulgarisation scientifique au moins, cette époque est bien close. On peut sans aucune crainte charger les techniciens canadiens-français de révéler aux nôtres un peu du domaine scientifique qu'ils ont exploré, ou confier à un personnel compétent la tâche de traduire en français des ouvrages comme celui de M. Anderson: les C. J. N. promettent que ces publications ne resteront pas sur les tablettes.

Roger GAUTHIER

Un C. J. N. au Jardin botanique

Les apprentis-horticulteurs fondent le Cercle Boussingault

Le 29 novembre dernier, au Jardin Botanique de Montréal, un nouveau cercle voyait le jour. Quel était donc cet heureux qui, entre tous les cercles de jeunes naturalistes, pouvait réclamer l'honneur d'un tel berceau? C'était le Cercle Boussingault, fondé par le groupe des apprentis-horticulteurs du Jardin Botanique, dans le but d'étendre l'horizon de leur connaissance sur la vaste domaine des sciences de la nature.

Ces apprentis-horticulteurs sont les étudiants admis au cours d'apprentissage horticole fondé il y a six mois au Jardin Botanique: ils reçoivent leur entraînement pratique au Jardin même et suivent durant l'hiver à l'Université de Montréal une série de cours théoriques spécialement appropriés à leurs besoins. Ces étudiants âgés de 18 à 22 ans en moyenne, à qui se déroulent de jour en jour la lumière des sciences botaniques et horticoles, ont bientôt senti la curiosité et le besoin d'explorer le domaine connexe des autres sciences naturelles. Sur l'approbation et la recommandation de leurs directeurs ils ont donc fondé ce cercle, pour lequel le nom de Boussingault fut choisi. Boussingault fut un ingénieur agricole français de la fin du siècle dernier, qui s'est rendu célèbre par ses travaux sur la chimie des sols, célébrité qui lui a même valu d'être appelé le père de l'agronomie. En plus de consacrer parmi nous la mémoire d'un illustre agronome ces étudiants mettent ainsi devant leurs yeux l'exemple d'une vie de grands labeurs et de précieuses réussites qu'ils auront avantage à étudier dans tous ses détails.

La série des séances du cercle fut inaugurée il y a trois semaines comme nous le disions plus haut par une conférence présentée par M. Jules Brunel, secrétaire général de la Société d'Histoire Naturelle et professeur à l'Institut Botanique. Sa conférence intitulée «Les Géants du Monde Végétal» était entièrement illustrée de projections lumineuses et étudiait sous toutes ses faces le point de vue du gigantisme chez les plantes. Le gigantisme, notion toute relative, fut considéré dans les différentes catégories de végétaux depuis les êtres unicellulaires jusqu'aux Baobabs et aux Sequoias géants et il fut étudié dans les diverses parties de la plante: racines, feuilles, fleurs et tiges. Dans un voyage rapide et agréable cette causerie mettait devant nos yeux une longue série des merveilles de formes du monde végétal dispersées sur le globe. Le cercle ne pouvait espérer un plus brillant début dans l'exploration de la nature et il s'avoue infiniment reconnaissant à M. Brunel pour cette si agréable leçon.

L'éclat de cette première réunion était rehaussé en plus par la présence de M. Roger Gauthier, secrétaire-adjoint de la Société d'Histoire Naturelle, et de M. Marcel Racine, représentant de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal à la section d'enseignement du Jardin Botanique.

La réunion se tenait au Pavillon du Jardin Botanique, dans l'un des magnifiques petits halls et au milieu d'un décor grandiosement approprié. Devant un grand vitrail sans rideau donnant sur un ciel noir et froid se trouvait l'écran flanqué de quatre orangers de belle taille et précédé d'une jolie fontaine chantante où fourmillaient des poissons tropicaux aux teintes vives. Tout dans cette pièce respirait fraîcheur et vie et encadrait à merveille les scènes toutes colorées et aussi vivantes qui se succédaient sur l'écran.

C'est dans ce local que le cercle pourra continuer de recevoir les conférenciers qui ont déjà bien voulu accepter de nous visiter.

Des quelques six cents cercles de Jeunes Naturalistes qui se sont fondés à travers la province depuis quelques années, il en est peu qui aient été aussi honorés de leur fondation et à qui il soit donné d'évoluer dans un milieu aussi choisi. Nous avons tout lieu de croire que les activités du Cercle Boussingault seront toujours au niveau des circonstances favorables qui le servent et je ne crains pas de dire qu'il a une raison toute particulière d'exister. Il est appelé à coordonner les efforts et l'enthousiasme d'un groupe de jeunes qui veulent précisément faire leur carrière d'une spécialité des sciences naturelles.

Un programme déjà suffisamment élaboré, et dans la réalisation duquel nous sommes assurés du concours de personnalités de marque dans le domaine des Sciences naturelles, permettra d'explorer la géologie du nord-est de l'Amérique, en minéralogie d'apprendre à connaître les matériaux que nous manipulerons chaque jour; en botanique, les étudiants prendront une idée des éléments remarquables de la flore du Québec par des excursions sur le terrain, ils s'initieront à la géographie botanique par l'étude des flores de différentes parties du monde, ce qui leur sera rendu facile par les matériaux de cette nature que le Jardin Botanique possédait toujours en démonstration. Une attention toute particulière sera portée à l'entomologie, qui touche de si près l'horticulture pratique. Les séances du cercle auront lieu chaque semaine. La moitié du nombre de ces séances sera consacrée aux travaux personnels des membres, alors que l'autre moitié sera réservée aux conférences qui ont déjà accepté bien généreusement de nous visiter.

Par le cours d'apprentissage horticole qu'ils poursuivront, ces étudiants élèveront le métier de jardinier à la pratique raisonnée d'une science de première importance. Par l'attention qu'ils porteront au plus vaste domaine des sciences naturelles dans les séances du cercle, ils élèveront le champ de leur connaissance sur le monde extérieur et apprendront à mieux situer les règles et les phénomènes particuliers à leur art propre dans le grand mécanisme solidaire qui gouverne le monde.

René MEILLEUR, directeur du Cercle Boussingault.

L'exposition régionale de Sorel

(suite)

Cercle Val-Aimé

Le cercle Val-Aimé a le souci du beau, du fini. De belles collections d'animaux dans la formaline, des collections d'oiseaux, des collections de pierres, etc., le tout bien préparé, propre et bien disposé. Une copie de dessins sur champignons faisant très bonne figure. Un gros poisson, tout joyeux de la protection qu'on lui accordait, fumait le cigare en disant sa reconnaissance aux Jeunes Naturalistes. Nous avons aussi admiré au kiosque de ce cercle des animaux découpés dans du papier et formant livrets. Aussi un tableau magnifique: une dizaine d'animaux découpés dans du papier et formant des livrets dans lesquels on lisait des notes intéressantes; tous ces animaux exécutaient un chant de fu-

connaissance en l'honneur des C. J. N. qui les protège; le chant noté figurait au haut du tableau.

Le souci du beau, de l'artistique, du fini, domine tout l'ouvrage de ce cercle, comme du cercle Saint-Aimé. Belle leçon qui, j'espère, profitera à tous.

Cercle Saint-Désiré

Le cercle Saint-Désiré présentait de belles études sur les plantes; je les ai vues très pratiques au point de vue éducatif. Chaque mot employé pour désigner les espèces de feuilles était accompagné d'une feuille en nature; par exemple pour le mot acuminé, une feuille acuminée était collée en regard, etc. L'étude des racines avec les dessins des différentes espèces, était bien réussie; il en était de même de l'étude de la tige. Certains dessins étaient très bien. Deux inscriptions en lettres découpées, dignes d'être retenues par tous les Jeunes Naturalistes, étaient placées au centre de chacun des deux pans de mur. La première se lisait: «Faire aimer la Nature de chez nous, quelle œuvre patriotique!», la deuxième: «Étudions la Nature, source de lumière et de haute pensée religieuse». N'est-ce pas que ces deux phrases font voir quels avantages l'on peut retirer de l'étude de la Nature? Elles sont un puissant stimulant pour les Jeunes Naturalistes. Il y avait aussi de belles collections de fleurs, de bourgeons, d'animaux dans la formaline, d'insectes, etc. En somme, un travail classique bien fait pour éclairer les Jeunes Naturalistes dans leurs études sur la Nature.

Cercle Sorel

Le cercle Sorel est composé de neuf groupes et compte actuellement quatre-vingt-cinq membres; à la tête de chaque groupe il y a un chef. Ici c'est plutôt le travail personnel du Jeune Naturaliste, aidé d'une direction générale et stimulé par l'aide des chefs, qui est en évidence. Aussi trouvons-nous des travaux variés: collections d'insectes, de bois, de fleurs, de pierres, de champignons, des dessins, des silhouettes, des petits animaux dans la formaline, des maisonnettes pour oiseaux, etc.

Certaines collections d'insectes sont vraiment belles et riches. Quelques silhouettes ont été l'objet de l'admiration générale et sont véritablement artistiques; il en est de même pour quelques dessins. Quelques collections de champignons avaient le mérite de réunir un grand nombre de spécimens et deux d'entre elles étaient bien disposées. Les collections de bois montraient l'intérêt que l'on avait porté à l'étude des arbres. Une de ces collections se faisait surtout remarquer: un bon nombre de spécimens bien identifiés, arrangés proprement et artistiquement. Il y avait aussi d'intéressantes collections de papillons. Ce que l'on remarquait le plus, ce sont les collections de fleurs; quelques-unes comptant au delà de 150 spécimens.

La préparation des kiosques a été laissée aux soins de chaque groupe; on pouvait noter une gradation assez accentuée entre les différents groupes, selon qu'ils avaient pour chef un élève plus âgé.

L'herbier de l'Académie était aussi mis à la disposition du public ainsi qu'une partie de la collection d'insectes.

Un hibou blanc (harfang) vivant a attiré l'attention des nombreux visiteurs. Il en a été de même de l'écureuil gris et de l'écureuil volant.

Le microscope binoculaire fut aussi un centre d'intérêt.

F. HADULPHE, Directeur régional des C.J.N.

NOTE: Dans la première partie de cet article, publiée la semaine dernière, quelques lignes sont tombées. Dans le cinquième alinéa, au lieu de: Nous remercions aussi le Ministère de l'Agriculture de Québec qui a bien voulu être notre avocat, il fallait: Nous remercions aussi le Ministère de l'Agriculture de Québec, qui a bien voulu nous aider, et tout spécialement M. J.-C. Magnan qui a daigné être notre avocat. Dans le même alinéa, au lieu de: Nos remerciements aussi à la Société des Frères de la Charité, etc., il fallait: Nos remerciements à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle, au R. F. Frémond, Supérieur provincial des Frères de la Charité. — Fr. HADULPHE, f. ch.

Les causeries

du R. F. Adrien

Les causeries de notre directeur général sont interrompues jusqu'au 10 janvier. A cette date, le R. F. Adrien commencera, dans la région de Montréal, une nouvelle série de conférences sur la protection de nos ressources naturelles et l'embellissement de la propriété.

Ces causeries, accompagnées de projections lumineuses, sont gratuites; elles sont sous les auspices de la Société canadienne d'Histoire naturelle et du ministère des Mines et des Pêcheries.

Les directeurs de maisons d'éducation qui désirent en faire bénéficier leurs élèves sont priés de s'adresser à M. Léo Varin, 237, boulevard Monkland, ville Saint-Laurent, tél. le jour, Bywater 0483; le soir, Bywater 1233.

BOITE AUX QUESTIONS

Le soin des fougères de maison

Q.—Veuillez me dire, pourquoi le bout de mes fougères pourrit. Elles sont pourtant dans de la belle terre et dans un pot assez grand. — Theford Mines, Qué.

R.—La croyance générale que plus une terre est noire, plus elle est riche, est une cause fréquente d'insuccès dans la culture des plantes. La composition du sol est beaucoup plus importante que sa couleur. Les fougères, par exemple, qui ont besoin d'un sol meuble, riche en humus, comme on en trouve dans les bois feuillus. Cette terre a bien une couleur noire ou foncée, mais ce serait une grave erreur de lui substituer la terre noire provenant d'un marécage, qui est tout à fait défavorable aux fougères. Cette terre de marécage se foule, devient dure, empêche l'aération des racines et les fait pourrir. Alors les feuilles brunissent, trahissant la maladie de la plante. A ce moment on peut encore la sauver en la transplantant sans tarder dans une terre appropriée.

Cependant il y a plusieurs autres causes qui peuvent faire jaunir les feuilles d'une plante et amener la mort. Ainsi le gaz d'éclairage s'échappant en quantité trop faible pour incommoder un homme peut suffire à causer la maladie d'une plante de maison. L'air chaud d'un radiateur trop rapproché, un courant d'air froid venant d'une fenêtre ouverte pour l'aération de la pièce, feront aussi jaunir les feuilles. Peu de gens réalisent qu'un courant d'air est aussi dommageable aux plantes qu'aux humains, et que si une plante d'éternue pas, néanmoins elle prend le rhume à sa façon. Cet état peut devenir aussi grave et amener autant de complications qu'un mauvais rhume chez l'homme. Souvent même la plante peut en mourir.

L'excès d'arrosage est aussi une cause de maladie de jaunissement des feuilles chez les fougères d'appartement. Trop d'humidité ne vaut pas mieux pour une plante que trop de sécheresse, et de passer d'un extrême à l'autre est peut-être encore plus funeste. On ne devrait arroser une plante que lorsqu'il y a nécessité de le faire, et les besoins varient avec la saison, la température, l'humidité de l'air, la vigueur, l'âge et le stade de croissance de la plante. L'observation patiente de la nature assurera plus sûrement le succès à l'amateur de plantes que la plus complète énumération de règles à suivre.

Henry TEUSCHER

Club ouvrier Maisonneuve

Le Club ouvrier Maisonneuve tiendra son assemblée régulière au no 1631, rue Latourneux, lundi soir, le 20 décembre à 8 h. 15.

Graphologie au "Devoir"

Sérieux P. D. — L'esprit est clair, précis et juste. Peu d'imagination et du sens pratique.

Il est sensible et délicat, capable de tendresse; une tendresse retenue et muette mais profonde. Actif et dévoué; ce dévouement est d'autant plus méritoire que ce monsieur est naturellement un peu égoïste.

Timide, réservé, toujours simple et naturel. Il est sincère mais peu ouvert et habitué à se taire sur ses affaires et celles des autres. Il a de l'ordre, de la méthode et un sens réalisateur accentué.

La volonté est indépendante et ferme, autoritaire sans dureté. Il est fin et habile pour arriver à ses fins. Il inspire la confiance et de toutes manières il la mérite.

Saison des pluies. — Il ne faut jamais attendre son analyse "la semaine prochaine"! J'ai trop de correspondants et ils passent à tour de rôle.

Très imaginative, portée aux exagérations, ma correspondante a, heureusement, un bon sens qui remet les choses au point quand elle se donne la peine et le temps de réfléchir.

Impulsive, très vive, aimant à discuter et à contredire, elle commencent souvent par se tromper en exagérant les choses. Bonne, délicate, affectueuse et sensible, elle est active et dévouée. L'humeur est très variable.

Sincère, droite et d'une franchise naïve parfois imprudente.

Elle deviendra pratique, mais pour le moment elle ne connaît pas le sens du mot économie.

La volonté est vive, assez résolue, souvent ferme. Elle a des entêtements raides. Facile à influencer. L'orgueil et la confiance en soi sont bien marqués, mais elle n'a pas de vanité et sa simplicité et sa spontanéité sont aimables.

Maurin. — Intelligent, il est sérieux, réfléchi, sensé et capable d'un travail soigné et consciencieux. Droit, honnête, d'une grande sincérité, il a une nature ouverte, le besoin de se communiquer et d'être compris. Le cœur est délicat, affectueux, d'une grande réserve; il semble incapable d'exprimer ses sentiments quoiqu'il aime tant à parler de ses idées et de ses opinions.

Cette timide réserve est due à la fierté et au manque de confiance en lui. Pas l'ombre de vanité ou de prétention.

Du goût, le sens des valeurs. La volonté est résolue, ferme, persévérante et souple. Ce sont des conditions de succès.

Il est pratique, soigneux, il aime l'ordre et la pratique.

Humeur inégale. Ambition et bonne volonté. Vivacités et promptitudes, car il est un peu nerveux et il devient irritable quand il est fatigué.

Marthe. — Bonne, naïve, crédule, très facilement influencée, elle a une personnalité un peu effacée, aucune initiative: elle suit la direction des autres et se met entièrement

sous leur influence. L'humeur est variable et la tristesse naît parfois sans cause réelle. L'orgueil est susceptible: la critique et les reproches lui sont très pénibles et la fâchent, mais elle est sincère et elle en reconnaît la vérité.

Assez positive et pratique. Active, elle deviendra persévérante en s'y appliquant. Le dévouement pourra grandir et s'exercer si elle combat un égoïsme assez marqué.

La sensibilité est délicate et la pitié ira en se développant. Attirance vers ce qui est élevé et beau moralement. Conscience droite et goût de l'ordre en tout, mais en pratique, l'ordre laisse à désirer.

Cecilia. — Sensible, nerveuse et délicate, l'humeur est très variable et un rien la fait changer. Elle est souvent triste sans toujours savoir pourquoi.

Le cœur est bon et d'une tendresse cachée, car Cecilia n'est ni expansive, ni démonstrative. La volonté est ferme: elle est entêtée et un peu raide dans ses entêtements.

Elle n'a pas de vanité et son naturel et sa spontanéité sont sympathiques.

Active mais assez facilement rebutée par les difficultés.

Le besoin d'affection est grand et elle ne donne la mesure de ses jolies qualités que dans une atmosphère sympathique. Elle manque de souplesse et elle est portée à critiquer sans bienveillance.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAYES

au "DEVOIR"

Samedi, le 18 décembre 1937 Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et de sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

VIN ÉTOILE

Ouverts tous les soirs
JUSQU'À 10 HEURES
JUSQU'AU
JOUR DE L'AN

ARGENTERIE

Pour donner en cadeaux pour réception des Fêtes

Cette vente vous apporte des suggestions pratiques à des prix avantageux.
VENEZ ou TELEPHONEZ
PLateau 5151 — local 202

Mélangeurs à coquetels

Intérieur en verre, surface de métal chromé de riche apparence. Capacité 40 onces. Bouchon à vis avec passoire à même.....

2.00

Bouteilles-siphons

pour préparer soi-même l'eau de Seltz

Bouteille-siphon en cristal, surface à larges mailles de métal. Tête de métal brillant. Cet appareil utilise des cartouches contenant de l'acide carbonique, permettant de faire l'eau de Seltz instantanément.

4.50

GRATIS!

6 cartouches données gratuitement avec chaque bouteille-siphon.



SERVICES à COQUETELS

fini chromé de luxe. 1 mélangeur, 14.95
6 coupes et 1 cabaret.....

Superbe cadeau pour l'hôte. Le mélangeur est spécialement traité, à l'intérieur, pour contenir les alcools et porte l'approbation d'un chimiste. Intérieur des coupes d'un fini soigné... cabaret à fond fantaisie.

DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président, ARMAND DUPUIS, sec.-gén.

Si vous donniez un bel article religieux ?

Évitez ainsi toutes banalités et venez choisir chez nous le cadeau qui fera honneur à votre bon goût

Statuettes

de l'Ecole Beuron ou de l'Art catholique.

Chapelets

de perles, de coco ou de pierres précieuses.

Médailles

Quelques manières originales et discrètes de les porter.

Crucifix

Corpus de bronze, d'ivoire, ou de bois sculpté.

DESMARAIS & ROBITAILLE, Ltée

Ornements d'église — Articles de piété.

70, ouest, rue Notre-Dame

Tél.: HARBOUR 3194